

Université du Québec en Outaouais

Mémoire présenté comme exigence partielle à la maîtrise en psychoéducation.

Par

Catherine Béland

La Culture pornographique et l'influence des vidéoclips : la perception des jeunes de 16 à 18 ans

de la MRC Rivière-du-Nord.

Août 2010

Sommaire

Depuis quelques années, les phénomènes tels l'hypersexualisation et la sexualisation précoce ont été soulevés par différents intervenants et chercheurs. Or, il est important d'aller à la source de ces phénomènes en explorant celui par lequel abonde divers contenus sexuels, soit la culture pornographique. Dans cette présente étude, on s'intéresse à la culture pornographique et à l'impact de l'exposition à un contenu sexuel. On voit alors l'hypersexualisation et l'apprentissage précoce de la sexualité comme des conséquences de la culture pornographique. Jusqu'à présent, peu d'études ont été réalisées, surtout en ce qui concerne la perception des jeunes vis-à-vis ce phénomène; ils sont parmi les premiers à avoir été exposés à ce bombardement de contenus sexuels à travers les différents moyens de communications.

Cette étude de type qualitative combine des techniques de l'approche ethnographique par l'utilisation de deux vidéoclips lors de la cueillette des données. Elle vise à explorer la perception des jeunes âgés entre 16 et 18 ans de la MRC Rivière-du-Nord concernant la culture pornographique et l'influence des vidéoclips. Ainsi, les données recueillies lors des entretiens individuels, d'une durée approximative de 42 minutes, ont permis de réaliser une analyse de contenu. Par ailleurs, à l'aide d'une grille d'analyse, les deux vidéoclips (*Love Game* de Lady Gaga et *Hotel Room Service* de Pitbull) ont été analysés pour chaque scène ayant un contenu sexuel. Au total, dix participants (5 garçons, 5 filles) âgés en moyenne de 16,5 ans ont été rencontrés.

Les différents résultats obtenus permettent de faire le constat que la majorité des jeunes ont de la difficulté à définir le concept de la sexualité, bien qu'ils leur semblent plus facile de le définir par le biais d'une saine sexualité. Les jeunes étaient capables d'identifier les manifestations de la culture pornographique ainsi que les conséquences reliées aux stéréotypes

sexuels, à la préoccupation de l'apparence, à l'hypersexualisation, à la sexualité et aux agressions à caractère sexuel. Ils ont principalement nommé que la culture pornographique existe puisqu'il y aurait un grand intérêt pour certaines compagnies de faire profit. On constate, par ailleurs, que les vidéoclips peuvent influencer les jeunes sur leur comportement et attitudes, dont entre autres sur les messages véhiculés quant aux stéréotypes sexuels. De façon générale, ils indiquent que les principales personnes ciblées tant par la culture pornographique que l'influence des vidéoclips sont les jeunes adolescents, mais ils ne se considèrent aucunement influencés par ce phénomène et par cette exposition. D'ailleurs, on remarque dans leur discours certaines incohérences, qui laissent présager que leur quête identitaire n'est soit pas terminée ou entravée par l'exposition à un contenu sexuel. Ces différents aspects sont abordés lors de la discussion, tout en précisant l'utilité des vidéoclips dans cette étude. En effet, cela a permis d'obtenir davantage la perception des jeunes sur le sujet.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX	ix
LISTE DES FIGURES.....	x
REMERCIEMENTS.....	xi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : PHÉNOMÈNE ET CONTEXTE THÉORIQUE.....	4
La Préadolescence et L'Adolescence : Période Charnière du Développement.....	5
L'Influence des Modèles Lors de l'Apprentissage de la Socialisation.....	6
L'Adolescence : À la Recherche du Qui Suis-Je?.....	7
De la Crise d'Identité au Développement de la Sexualité	9
Définition de la sexualité.	10
<i>Saine sexualité.</i>	<i>11</i>
De la Culture Pornographique à L'Hypersexualisation	11
Définition de la Culture	12
Culture adolescente.	13
Définition de la Culture Pornographique	13
Manifestations.	16
<i>Média de masse.</i>	<i>16</i>
Exposition à un contenu sexuel dans les médias.....	18
<i>Magazine.</i>	<i>20</i>
<i>Publicité.</i>	<i>22</i>
<i>Musique.</i>	<i>25</i>
<i>Vidéoclips.</i>	<i>27</i>

Conséquences sur les Jeunes	29
Stéréotypes et rôles de genre.	29
Préoccupations de l'Apparence.	30
Hypersexualisation.	32
<i>La Tenue vestimentaires et les agir sexuels.</i>	32
<i>Apprentissage précoce de la sexualité.</i>	33
Sexualité.	34
Adaptation Psychologique.	37
Recommandation pour la Recherche	37
Approche Ethnographique	39
Objectifs de la Recherche	40
CHAPITRE II : MÉTHODOLOGIE	41
Devis de Recherche	42
Participants et Recrutement	43
Procédure de Collecte des Données et Guide d'Entretien	46
Analyse de Contenu	47
Considérations Éthiques	49
CHAPITRE III : RÉSULTATS	50
Motivation à Participer à la Recherche	51
Définition de la Sexualité	52
Saine Sexualité	54
Perception de l'Évolution de la Sexualité	54
La Culture Pornographique Telle que Perçue par les Jeunes	55

Connaissances de la Culture Pornographique	56
Définition de la Culture Pornographique	57
Signes et Manifestations de la Culture Pornographique	58
Causes Perçues de la Culture Pornographique	59
Personnes Ciblées par la Culture Pornographique	61
Conséquences Perçues de la Culture Pornographique	62
Stéréotypes et rôles de genre.	63
Préoccupations liées à l'apparence.	65
Tenue vestimentaire et agir sexuel.	66
Apprentissage précoce de la sexualité.	67
Sexualité.	68
Psychologique.	68
Analyse des Vidéoclips	71
Perceptions des Jeunes Vis-à-Vis les Vidéoclips	74
Thématique des Vidéoclips et Messages Véhiculés	75
Influence des Vidéoclips	78
Personnes ciblées par l'influence des vidéoclips.	79
Analyse Intrasujet Quant à leur Perception de la Culture Pornographique	80
CHAPITRE IV: DISCUSSION	84
Utilisation des Vidéoclips	85
Définition de la Sexualité	85
Exposition à un Contenu Sexuel	86
Thématique des Contenus Sexuels dans les Vidéoclips Visionnés	88

L'impact de l'exposition à un contenu sexuel dans les vidéoclips visionnés...	88
<i>Les personnes ciblées par l'exposition à un contenu sexuel dans les vidéoclips.</i>	90
Conséquences Perçues de la Culture Pornographique sur les Jeunes	90
Stéréotypes et Rôles de Genre	91
Représentation de l'Homme et de la Femme dans les Vidéoclips	91
Représentation du Couple Hétérosexuel ou Homosexuel dans les Vidéoclips	92
Banalisation du Consentement Sexuel et les Agressions à Caractère Sexuel	93
Fausse croyances reliées aux agressions à caractère sexuel.	94
Incohérence dans le Discours Intrasujet	95
Forces et Limites de l'Étude	96
Réflexions pour la Pratique Psychoéducative	97
Études Futures	98
Conclusion	99
RÉFÉRENCES	101
Annexe A : Paroles <i>Love Game</i> de Lady Gaga	112
Annexe B : Paroles <i>Hotel Room Service</i> de Pitbull	116
Annexe C : Feuille de présentation du projet aux organismes jeunesse	119
Annexe D : Publicité	121
Annexe E : Guide d'entrevue individuelle	123
Annexe F : Grille d'analyse de contenu des médias s'adressant aux adolescents	129
Annexe G : Certificat d'approbation éthique	131
Annexe H : Formulaire de consentement	133

Annexe I : Scènes ayant un contenu sexuel dans <i>Love Game</i> de Lady Gaga	141
Annexe J: Scènes ayant un contenu sexuel dans <i>Hotel Room Service</i> de Pitbull	143

Liste des tableaux

1. Caractéristiques sociodémographiques des participants.....43
2. Scènes ayant un contenu sexuel dans *Love Game* de Lady Gaga.....141
3. Scènes ayant un contenu sexuel dans *Hotel Room Service* de Pitbull.....143

Liste des figures

1. Type de contenu sexuel dans *Love Game* de Lady Gaga72
2. Type de contenu sexuel dans *Hotel Room Service* de Pitbull.....73

Remerciements

Il y a près de deux ans, je commençais mon périple vers l'obtention de ma maîtrise en psychoéducation. Je souhaitais relever un nouveau défi soit de réaliser une recherche sur un sujet qui m'interpelle, puisque je travaillais déjà dans le domaine de l'intervention depuis quelques années. À ce moment, je m'intéressais à l'hypersexualisation. Mon travail comme intervenante au CALACS-Laurentides (Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel) a suscité plusieurs questionnements, dont celui de comment intervenir auprès des jeunes qui présentent des comportements sexualisés. D'ailleurs, j'en profite pour remercier les jeunes que j'ai rencontrés lors d'ateliers de sensibilisation ainsi qu'une des jeunes femmes que j'ai accompagné vers un meilleur équilibre psychologique, Marie-Claude Gallant, qui ont suscité mes réflexions afin de réaliser une recherche qui s'intéresse au point de vue des adolescents. J'avais ces personnes en tête tout au long de ma planification de la recherche ainsi que lors de ma rédaction. De plus, je tiens à remercier les jeunes qui ont participé à cette étude.

La réalisation de ce projet de recherche, n'aurait pu être possible sans la contribution d'une personne qui a su m'apporter du soutien ainsi que de judicieux conseils, et ce, dès le début, soit Marie-Ève Clément, ma directrice de mémoire. Je la remercie également de m'avoir fait confiance et d'avoir osé encadrer une étudiante avec un sujet peu exploré en psychoéducation. Je tiens enfin à lui exprimer ma profonde reconnaissance quant aux possibilités qu'elle m'a offertes, telles que de présenter ma recherche dans le cours Méthodes de recherche ainsi que mes résultats préliminaires au congrès de l'ACFAS 2010.

Je tiens également à remercier Diane Dubeau pour ses conseils au point de vue de la méthodologie de recherche ainsi que sa disponibilité pour des échanges ponctuels.

Je remercie une précieuse collègue, Marie-Ève Mongrain, pour son soutien psychologique, ses réflexions ainsi que ses commentaires constructifs à divers moments dans ma démarche.

Je ne peux passer sous silence, une personne qui depuis cinq ans, lit et corrige mes différents travaux universitaires, dont ce mémoire. C'est ma précieuse maman, Sylvie.

Je désire également souligner le soutien et l'appui de mes différentes amies, qui ont dû être empathiques à ma non-disponibilité pour elles. Merci pour leur compréhension quant à mon désir de concrétiser mon projet de recherche et de réussir mes études de deuxième cycle.

Enfin, un merci tout spécial à mon conjoint, Sébastien, pour son soutien moral et la grande patience dont il a fait preuve, surtout dans les derniers milles.

Introduction

Depuis quelques années, on peut constater la présence d'une nouvelle forme de révolution sexuelle qui touche les jeunes et que plusieurs appellent « l'hypersexualisation ». Selon certains auteurs, le phénomène est très récent, alors que pour d'autres, il ne l'est pas en soi : son caractère de nouveauté viendrait davantage de ses manifestations de plus en plus inquiétantes, ainsi que de son expansion à travers toutes les sphères publiques (Blais, Raymond, Manseau et Otis, 2009; Demers, 2006; Duquet & Quéniart, 2009; Fize, 2006; Poulin, 2007, 2009). Le fait qu'il touche une clientèle de plus en plus jeune et que des objets et des produits sexualisés soient désormais très accessibles à des enfants et des adolescents définissent également son caractère de nouveauté (Blais et al., 2009; Duquet & Quéniart, 2009; Goldfarb, 2008; Poulin, 2007). Ce phénomène est aussi l'objet de controverses entre différents chercheurs et intervenants, entre autres, en ce qui concerne sa terminologie.

Dans le cadre de ce présent mémoire, le phénomène de l'hypersexualisation sera abordé par le biais de la culture pornographique. De fait, il semble qu'une culture dite « pornographique » met en place les conditions afin d'accentuer la présence de la sexualité dans diverses sphères de la vie des jeunes, qui par le fait même, entretient l'hypersexualisation. C'est à travers l'industrie médiatique que notre société érotise plus particulièrement les fillettes, les adolescentes et les femmes. On exploite le sexe et la sexualité pour traiter de tous les sujets. On oublie que nos jeunes n'ont pas la maturité intellectuelle pour conceptualiser tous les aspects de la sexualité (American Psychological Association, Task Force on the Sexualization of Girls [APA], 2007; Bouchard, 2007; Bouchard & Bouchard, 2003; Duquet & Quéniart, 2009; Fize, 2006; Goldfarb, 2008; Lamb, 2009; Levin & Kilbourne, 2008; Poulin, 2007, 2009). La socialisation des jeunes est désormais teintée de sexualité. Tout y passe : on peut penser

notamment aux contenus de certaines émissions télévisées, de la musique et de la publicité (Bouchard, 2007; Duquet & Quéniart, 2009; Escobar-Chaves et al., 2005; Fize, 1994; 2006).

Le chapitre un explore le phénomène de la culture pornographique ainsi que le contexte théorique. D'abord, certaines notions du développement des adolescents seront présentées. Par la suite, la culture pornographique sera définie avec ses signes et ses conséquences. Enfin, les objectifs de l'étude seront décrits ainsi que quelques éléments de l'approche ethnographique. Au chapitre deux, l'aspect méthodologique de la recherche sera détaillé. Le devis de l'étude choisi sera soumis ainsi que ses détails méthodologiques (échantillon, procédure, collecte des données, guide d'entretien, traitement de l'analyse et considérations éthiques). Dans le chapitre trois, les résultats obtenus lors de la cueillette des données seront exposés. On y rapporte le discours des jeunes quant à leur perception de la culture pornographique et l'influence des vidéoclips. Finalement, le chapitre quatre présente la discussion et l'interprétation des résultats. De plus, les forces et limites de la présente étude sont identifiées. Quelques réflexions sur la pratique psychoéducative sont explorées ainsi que des recommandations pour de futures recherches.

CHAPITRE I

Phénomène et contexte théorique

Le chapitre qui suit présentera d'abord un retour sur quelques notions liées à la période de l'adolescence. Plus particulièrement, il sera question de l'influence des modèles lors de l'apprentissage de la socialisation, de la quête identitaire et du développement sexuel. De plus, la sexualité et la saine sexualité seront définies. Ensuite, on précise la culture au sens large ainsi que de la culture adolescente, et ce, afin d'introduire le terme privilégié dans le présent mémoire, soit la culture pornographique avec sa définition et ses signes que l'on retrouve dans la masse médiatique. Par ailleurs, il sera décrit des résultats d'études sur l'exposition à un contenu sexuel dans les médias et ses impacts sur la sexualité des adolescents. Également, quelques conséquences sur les jeunes seront détaillées sur le plan des stéréotypes, des préoccupations liées à l'apparence, de l'hypersexualisation, de la sexualité ainsi que sur le plan psychologique. Finalement, l'approche ethnographique sera expliquée afin d'introduire les objectifs de la présente étude.

La Préadolescence et L'Adolescence : Période Charnière du Développement

Comme on le sait, l'adolescence est une période de changements et de transformations à différents niveaux; elle est une phase de transition entre l'enfance et l'âge adulte. Ainsi, les jeunes sont considérés comme étant des éponges, c'est-à-dire des êtres qui retiennent et emmagasinent diverses informations à des fins d'apprentissages et de développement global (Cloutier, Gosselin, & Tap, 2005; Ricaud-Droisy, Oubrayrie-Roussel, & Safont-Mottay, 2008). Afin de bien comprendre le phénomène de la culture pornographique et de situer ultérieurement ses impacts, il importe de revenir sur quelques concepts développementaux de la période de la préadolescence et de l'adolescence qui sont considérées comme charnières dans le développement humain.

L'Influence des Modèles Lors de l'Apprentissage de la Socialisation

Selon Ricaud-Droisy et ses collègues (2008), les enfants deviennent, pendant la période adolescente, de plus en plus actifs dans leur développement global. La socialisation fait partie intégrante du développement et représente un processus par lequel ils deviennent progressivement des êtres sociaux par l'intériorisation des valeurs, des normes et des schémas d'action. Selon Schmitt et Bolliet (2008), la socialisation est un « processus de construction de l'être social, de construction de l'identité, du moi [...] au contact d'autrui » (p.40). Plusieurs études réalisées auprès des jeunes démontrent qu'ils développent leur identité et expérimentent l'apprentissage de la socialisation par l'observation des modèles de leur environnement (Claes, 2003; Cloutier & Drapeau, 2008; Cloutier et al., 2005; Escobar-Chaves et al., 2005; Feldman, 2007; Fize, 2006; Ricaud-Droisy et al., 2008; Schmitt & Bolliet, 2008). D'ailleurs, Poulin (2007) affirme que l'identification à des modèles peut aider à augmenter l'estime de soi. Ainsi, par observation, ils auraient tendance à soit imiter, adhérer aux valeurs ou à se laisser influencer par les modèles. Le premier lieu de socialisation des enfants et des jeunes est la famille, mais s'ensuit le milieu de garde, le quartier ou la communauté, le milieu scolaire et les amis. Par contre, de façon plus macrosystémique, la culture et les normes sociales sont également une source d'influence assez importante (Claes, 2003; Cloutier & Drapeau, 2008; Cloutier et al., 2005; Escobar-Chaves et al., 2005; Feldman, 2007; Fize, 2006; Ricaud-Droisy et al., 2008; Schmitt & Bolliet, 2008).

L'apprentissage des rôles sociaux de genre s'effectue par le renforcement des modèles présents. Ainsi, les jeunes apprennent ce qu'on attend d'eux en fonction de leur genre et tentent de répondre à ces attentes puisqu'ils y retrouvent du renforcement et de la valorisation. À cet effet, les différents médias sont une source importante de modèle pour les adolescents.

L'influence de ces agents médiatiques de socialisation peut être aussi négative que positive sur le comportement des jeunes; cela dépend surtout du contenu du message véhiculé. Aussi, plus un individu est exposé aux médias tôt dans sa socialisation, plus les messages seront ancrés. Par exemple, pour Cloutier et Drapeau (2008), Internet est :

... un puissant agent de socialisation avec lequel il faut compter dorénavant et qui, par la place qu'il prend, affecte l'influence de tous les autres agents de socialisation, depuis les parents jusqu'à la télévision. Il est d'ailleurs vraisemblable de penser que, dans quelques années, Internet, le téléphone cellulaire, les vidéos personnelles, le cinéma, la radio, la musique et la télévision seront intégrés entre eux pour créer un nouvel espace social encore plus puissant et dont les effets psychologiques seront encore plus difficiles à cerner. (p.137)

Par ailleurs, l'environnement entourant l'adolescent peut être une source de pressions et plus particulièrement s'il valorise l'apparence plutôt que de rejeter le modèle social sexualisé (APA, 2007; Bouchard & Bouchard, 2003; Cloutier & Drapeau, 2008; Schmitt & Bolliet, 2008).

Selon certains auteurs, les filles sont les principales consommatrices des médias, elles reçoivent donc en contrepartie plusieurs messages liés à l'apparence et à la sexualité. Ainsi, puisque les filles sont sexualisées dans les médias, il est fort probable que tant les filles que les garçons intègrent rapidement qu'une femme équivaut à un objet sexuel (APA, 2007; Bouchard, 2007; Goldfarb, 2008; Poulin, 2007).

L'Adolescence : À la Recherche du Qui Suis-Je?

Tout au long de sa vie, l'être humain est à la quête de son identité. La confrontation des idées, des opinions et des croyances se fait à différents moments dans une vie. C'est ce que la théorie d'Erickson expose en présentant huit stades de développement allant de la naissance à la vieillesse (Cloutier & Drapeau, 2008; Cloutier et al., 2005; Feldman, 2007; Fize, 2006; Ricaud-Droisy et al., 2008). Or, à travers les différents stades, on peut constater que l'individu s'ouvrira davantage vers le monde extérieur. À travers ces périodes, diverses tâches développementales attendent l'individu, le plaçant souvent devant un dilemme qui entraîne une crise. L'individu devra tenter de résoudre le conflit interne afin de poursuivre sa quête. La période de l'adolescence, entre 12 et 18 ans, se situe au summum de la crise identitaire. C'est à cette période que l'on retrouve plusieurs remises en question de l'identité (Abignente, 2004; Claes, 2003; Cloutier & Drapeau, 2008; Cloutier et al., 2005; Feldman, 2007; Fize, 2006; Le Breton, 2008; Ricaud-Droisy et al., 2008).

On sait que dès son entrée dans l'adolescence, l'individu rencontre diverses transformations dans son corps, découvre de nouveaux besoins sexuels, a de nouvelles capacités intellectuelles et cognitives ainsi qu'il crée de nouvelles amitiés. Par conséquent, la quête de son identité sexuelle, professionnelle, sociale ainsi que familiale amène l'adolescent non seulement à choisir, mais à exclure certains choix et possibilités. Or, cette période de quête identitaire amène bien souvent les adolescents à se révolter, à confronter et à se rebeller contre leurs parents, leur environnement et la société en général (Abignente, 2004; Claes, 2003; Cloutier & Drapeau, 2008; Cloutier et al., 2005; Coslin, 2007; Feldman, 2007; Fize, 2006; Le Breton, 2008; Levin & Kilbourne, 2008; Ricaud-Droisy et al., 2008). Cette crise identitaire est nécessaire afin de répondre aux besoins d'appartenance et d'individuation. Afin d'atteindre son autonomie maximale, l'individu passe à travers son développement par l'identification aux parents dans

l'enfance vers la remise en question de ceux-ci. Ce dilemme identitaire permet l'appartenance à des groupes selon ses préférences, l'acceptation de l'autre dans ces différences, l'affirmation et l'estime de soi. Les membres de la famille, même si l'adolescent les repousse, sont les principaux acteurs essentiels dans cette quête, et cela, inconditionnellement. Entre-temps, la création de liens d'amitié s'amplifie et amène l'adolescent à faire confiance, évoluer et s'épanouir en vue de l'acquisition de l'autonomie et du sens des responsabilités (Abignente, 2004; Claes, 2003; Cloutier & Drapeau, 2008; Coslin, 2007; Fize, 2006).

De la Crise d'Identité au Développement de la Sexualité

Tel que mentionné, la recherche de l'identité atteint son apogée à l'adolescence. En effet, les différents changements pubertaires, la maturation des organes sexuels, les nouvelles sensations ainsi que le développement des relations interpersonnelles intimes amènent l'adolescent à se questionner non seulement sur son identité personnelle, mais également sur son identité sexuelle. Parmi les principales préoccupations des adolescents, on retrouve tout ce qui concerne la sexualité ainsi que la création de lien d'intimité avec autrui (Claes, 2003; Cloutier & Drapeau, 2008; Coslin, 2007; Feldman, 2007; Fize, 1994, 2006). Selon Furman et Shaffer (2003), l'établissement d'une relation amoureuse est la principale préoccupation parmi les tâches développementales des adolescents. Elle joue donc un rôle important dans le développement global de l'adulte en devenir (Cloutier & Drapeau, 2008; Furman & Shaffer, 2003).

On peut constater qu'il existe une différence entre les garçons et les filles au niveau du développement sexuel. Ainsi, les garçons sont plus souvent à l'aise avec leur organe sexuel et adoptent en conséquence des comportements stéréotypés (Marzano & Rozier, 2005). En ce qui concerne l'acte sexuel, ceux-ci vont valoriser davantage la performance sexuelle au détriment des

sentiments. De leur côté, les filles sont moins à l'aise avec leur organe sexuel. Contrairement aux garçons, la masturbation est une pratique sexuelle qui est plus souvent culpabilisée chez les filles. En ce qui a trait à l'acte sexuel, elles recherchent davantage de séduction et de tendresse. Elles valorisent les sentiments. Or, autant les garçons que les filles sont préoccupés par l'exploration et le savoir-faire en ce qui a trait aux relations intimes ainsi qu'à l'acte sexuel en soi (Claes, 2003 ; Fize, 2006 ; Marzano & Rozier, 2005).

Définition de la sexualité.

Quoique la sexualité soit un concept très vaste, il importe de la définir. Les auteurs s'entendent pour affirmer qu'elle est présente chez tous les individus, et ce, dès la naissance jusqu'à la mort. Certains la surnomment énergie de vie. Elle comporte plusieurs dimensions et elle ne se limite pas seulement à la génitalité, comme elle a été longtemps considérée (Desaulniers, 2001; Duquet, 2003; Mareau & Sahuc, 2006; Robert, 1999; Saint-Pierre & Viau, 2006). Voici la définition retenue par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport :

... la sexualité humaine est multidimensionnelle : elle implique les aspects affectifs par l'entremise des attitudes, des valeurs, des sentiments que l'on éprouve à l'égard de soi et d'autrui; elle se nourrit de connaissances, de façons de penser et de conceptions diverses. Elle repose sur la biologie, mais elle est largement tributaire de la société dans laquelle une personne évolue et qui influe sur la culture, les rapports entre groupes et entre individus, les aspects moraux et spirituels. (Duquet, 2003, p.9)

La sexualité contribue au développement global de l'être humain puisqu'elle permet le développement de son identité, de l'intimité ainsi que l'établissement de relations d'attachement et interpersonnelles. La période de l'enfance est souvent reliée à des comportements auto-

érotiques où l'enfant investit son corps et découvre des zones érogènes. Tandis qu'à l'adolescence, l'étape de l'initiation aux premiers rapports sexuels s'amorce afin d'amener le jeune vers une intimité avec l'autre et une résolution du conflit lié à l'identité sexuelle, en s'identifiant hétérosexuel ou homosexuel (Duquet, 2003; Lauru & Delpierre, 2008; Mareau & Sahuc, 2006; Robert, 1999; Saint-Pierre & Viau, 2006). De son côté, Robert (1999) définit la sexualité comme suit :

Globale, elle se compose de l'identité sexuelle, des rôles que l'on adopte, de l'expression de soi à travers la tendresse, l'amitié, l'amour, l'érotisme, la sensualité, le plaisir, l'orientation sexuelle, les stéréotypes culturels que l'on admet, que l'on tolère ou que l'on condamne selon qu'ils font notre affaire ou pas. (p.26)

Saine sexualité.

Le Y des femmes de Montréal [YWCA] (2009a) utilisent le terme *sexualité saine* afin d'aborder la sexualité. Le qualificatif sain n'est pas relié au sens moral de ce qui est bien ou mal, mais il est utilisé afin d'inclure une signification où la sécurité, l'intégrité, le bien-être physique et mental sont au cœur de la sexualité vécue entre les individus.

Elle repose sur le respect mutuel entre partenaires consentants qui, dans l'intimité, créent des liens garants de plaisir partagé. Plusieurs préférences sexuelles peuvent être saines, si tant est que le plaisir de l'un des partenaires ne prime pas sur celui de l'autre et que l'acte sexuel ne soit pas un exercice de pouvoir. (YWCA, 2009a, p. 41)

De la Culture Pornographique à L'Hypersexualisation

Au cours des dernières années, on a beaucoup entendu parler du phénomène de l'hypersexualisation. Or, ce phénomène n'est pas récent; ce sont ses manifestations qui ont évolué. En effet, ce qui a changé concerne la production et la disponibilité de produits offerts aux enfants et aux adolescents qui ne s'adressaient autrefois qu'à un public réservé, soit les adultes (Goldfarb, 2008; Poulin, 2007). Par cette étendue, on peut s'inquiéter et se préoccuper d'une culture dite « pornographique », où les messages médiatiques utilisent le sexe et la sexualité. Lauru et Delpierre (2008) mentionnent qu'autrefois, de par leur socialisation, les jeunes apprenaient des comportements stéréotypés, maintenant on ajoute à cela des comportements sexualisés.

Selon Bouchard (2007), l'hypersexualisation réfère à l'excès donné à quelque chose qui ne détient pas, au préalable, un caractère sexuel. Dans le présent mémoire, ce phénomène est abordé comme une conséquence du phénomène plus large qu'est la « culture pornographique ». Afin de bien situer ce concept, il importe de définir brièvement la culture au sens large ainsi que la culture adolescente.

Définition de la Culture

Tout d'abord, selon les chercheurs, la culture est définie comme « étant la totalité de ce qui est appris, transmis, produit et créé par la société » (Denis, Descent, Fournier, & Milette, 1995, p.71). Pour sa part, Fize (1994) utilise cette définition inspirée de Nietzsche, la culture « un style de vie qui imprègne et unifie toutes les attitudes et comportements d'un groupe donné » (p.142). Ainsi, différents éléments sont inclus dans le concept de culture tels que les attitudes, les comportements, les valeurs, les croyances, le langage, les coutumes, etc. Les individus adoptent certains comportements ou attitudes provenant du conditionnement induit par la culture (Denis et

al., 1995; LeCompte & Schensul, 1999). On parle de sous-culture lorsqu'une minorité d'individus adhère à des comportements, des attitudes et des valeurs distincts de la culture générale. Ainsi, ces individus appartiendront aux deux cultures, soit celle de l'ensemble de la société et l'autre, d'un groupe social qui diverge du premier. La sous-culture aura donc son propre jargon et ses pratiques sociales (Denis et al., 1995).

Culture adolescente.

Certains auteurs considèrent les adolescents comme une sous-culture et d'autres comme une culture en soi (Denis et al., 1995; Fize, 1994, 2006; Le Breton, 2008; LeCompte & Schensul, 1999). Fize (1994, 2006) conçoit les adolescents comme une culture distincte de celle des adultes et de l'ensemble de la population. Par ailleurs, il fait souvent référence aux adolescents comme un peuple (Fize, 1994, 2006). Ceux-ci ont leur propre langage, partagent les mêmes espoirs et inquiétudes, les mêmes idéologies, émotions et habitudes de vie. Ils partagent aussi une vision similaire de la tenue vestimentaire, et ce, malgré la diversité de l'apparence et du style adopté par ces jeunes en quête d'identité (Denis et al. 1995; Fize, 1994, 2006). Selon Le Breton (2008), les adolescents reçoivent plusieurs messages liés à la culture et aux valeurs, mais cela n'implique pas nécessairement qu'il y ait toujours une adhésion à ces messages. Le jeune dispose de sa personnalité afin de choisir ce à quoi il adhérera (Le Breton, 2008).

Pour reprendre l'expression de Fize (1994) la culture adolescente est une « culture du son, de l'image et du signe » (p.144). La musique fait partie de leur quotidien et ils ont des goûts diversifiés (Fize, 1994). On verra un peu plus loin comment la musique et les vidéoclips influencent cette culture.

Définition de la Culture Pornographique

Parmi les auteurs, différents termes sont utilisés pour aborder l'envahissement de la sexualité dans les différents espaces publics. Ainsi, certains auteurs utilisent le terme *culture pornographique*, *pornographisation du social*, *pornographisation de la culture* et d'autres nomment cela de l'*exhibitionnisme collectif*, pour référer au même concept (Bonnet, 2003; Bouchard, 2007; Conseil du Statut de la femme [CSF], 2008; Descaries, 2007; Duquet & Quéniart, 2009; Lauru & Delpierre, 2008; Poulin, 2007, 2009). Dans le cadre du présent mémoire, le terme « culture pornographique » est défini comme « un ensemble de croyances et de représentations de ce que sont la sexualité, les relations sexuelles, les hommes, les femmes, les rapports entre les sexes et le plaisir sexuel [...] qui imprègnent la société en dehors de son milieu habituel. » (Bouchard, 2007, p.9). Par ailleurs, on parle de « pornographisation » pour refléter le bombardement d'images de femmes de plus en plus jeunes. Les messages envoyés par ces images sont : être bien dans sa peau, plaire, séduire, avoir confiance en soi et être autonome. Ces types de messages proviennent des codes pornographiques. La pornographie et ses codes sont devenus une norme sociale, étendue dans toutes les sphères publiques. Pour se réaliser personnellement, il faut du sexe et de l'exhibition. La « porno » est tellement banalisée qu'elle est devenue une « activité » chic et branchée; l'observation des comportements de certaines stars en témoigne. Ainsi, parfois elles se promènent entre deux extrêmes; elles prônent à un moment la virginité et la pudicité, et à un autre moment, elles prônent la nymphomanie. Le matraquage d'images dissocie les sentiments de l'acte sexuel, ce qui est le discours propre de la pornographie (Bonnet, 2003; Bouchard, 2007; Descaries, 2007; Duquet & Quéniart, 2009; Poulin, 2007, 2009).

Bonnet (2003) définit la pornographie comme ceci : « se situe du côté de la prostitution [...] et présuppose au rapport vénal d'emprise ou de domination » (p.22). Elle est une

représentation déformée d'une forme de sexualité poussant les limites à l'extrême et réduisant ainsi le corps en objet sexuel; ainsi, elle déshumanise la sexualité. Elle creuse un écart entre sa représentation de l'acte sexuel et la réalité. Les images nuisent aux pensées, comportements, conduites et attitudes, d'autant plus quand on parle de pornographie. Selon Marzano (2007), « nier l'influence et l'impact qu'ont aujourd'hui les images serait falsifier la réalité et sous-estimer un phénomène assez important » (p.245). En effet, lesdits *spectateurs* deviennent impuissants et perdent leur capacité de jugement et de compréhension de la réalité.

Contrairement à la croyance populaire, la consommation de pornographie ne diminue en rien les agressions à caractère sexuel (ACS); à l'inverse, le fait de banaliser la sexualité et de tolérer la violence augmente les risques d'ACS, selon Poulin (2007, 2009). Certains auteurs mentionnent que la culture pornographique peut aussi mener à la banalisation des pratiques sexuelles, telles que la prostitution juvénile (Bonnet, 2003; Henno, 2004; Lamb, 2009; Marzano, 2007; Poulin, 2007). D'ailleurs, dans la pornographie le *gangband* est « considéré comme un acte sexuel volontaire et [...] payant » (Poulin, 2007, p. 151). Marzano (2007) soulève que les jeunes sont confrontés aux images non réelles de la pornographie, et ce, avant même de vivre leurs premières expériences sexuelles. Certains en viennent même à croire que ces images sont la réalité et celles-ci sont perçues comme une source d'éducation sexuelle.

Il est fréquent d'entendre que la consommation de pornographie adulte et l'exploitation sexuelle des femmes réfèrent à la notion de consentement, de libre expression et de plaisir. Quant à l'exploitation sexuelle auprès des enfants, la communauté internationale dénonce cette forme de violence en référant à l'absence de consentement et de libre expression (Poulin, 2007). On s'outre contre la pornographie infantile, mais pas celle des adultes; pourtant, les femmes sont infantilisées dans la pornographie et paradoxalement, les enfants sont « adultifiés ». En effet, on

habille les femmes en écolière et on les coiffe avec des tresses pour rappeler le côté jeune fille et lolitas. D'ailleurs, parmi les pratiques sexuelles valorisées par la pornographie, on retrouve le saphisme, le sadomasochisme, le viol collectif, le fétichisme et la zoophilie (Poulin, 2007, 2009).

Il est possible de retracer la montée de la culture pornographique dans notre société. Elle a commencé à s'installer à partir des années 80 et 90, où l'industrie du sexe (exploitation sexuelle des enfants, pornographie, prostitution, traite à des fins d'exploitation) a envahi l'ensemble des moyens de communication tels que les publicités, les magazines, la mode, la littérature, etc. Elle n'est plus « réservée » qu'à un « public cible », elle est maintenant accessible à tous, même quand on ne veut pas y avoir accès. Aujourd'hui, même si l'on ne veut pas en consommer, on en consomme par les différents médias. Selon Poulin (2007, 2009), il y a une augmentation de la consommation de pornographie par les femmes, ce qui n'existait pas avant. De plus, il semble que plus elle est consommée tôt dans le développement sexuel, plus cela teintera les habitudes sexuelles des individus (Descarries, 2007; Dispa, 2009; Poulin, 2007, 2009).

Manifestations.

Médias de masse.

Les médias de masse (TV, musique, vidéoclips, magazine, internet, etc.) en plus d'être des agents de socialisation importants pour les jeunes compte tenu de leur accessibilité, offrent des contenus à caractère sexuel et dépeignent les femmes de façon sexualisée; un constat à la hausse selon Duquet et Quiénart (2009). Coslin (2007) indique par ailleurs, que les « médias [sont] de plus en plus accessible à la masse, imposant des modèles inaccessibles à bon nombre » (p.194). De plus, les femmes sont plus souvent que les hommes perçues comme des objets sexuels à travers les différentes sources médiatiques. Les médias de masse, dont fait partie

également la pornographie, renforcent les comportements tels qu'être *sexy* et avoir du *sex appeal*. La pornographie a autant d'influence sur nos comportements, valeurs et attitudes (APA, 2007; Goldfarb, 2008; Poulin, 2007; Rich, 2005). Elle contribue à la tolérance de la violence, à la valorisation de l'exploitation sexuelle, comprenant l'industrie du sexe (prostitution, pornographie, etc.), au trafic et à la traite des femmes, de même qu'aux ACS (APA, 2007; Bouchard, 2007; Poulin, 2007). En effet, la consommation de pornographie est étroitement liée à l'adoption, la tolérance et l'acceptation de comportements frôlant ou suggérant des gestes à connotation sexuelle non consentis. Par ailleurs, l'avancement des technologies et l'accessibilité plus grande à différentes sources médiatiques favorisent également ces attitudes et comportements. En étant désensibilisé vis-à-vis de la violence et en étant plus indulgent dès l'enfance, on diminue l'écart entre l'acceptable et l'inacceptable (APA, 2007; Levin & Kilbourne, 2008; Poulin, 2007).

Puisque l'entourage des jeunes (ex. : pairs) baigne également dans cette culture pornographique, il peut par le fait même contribuer au renforcement, de façon subtile ou non, des messages véhiculés par les médias de masse. Par exemple, on peut voir des enfants aussi jeunes que quatre ans imiter des comportements vus à travers les différents biais médiatiques en fredonnant des paroles de musique, en s'habillant et dansant comme les stars de la pop, etc. (APA, 2007; Levin & Kilbourne, 2008).

Ainsi, pour Le Breton (2008), les jeunes sont influencés par les messages véhiculés dans les différents médias. Il ajoute qu'ils baignent dans une ambiance où les publicités font partie de leur culture quotidienne (Le Breton, 2008). De leur côté, Cloutier et Drapeau (2008) indiquent qu'il est difficile d'évaluer l'impact réel des surstimulations qu'offrent les médias.

Exposition à un contenu sexuel dans les médias.

Avant d'explorer plus en détail des exemples de médias où les codes pornographiques influencent les comportements, voyons un aperçu de quelques recherches effectuées en lien avec l'exposition à un contenu sexuel par les médias et leur influence sur le comportement des jeunes. Par la suite, la présence et les manifestations de la culture pornographique seront documentées dans quatre types de médias soit les magazines, la publicité, la musique et les vidéoclips.

L'absence de travaux longitudinaux sur l'envahissement de la sexualité dans les médias au Québec nous amène à consulter ce qui a été réalisé aux États-Unis. Il est possible de faire des constats similaires puisqu'il y a une grande influence des médias provenant de nos voisins du sud (Blais et al., 2009).

Selon Pardun, L'Engle et Brown (2005), les médias exercent une influence importante sur les jeunes. En outre, les études ont démontré que dans les médias de masse, il y a souvent des références à la sexualité, mais rarement pour sensibiliser aux responsabilités et conséquences reliées. Collins et ses collègues (2004) mentionnent que les comportements sexuels seraient influencés par la culture et la télévision, puisqu'elles sont des transmetteurs des valeurs, normes, attitudes, etc. On peut supposer que les autres types de communication agissent de la même façon. Jusqu'à présent, les études ont plus souvent exploré la présence de contenu sexuel à la télévision.

Rares sont les études qui s'intéressent à plusieurs médias. Pourtant, on sait que les jeunes en utilisent plus d'un à la fois; entre 14 et 22 % des jeunes en utiliseraient simultanément. Bien qu'intuitivement, on prétend que l'exposition à un contenu sexuel dans les médias peut influencer des individus, peu d'études se sont intéressées à leurs impacts réels (Escobar-Chaves et al., 2005;

Pardun et al., 2005). En effet, les jeunes ont une grande dextérité côté technologie et combine plus d'un média en même temps, ce qui amplifie considérablement les stimuli. Or, on ne connaît pas encore tous les effets et les impacts de l'utilisation de plusieurs médias simultanément (Rich, 2005). Un adolescent américain passe en moyenne le tiers de sa journée à consulter les médias, et ce, sans supervision parentale bien souvent. Selon les différentes études, il est estimé qu'entre 6 et 8 heures par jour un jeune est en contact avec un média quelconque et il utilise également plusieurs médias au même moment (Escobar-Chaves et al., 2005; Pardun et al., 2005).

Du côté de la télévision, il semble qu'il y ait une augmentation du contenu sexuel des émissions de télévision depuis la dernière décennie, et ce, toute catégorie confondue. Il y aurait 64 % des programmes télévisés qui contiennent un contenu sexuel. De plus, en moyenne, un adolescent américain regarde la télévision trois heures par jour (Blais et al., 2009; Collins et al., 2004; Escobar-Chaves et al., 2005; Pardun et al., 2005).

On sait que la violence à la télévision exerce une certaine influence sur les comportements agressifs et violents des jeunes. Conséquemment, il serait possible de faire le même constat pour l'exposition à un contenu sexuel et l'influence sur le comportement sexuel des jeunes. L'exposition élevée à la sexualité peut influencer les normes auxquelles les adolescents adhéreront (Collins et al., 2004; Rich, 2005).

Collins et ses collègues (2004) ont réalisé une étude auprès de 1 762 adolescents âgés de 12 à 17 ans afin de vérifier si l'exposition à un contenu sexuel à la télévision influençait les relations sexuelles précoces et il s'est avéré qu'il existait bel et bien un lien positif. Escobar-Chaves et ses collègues (2005) ont rapporté que les programmes télévisés qui contiennent un contenu sexuel ont augmenté au cours des deux dernières décennies, même s'il est possible de

constater une légère baisse dans les heures dites familiales. Il y aurait 83 % des programmes populaires s'adressant aux jeunes qui exposeraient un contenu sexuel et 20 % contiendraient des relations sexuelles explicites ou implicites (Escobar-Chaves et al., 2005).

Pardun et ses collègues (2005) ont réalisé une recherche sur l'impact des médias sur la sexualité auprès de 3 261 jeunes âgés entre 12 et 14 ans qui ont répondu à un questionnaire couvrant divers sujets reliés à six médias (télévision, film, musique, magazine, Internet et journaux). De ce nombre, 1 074 jeunes ont également participé à une entrevue individuelle et à un questionnaire autorapporté sur l'ordinateur. Une analyse du contenu des six différents médias a aussi été réalisée en utilisant une grille objective développée pour les besoins de cette étude. Les résultats indiquent que 11 % des unités analysées avaient un contenu sexuel. La musique est le média qui a le plus haut ratio de contenu sexuel par chanson (40 %) tandis que le magazine contient 8 % de contenu sexuel. Dans deux tiers du temps, le contenu sexuel comprend l'exposition du corps et les relations amoureuses. De plus, 15 % du contenu dans les magazines et la musique insinue une relation sexuelle. Ils affirment qu'il existe un lien positif entre l'exposition à un contenu sexuel dans les médias et les activités sexuelles. Par ailleurs, les auteurs mentionnent que ce n'est pas tant le type de contenu qui influence les comportements, mais plutôt la quantité d'expositions à un contenu sexuel. Les jeunes vivent dans un « monde sexuel médiatique » (p.88, traduction libre); ils ont plus de risques d'être sexuellement actifs ou d'anticiper des activités sexuelles futures s'ils voient plusieurs médias (Pardun et al., 2005).

Magazine.

Les magazines sont un moyen d'informations assez répandues et accessibles. Ce média est consulté par un public majoritairement féminin, bien qu'il existe des magazines s'adressant à

la gent masculine ou aux deux sexes. Parmi les sujets qui sont principalement abordés dans les magazines, on retrouve des chroniques sur : la sexualité, comment être désirable, comment séduire et attirer l'attention des hommes, comment être belle, etc. Les magazines pullulent d'idées et de conseils pour être belles et bien paraître. Ainsi, on peut y retrouver des astuces sur les cheveux et la coiffure, le maquillage, la mode vestimentaire, la diète et l'exercice. L'apparence des femmes qui est survalorisée par ce média permet de les transformer en objet de désir sexuel pour les hommes. Ainsi, on retrouve des normes qui ne font que renforcer les stéréotypes sexuels. Les magazines décrivent généralement ce à quoi devrait ressembler la « vraie » fille et le « vrai » garçon. Par ailleurs, l'image de l'homme viril et performant sexuellement sera présentée dans les articles (APA, 2007, Bouchard & Bouchard, 2003; Escobar-Chaves et al., 2005; Poulin, 2007).

Selon Blais et ses collègues (2009) entre 1964 et 1983, il y a une augmentation de la nudité, de la féminité et de la masculinité ainsi que des contacts intimes entre deux personnes dans les magazines féminins et d'intérêt général. Il n'y a pas eu d'augmentation significative entre 1983 et 2000 sauf en ce qui a trait à la publicité dans les magazines offerts à tous, où il y avait davantage de contacts physiques. Entre les années 1980 et 1990, il y a eu une importante hausse de la présence de nudité tant féminine que masculine et des contacts physiques dans tous les magazines confondus. Cela a diminué depuis 2003 sauf dans les publicités où les femmes sont représentées (Blais et al., 2009).

Or, plusieurs articles de magazines, autant ceux qui sont directement adressés aux adolescentes que ceux qui sont accessibles pour tous, valorisent la pornographie comme pratique « normale » de la sexualité; d'autres suggèrent des moyens de « pimenter » leur vie sexuelle. La sexualité est présentée et démontrée afin d'en arriver à obtenir quelque chose (Bouchard &

Bouchard, 2003; Poulin, 2007). Ainsi, on peut supposer que certaines jeunes filles peuvent avoir recours à des gestes ou comportements sexuels afin d'obtenir le garçon idéal. Par ailleurs, les magazines destinés aux adolescents placent souvent les filles dans des situations de vulnérabilité, de dépendance et de soumission (Bouchard & Bouchard, 2003).

Voici des exemples de chroniques et de jeu-questionnaire tirés du magazine *Adorable* qui s'adresse aux jeunes filles de 16 ans et plus (Vézina, 2008), revue pour jeunes femmes québécoises : « À quels seins se vouer? », « 10 façons subtiles de vous faire comprendre ce qu'on aimerait au lit? », « 16 conseils pour une vie sexuelle au top! » et « Qui est votre homme idéal? ». De son côté, la revue *Full fille* du mois d'octobre/novembre 2008 (Germain, 2008) et son édition spéciale *110 % Fun* (Germain, n.d.), également une création québécoise et s'adressant aux adolescentes, offrent des exemples comme : « Es-tu ouverte aux nouvelles expériences? (avec des questions comme : Accepterais-tu de présenter de la lingerie fine dans un défilé de mode?) », « Quel bourreau des cœurs es-tu? ». Cela est sans compter les multiples publicités qui y sont présentes.

Publicité.

Or, une autre forme de manifestation démontre également la tolérance et l'envahissement de la sexualité dans les sphères publiques. Elle s'immisce même dans les autres médias. En effet, la publicité est partout : sur les affiches des autoroutes, dans les rues, dans les lieux publics tels les toilettes publiques, dans les magazines, sur les sites internet, à la télévision, à la radio, etc. Selon Le Breton (2008), elle est une culture du quotidien. Elle est si présente que parfois on ne se rend même plus compte qu'elle est là, qu'elle envoie des messages à répétition sans qu'on en ait conscience et qui s'adresse à l'inconscient. D'ailleurs, la publicité incite à adopter des valeurs,

des attitudes et des comportements. Elle est souvent associée à la consommation de produits et de services. La publicité a donc un intérêt à envoyer un message court et frappant (Coslin, 2007 ; Descarries, 2007).

Pour différents chercheurs, le but des compagnies publicitaires est de rendre les enfants des consommateurs à vie de leurs produits (Descarries, 2009 ; Levin & Kilbourne, 2008). Escobar-Chaves et ses collègues (2005) indiquent qu'en moyenne un enfant voit 20 000 publicités par année ; on estime qu'à l'âge de 12 ans, il en aura vu approximativement 140 000 et vers l'âge de 19 ans près de 300 000. L'industrie publicitaire a donc intérêt à sensibiliser tôt leur jeune clientèle afin de la rendre fidèle à vie. Comment les compagnies s'y prennent-elles? Par exemple, au lieu d'offrir un rouge à lèvres qui s'adresse plus souvent aux femmes, les compagnies ont inventé le brillant à lèvres (*gloss*) et le brillant à lèvres fruité, qui lui s'adresse davantage aux petites filles (Bissonnette, 2007). Chez les jeunes, public cible des médias de consommation, il leur est vendu l'image d'être *cool* ainsi les pressions associées à la beauté et à la perfection du corps s'amplifieront. De plus en plus, les publicitaires utilisent le *sex appeal*, la séduction, l'apparence et ce même pour un jeune public (Descarries, 2009; Duquet & Quéniart, 2009). La publicité utilise des stratégies qui permettent aux adolescents de répondre à leurs besoins d'affirmation et d'identité (Bouchard & Bouchard, 2003; Levin & Kilbourne, 2008). Fait choquant, les compagnies publicitaires dépensent beaucoup d'argent pour connaître les besoins des jeunes et pour comprendre la psychologie afin d'augmenter la consommation de cette clientèle, qui leur rapportera au bout du compte. Elles s'organisent même pour que cela soit difficile, voire impossible pour les parents de dire non à leurs enfants. En effet, aux États-Unis les enfants sont bombardés de publicité qui les incite à réclamer à leurs parents le nouveau jeu vu dans l'annonce (Levin & Kilbourne, 2008). Par contre, il est à noter qu'au Québec, la Loi sur la

protection du consommateur interdit la diffusion de publicité à des fins commerciales s'adressant aux enfants de moins de 13 ans. Par contre, cette loi a une limite, celle de ne pouvoir empêcher les publicités provenant du reste du Canada et des États-Unis. Ainsi, les jeunes peuvent y avoir accès (Gouvernement du Québec, 2009; Réseau Éducation-Médias, 2009).

Les compagnies commerciales savent comment s'y prendre et considèrent que le « *sexe vend* » (Levin & Kilbourne, 2008, p.31, traduction libre). D'ailleurs, les compagnies utilisent le sexe et la violence comme stratégie de vente. On utilise le sexe partout tant pour vendre des boissons gazeuses que des bonbons ou des produits pour le corps. Par ailleurs, le bombardement de publicité amène une saturation des images qui sont souvent sexualisées. Cette saturation amène à pousser de plus en plus loin la limite de l'acceptable dans la publicité, ce qui fait qu'accentuer davantage les images sexualisées (Escobar-Chaves et al., 2005; Poulin, 2007).

On peut donc constater que la publicité nous amène à tolérer certains comportements ou attitudes, puisque tel que mentionné précédemment, le bombardement et l'envahissement de publicité si sournoise qu'elle puisse l'être renforcent nos croyances ou créent la norme sociale. Dans la publicité, le corps de la femme est souvent représenté comme un objet sexuel et consommable, observation qu'on retrouve peu dans les publicités où l'on voit des hommes. En effet, les femmes sont souvent mises en place dans des positions de soumission, d'asservissement, de disponibilité sexuelle et d'attente. Dans 80 % des publicités, le regard des femmes est indirect et absent (Descarries, 2007, 2009). Ainsi, elles sont rarement en position d'action et d'affirmation; elles sont souvent représentées comme des femmes-esclaves. On peut donc constater que les publicités utilisant le corps des femmes sont à la limite de ce qu'on pourrait appeler de la « porno publicité ». Elles renforcent les stéréotypes et par le fait même, les écarts entre les hommes et les femmes; elles les placent en relation dominant/dominée (Bouchard

& Bouchard, 2003; Descarries, 2007, 2009; Poulin, 2007). Ainsi, « La publicité « porno chic » comme le « *trash* » participe à l'hypersexualisation de la société et à la pornographisation de la culture » (Poulin, 2007, p. 67).

Musique.

Une des formes d'influence les plus présentes chez les jeunes concerne tout ce qui englobe l'industrie de la musique (via la télévision, la radio, le baladeur, MP3, cellulaire, musique en ligne, CD, DVD, etc.); elle est aussi celle qui utilise le plus un contenu sexuel (Pardun et al., 2005). Selon les diverses études, l'importance accordée à la musique est particulièrement importante à l'adolescence; cela peut varier entre une et trois heures par jour en moyenne (Escobar-Chaves et al., 2005; Martino et al., 2006; Miranda & Claes, 2009). En effet, ce média a une telle importance dans la vie des jeunes, qu'il contribue à leur quête identitaire sur les plans culturel, personnel et social. La musique et les vidéoclips ainsi que les différents styles musicaux influencent les valeurs et les comportements auxquels les jeunes s'associent (Bouchard & Bouchard, 2003; Cloutier & Drapeau, 2008; Martino et al., 2006; Miranda & Claes, 2009). La musique serait importante dans la vie des jeunes puisqu'elle leur permet de s'actualiser, de socialiser et de s'intégrer avec des pairs, de développer une identité individuelle et culturelle ainsi qu'elle permet la régulation des émotions. Par ailleurs, la musique était identifiée comme étant un mécanisme de défense, par les jeunes puisqu'elle permet de diminuer le stress vécu dans le quotidien (Miranda & Claes, 2009).

Selon Miranda et Claes (2009), on peut penser que les préférences musicales peuvent contribuer à la création de sous-culture chez les jeunes. Les paroles, peu importe le genre de musique, réfèrent souvent aux relations intimes, à la romance et à des comportements sexuels;

elles varient d'un contenu plus joyeux et sain à dégradant et hostile. Certaines chansons valorisent également la violence. On sait que la musique a souvent créé des réactions. Pensons, par exemple, à Elvis avec son déhanchement suggestif qui a scandalisé les parents de jeunes qui se pâmaient devant ses prestations dans les années 60-70. De plus, à cette époque, même si les paroles de certains chanteurs faisaient référence à la sexualité, on devait être attentif au contenu et aux métaphores, comparativement à aujourd'hui. Par exemple, aujourd'hui, on peut entendre des paroles telles que : « *Bitch get in my car* » du rappeur apprécié des jeunes, 50 cents; « *I'm a slave for you* » de Britney Spears ; « *Sexy Bitch* » de David Guetta; « *Not myself tonight* » de Christina Aguilera et bien d'autres (APA, 2007; Bouchard, 2007; Levin & Kilbourne, 2008; Martino et al., 2006).

Selon certains chercheurs, il semblerait que les jeunes ne portent pas nécessairement attention aux paroles. C'est ce que révèle l'étude longitudinale de Martino et ses collègues (2006) réalisée auprès de 1 461 adolescents américains. Les participants de cette étude devaient rapporter leurs expériences sexuelles et répondre à un questionnaire mesurant 12 facteurs associés à l'initiation sexuelle ainsi qu'à la fréquence d'écoute musicale. Soixante-quinze pour cent (75 %) des participants étaient identifiés comme vierges avant l'exposition à la musique. Une analyse des contenus sexuels des chansons a été réalisée afin de distinguer les chansons dégradantes et non dégradantes. Il en ressort que lorsque les jeunes passent plus de temps à écouter de la musique, tout genre confondu, ils sont plus à risques d'initier des relations sexuelles. De plus, quand le contenu sexuel est dégradant cela est plus souvent associé à une influence sur les comportements des jeunes et sur le développement psychosexuel (Martino et al., 2006). Ainsi, les adolescents intégreraient les messages véhiculés par la musique et en viendraient à normaliser les attitudes et comportements décrits. Suite à cette étude longitudinale,

les auteurs restent perplexes quant à l'ignorance des paroles que l'on peut entendre, puisqu'il serait étonnant d'ignorer les références à la sexualité, puisque le langage est souvent direct (Martino et al., 2006).

Vidéoclips.

Par ailleurs, au-delà des paroles, les chanteurs utilisent les vidéoclips afin de mieux se faire connaître et ils figurent parmi les médias principalement destinés aux jeunes. Aux États-Unis, le poste de télévision le plus regardé par les jeunes est MTV (Music TeleVision). Avec les chaînes spécialisées, les foyers Canadiens ont accès à MTV ainsi qu'à des chaînes similaires plus locales, comme Much Music dans le Canada anglais et Musique Plus au Québec (Blais et al., 2009; Escobar-Chaves et al., 2005).

Blais et ses collègues (2009) mentionnent que lorsque la sexualité est dépeinte dans les autres médias, il est fort probable qu'elle y soit illustrée de façon marginalisée dans les clips. Il serait donc utopique de penser qu'il n'y a pas beaucoup de représentation de contenu à connotation sexuelle dans les vidéoclips (Blais et al., 2009).

Dans les années 1980, des analyses sur le contenu des vidéoclips ont été effectuées, et entre 60 et 75 % des vidéoclips montraient l'intimité sexuelle, qu'il y avait un accent sur les contacts sexuels sans consentement et que les contacts physiques étaient plus fréquents que dans les programmes télévisés. De plus, 81 % des vidéoclips, où la violence était présente, représentaient des fantasmes sexuels. Pour 47 % des vidéoclips, soit les paroles ou les images faisaient référence au sexe. Compte tenu de la vitesse à laquelle les changements musicaux s'effectuent, il est difficile d'évaluer le contenu sexuel (Escobar-Chaves et al., 2005). C'est pourquoi, entre autres, il est difficile d'obtenir des résultats précis sur le sujet. Escobar-Chaves et

ses collègues (2005) estiment qu'entre 20 % et 50 % des vidéoclips démontrent un contenu sexualisé ou érotique tandis que selon l'APA (2007), cela serait entre 44 et 81 %. De leur côté, Blais et ses collègues (2009) indiquent qu'une augmentation significative concernant le contenu sexualisé des vidéoclips et cela dans les deux dernières décennies. En 1980, on retrouvait entre 2 et 31 %, en 1990, entre 9 et 89 % et en 2000, il y avait entre 66 et 80 % de contenu sexuel dans les clips (Blais et al., 2009).

Les images illustrent plus souvent la connotation sexuelle que les paroles elles-mêmes de la chanson. On peut remarquer deux types de comportements illustrés soit l'objectivation sexuelle et la danse sexuelle suggestive le plus souvent exécutée par des femmes. Il est plutôt fréquent de voir les hommes utiliser les femmes comme objet sexuel et être en position de domination. Les femmes sont représentées comme provocantes et peu habillées. Elles sont rarement dans l'action, autre que la danse suggestive. Les images des vidéoclips démontrent souvent le corps ou une partie du corps des femmes, démontrant leur expression faciale et leur inaction par l'entremise d'images les plaçant en attente sexuelle, prête à assouvir les besoins de l'autre (APA, 2007; Bouchard, 2007). Selon l'étude de Fisher et ses collègues (citée par Blais et al., 2009), les comportements illustrés par des séquences sélectionnées à la chaîne MTV en 2001, se situent comme-ci : des scènes de séduction à près de 52 %, l'habillement provocateur est illustré à presque 36 %, environ 39 % à des images de baisers et de touchers, celles qui suggèrent la pénétration un peu plus de 6 %, tandis que celles qui montrent l'acte de pénétration se situent aux alentours de 3 %. Par ailleurs, même si ces résultats proviennent d'une étude américaine, il est possible de les transposer chez nous puisque d'une part, MTV est aussi diffusé au Canada et, d'autre part, la majorité des clips visionnés par les jeunes proviennent de la culture américaine (Blais et al., 2009).

On peut aussi observer l'influence de la musique et des vidéoclips par les cours de danse chez les jeunes tel le *hip-hop*. Les jeunes en viennent à apprendre des mouvements suggérant des actes sexuels. Cela est également présent dans les danses organisées pour les jeunes. Cloutier et Drapeau (2008) mentionnent que les messages véhiculés par la musique pourraient avoir une influence négative chez les jeunes, puisqu'ils propagent des contenus à caractère sexuel dénigrants et violents principalement envers les femmes. Or, ceux qui adhéreraient à ces types de messages proviennent de milieu où l'esprit critique et la promotion des valeurs dites positives seraient peu présents (Cloutier & Drapeau, 2008).

Conséquences sur les Jeunes

Si le phénomène de la culture pornographique n'est pas si récent, on peut constater que ses conséquences sont très préoccupantes, et ce, à différents niveaux. Dans cette section, il sera question des différentes conséquences de la culture pornographique chez les jeunes et ce, à divers niveaux, dont : (a) les stéréotypes et les rôles de genre, (b) les préoccupations liées à l'apparence, (c) l'hypersexualisation, (d) la sexualité et (e) l'adaptation psychologique.

Stéréotypes et rôles de genre.

Les rôles de genre sont, avec la culture pornographique, polarisés et rigidifiés. Ainsi, cela impliquerait que la socialisation, processus par lequel les jeunes intériorisent les rôles, les amène à être cantonnés dans un moule réservé uniquement à un genre. Par exemple, ce qui est attendu des garçons leur est uniquement réservé et ce rôle sera valorisé s'il répond à des normes sociales. Par ailleurs, la socialisation sexualisée valorise les stéréotypes sexuels (Levin & Kilbourne, 2008).

Par exemple, la société répète et inculque aux garçons que vivre de l'intimité ainsi qu'une relation d'attachement avec autrui est difficile, voire impossible à atteindre. Pourtant, plusieurs recherches dont certaines sur le cerveau permettent de conclure que tous les humains, tant les hommes que les femmes, ont besoin de relation d'attachement et que cela est même important à la survie (Levin & Kilbourne, 2008). Par conséquent, certains auteurs s'interrogent de la possibilité pour les adolescents exposés à des messages stéréotypés de développer des relations intimes avec autrui. Les jeunes sont dans la période où ils apprennent à vivre des relations amoureuses. Ils tendent à suivre la norme sociale et se questionnent à savoir ce qui est normal ou pas (Dispa, 2009; Levin & Kilbourne, 2008; Poulin, 2007).

Les images envoyées de ce que devraient être un homme et une femme influencent ceux-ci dans leurs comportements. Tel que mentionné précédemment, l'influence des modèles joue un rôle important à l'adolescence. Ainsi, le message lancé est souvent lié à un corps dit parfait, un corps stéréotypé. Chez les garçons, on valorise un « corps fort, endurant et musclé » (CSF, 2008 p.75) tandis que chez les filles on mise sur la minceur. De plus, on les incite à accorder beaucoup d'importance sur les apparences. À cet effet, les filles sont fortement encouragées à être « *sexy* », alors qu'elles ne savent ni comment l'être, ni comment avoir des désirs sexuels. Ainsi, les jeunes filles « apprennent à dépendre du regard de l'autre pour exister [quand elles] n'ont pas encore les moyens d'être sujet de désir » (Poulin, 2007, p.17). Les adolescentes sont donc plus sujettes à avoir une obsession de la minceur et à faire de nombreux régimes allant même vers des troubles alimentaires tels que l'anorexie ou la boulimie.

Préoccupations de l'Apparence.

Une des conséquences de l'exposition à la culture pornographique dans les médias de masse concerne le développement des capacités cognitives et cela concerne davantage les filles que les garçons. Cela serait notamment dû au fait d'accorder une grande préoccupation sur l'apparence et de s'y attarder entraînant ainsi une coupure des activités mentales.

Par exemple, on observe une augmentation des chirurgies esthétiques chez les jeunes, particulièrement chez les filles. En 2005, aux États-Unis, il y avait un nombre important de chirurgies esthétiques effectuées auprès des jeunes de moins de 18 ans; il y a eu 77 000 chirurgies pratiquées sur des mineurs (APA, 2007). En 2006, aux États-Unis, 383 886 augmentations mammaires ont été réalisées (Réseau québécois d'action pour la santé des femmes [RQASF], 2008b). Malheureusement, il semble difficile pour le moment de documenter cette hausse plus près de chez nous (RQASF, 2008b).

Les jeunes filles ainsi préoccupées de leur apparence arrivent difficilement à avoir l'attention nécessaire pour parfaire leur développement cognitif. Par ailleurs, on sait que le développement des fonctions cognitives se poursuit jusqu'à la fin de l'adolescence. On constate donc une difficulté au niveau de la performance cognitive chez les jeunes filles ce qui a pour effet également de diminuer leurs réussites scolaires et de noter un recul sur le plan scolaire en comparaison avec les garçons du même âge. Par conséquent, les plans académique et professionnel à long terme peut être affecté en raison des impacts cognitifs (APA, 2007; Bouchard & Bouchard, 2003; Dispa, 2009; Goldfarb, 2008; Lamb, 2009; Poulin, 2007; YWCA, 2009a).

Pour leur part, Levin et Kilbourne (2008) mentionnent que le fait de recevoir des messages sexuels à répétition entraîne de la confusion et de l'incompréhension chez les jeunes.

De plus, le nombre de temps passé à réaliser des activités plus physiques, intellectuelles, culturelles ou familiales est diminué puisque le temps est accordé aux médias (Escobar-Chaves et al., 2005).

Hypersexualisation.

Bien qu'il importe de mieux définir le concept de l'hypersexualisation, il n'est pas si simple de trouver la terminologie exacte l'expliquant. Selon Demers (2006) le concept n'est pas défini de façon claire et précise puisqu'il y a jusqu'à présent peu de recherche effectuée. Duquet et Quéniart (2009) mentionnent que les phénomènes de l'hypersexualisation et de la sexualisation précoce sont peu étudiés et documentés ; quoique certaines études ont déjà été réalisées mais sous certains angles tels que la consommation de pornographie. Or, il est donc difficile jusqu'à présent de dresser un portrait réaliste de l'ampleur du phénomène qui tient compte du point de vue des jeunes (Duquet & Quéniart, 2009). Certains auteurs situent l'hypersexualisation sur un continuum où l'on retrouve à un extrême, les regards sexualisés portés sur des personnes et à l'autre extrême, la violence et l'exploitation sexuelle (APA, 2007; Bouchard, 2007; Duquet & Quéniart, 2009; Poulin, 2007). Selon l'APA (2007) « l'hypersexualisation des filles ne fait non seulement refléter les attitudes sexistes, la société tolérante à la violence sexuelle et l'exploitation sexuelle des femmes, mais contribue aussi à ce phénomène » (p.3, traduction libre). Afin d'aborder l'hypersexualisation, les différents auteurs détaillent la tenue vestimentaire ainsi que les attitudes et comportements à connotation sexuelle qu'utilisent lesdites cibles de l'hypersexualisation. De plus, certains auteurs sont préoccupés par la sexualisation précoce des jeunes enfants. À présent, voyons ces deux aspects de l'hypersexualisation.

La tenue vestimentaire et les agir sexuels.

Certains auteurs décrivent l'hypersexualisation par la tenue vestimentaire *sexy* telle les pantalons taille basse, les minijupes, les chandails bedaines ou décolletés, les *strings*, les talons hauts, les soutiens-gorge rembourrés, le maquillage, la manucure, le bronzage (teint hâlé), les chirurgies, les cheveux colorés ou les rallonges, etc. En plus de la tenue vestimentaire, on peut observer des postures démontrant la disponibilité sexuelle et des comportements de soumission et de génitalité (Demers, 2006; Dispa, 2009; Duquet & Quéniart, 2009).

Poulin et Laprade (2006) décrivent ainsi le phénomène :

Nombril à l'air, mini-débardeurs, string dépassant de leur jean taille basse, elles ont sept, neuf, douze ou quatorze ans. Proies idéales des marchands de la mode, elles apprennent à séduire par la mise en valeur sexuelle de leur être. Elles se transforment ou sont transformées en nymphettes et en mini-femmes fatales. Les parents sont dépassés ou complices. Les marques de vêtements accentuent cette érotisation. [...] Elles sont transformées en objet de désir, alors qu'elles n'ont pas encore les moyens d'être sujets de désir. Elles deviennent prisonnières du regard de l'autre pour exister. Les fillettes s'exposent et se forgent une idée de la sexualité et de l'amour centré sur le sexe et la consommation. Les adultes qui abhorrent les pédophiles donnent pourtant à voir leurs enfants comme des objets sexuels. Les enfants érotisés, qui risquent de devenir des enfants consommables, des enfants marchandises sexuelles, sont également des consommateurs de pornographie. (p.1)

Apprentissage précoce de la sexualité.

Ainsi, les auteurs parlent de sexualisation précoce lorsqu'on infère des attitudes et des comportements sexualisés à des jeunes de 8 à 13 ans (Bouchard, 2007; Bouchard & Bouchard,

2003). Fize (2006) utilise les termes *lolitas* et *nymphette* pour parler de ces petites filles âgées de 9 à 13 ans qui s'identifient bien souvent au Star de la Pop comme Britney Spears ou Christina Aguilera et aux modèles présentés dans les magazines pour jeunes filles. Préoccupées par la minceur du corps et l'apparence physique, elles se vêtissent par des vêtements *sexy*, où le message envoyé est la disponibilité sexuelle; jupe courte, bustier, chaussures à talon, tatouage (faux tatouage, dans leur cas), bijoux, maquillage et manucure. Goldfarb (2008) précise que « ... la sexualisation précoce [...] survient lorsque l'hypersexualisation affecte les enfants et les préadolescent(e)s, qui adoptent alors des comportements sexuels adultes avant d'avoir la maturité nécessaire pour faire face aux conséquences » (p. A-6). Fize (2006) observe de plus en plus la présence des *lolitos*, ces jeunes garçons de 11 à 14 ans soucieux de leur apparence physique et esthétique, ceux dont le port du pantalon est bas afin de mettre en évidence leur caleçon.

Sexualité.

Certains auteurs s'interrogent sur l'impact de l'exposition à des images sexuelles sur le développement des adolescents; le fait que leurs capacités cognitives n'aient pas atteint leur maturité complète entraîne, entre autres, une difficulté à distinguer la réalité de l'imaginaire. Cela ferait en sorte qu'avant même de vivre la sexualité l'adolescent saurait tout à ce sujet. En somme, plus il y a eu une exposition à un contenu sexuel dans les médias, plus il y a de possibilités de constater des comportements sexuels précoces (Escobar-Chaves et al., 2005; Fize, 2006).

Certains chercheurs observent non seulement chez les adolescents la précocité des relations sexuelles, mais aussi l'augmentation du nombre de partenaires et la hausse des comportements sexuels à risque. Or, ces constats ne sont pas partagés par l'ensemble des chercheurs (Blais et al., 2009; Dispa, 2009; Duquet & Quiénart, 2009; Escobar-Chaves et al., 2005; Gariguet, 2005;

Lamb, 2009; YWCA, 2009a) . Cloutier et Drapeau (2008) indiquent que compte tenu des divergences dans la nature des actes sexuels, il est difficile d'obtenir un portrait de la sexualité chez les adolescents tels que la précocité et la fréquence des relations ainsi que le type d'activités sexuelles.

Par exemple, l'âge au moment de la première relation sexuelle se situe en moyenne à 14 ans et demi, pour les deux sexes en 1999, selon l'Institut de la Statistique du Québec (ISQ) rapporté par le CSF (2008). Gariguet (2005) précise selon son étude longitudinale que chez les jeunes québécois, 18 % ont déjà eu leur première relation sexuelle entre 14 et 15 ans. Il y aurait une augmentation depuis 1980 des adolescents qui déclarent avant 15 ans leur première relation sexuelle (Gariguet, 2005). Or, pour Blais et ses collègues (2009) l'âge médian de la première relation sexuelle se situe à 17 ans pour l'ensemble du Canada et cela n'aurait pas diminué significativement dans les dernières années. Duquet et Quiénart (2009) indiquent, pour sa part, que 50 % des jeunes ont déjà eu une relation sexuelle avant 16 ans et que seulement 5 % rapportent l'avoir déjà fait avant 13 ans. Le fait de recenser les jeunes tôt aurait un impact significatif dans l'analyse des données, puisque ceux qui n'ont pas eu de relation sexuelle sont automatiquement exclus dans le calcul de la moyenne d'âge de la première relation sexuelle. Il importe selon eux de tenir compte des jeunes qui n'ont pas encore eu de relations sexuelles ainsi que de les recenser à un âge plus adulte (Blais et al., 2009). Au Québec, la première relation sexuelle se fait entre l'âge de 14 et 18 ans et pour 85 % des adolescents elle se déroule dans le cadre d'une relation amoureuse. Les garçons et les filles n'auraient pas les mêmes raisons à avoir leur première relation sexuelle (Gariguet, 2005).

De plus, Blais et ses collègues (2009) nuancent le discours lié à l'hypersexualisation, en mentionnant qu'il n'y a pas d'augmentation de multiplication des partenaires sexuels chez les

jeunes et que cela concerne une minorité d'individus; seulement 5 % ont eu des activités sexuelles avec plus d'un partenaire en même temps et 42 % ont déjà pratiqué la « danse sandwich », activité la plus répandue quand on parle d'activités sexuelles avec plusieurs. Selon Duquet et Quiénart (2009), cette dernière pratique aurait été faite par 55 % des jeunes. La pratique sexuelle avec plusieurs partenaires serait liée à des facteurs de vulnérabilité comme avoir été victime d'une agression à caractère sexuel (ACS) dans l'enfance, avoir quelqu'un dans son entourage qui gravite dans l'industrie du sexe ou le fait d'avoir un ami-amant (Blais et al., 2009). La précocité des relations sexuelles serait quant à elle associée à des facteurs comme l'ethnie, la pauvreté, la consommation de drogue/alcool ainsi que l'influence des pairs et des parents (Escobar-Chaves et al., 2005). Selon Duquet et Quiénart (2009), la pratique du sexe oral serait de plus en plus banalisée, puisqu'il y a une augmentation significative de la pratique de la fellation, spécifiquement. Il existe d'autres activités sexuelles chez les jeunes. Par contre, il est impossible d'en relater la fréquence et d'indiquer si ce sont des pratiques courantes et dites normales auprès des adolescents telles que le sexe virtuel, la cyberpornographie et les relations sexuelles amicales communément nommées *fuck friend*. Il y aurait également une banalisation des actes sexuels marginalisés et de la violence, des comportements sexuels à risque pouvant entraîner des conséquences sur le plan physique telles les infections transmissibles sexuellement (ITS) (Dispa, 2009; Lamb, 2009; YWCA, 2009a).

Selon certains auteurs, plus les jeunes ont leurs premières relations sexuelles précocement, plus ils sont à risques d'avoir une (ITS) et une grossesse non désirée (Collins et al., 2004; Duquet & Quiénart, 2009; Gariguet, 2005; Martino et al., 2006). On constate au Québec, un taux d'ITS plus élevé depuis les dernières années chez les jeunes. Par exemple, on parle d'une augmentation de 250 % des cas déclarés de l'infection à gonocoque chez les jeunes femmes âgées de 15 à 19

ans (CSF, 2008; Poulin, 2007). Aux États-Unis, en 2002, la chlamydia était la plus rapportée des ITS particulièrement chez les adolescents (Escobar-Chaves et al., 2005).

Adaptation Psychologique.

Enfin, parmi les impacts chez les jeunes, on recense aussi une faible estime et confiance en soi, des relations de séduction et sexualisation, des dépendances émotives et une vulnérabilité par rapport à des situations d'agressions sexuelles, dépression, honte ou dégoût du corps, anxiété (CSF, 2008; Dispa, 2009 Goldfarb, 2008; Lamb, 2009; Poulin, 2007; YWCA, 2009a). Pour leur part, Escobar-Chaves et ses collègues (2005) indiquent que les adolescents actifs sexuellement sont plus à risques d'avoir des idéations suicidaires et de vivre une dépression.

Recommandation pour la Recherche

Selon les quelques statistiques à l'appui, il n'est pas évident de connaître l'ampleur de la culture pornographique ni ses impacts à long terme. On commence seulement à le définir et à entrevoir certains impacts. En effet, peu de recherches ont été réalisées jusqu'à maintenant; il n'est pas évident de dresser un profil des jeunes qui pourraient être plus vulnérables quant à cette problématique. Bien que non récent, comme il l'a déjà été mentionné, aborder ce sujet comme une problématique devient novateur. Par contre, il doit être documenté par différents types de recherches afin, d'une part, d'obtenir un profil plus détaillé des jeunes qui pourraient être influencés et d'autre part, de cibler des interventions efficaces.

Plusieurs auteurs ont suggéré quelques pistes pour d'éventuelles recherches. Voici quelques recommandations en ce qui concerne le phénomène de l'hypersexualisation qui pourraient également s'appliquer à l'étude de la culture pornographique : (a) Documenter l'ampleur de la situation (observation et identification des facteurs de risques et de protection

ainsi que les impacts à court et à long terme); (b) Évaluer l'efficacité des programmes d'intervention qui favorise une estime de soi positive; (c) Explorer les liens possibles entre l'hypersexualisation, la culture pornographique et les différentes formes d'exploitation sexuelle; (d) Évaluer l'efficacité d'intervenir directement auprès des jeunes; (e) Réaliser des recherches auprès des jeunes directement afin de documenter le phénomène et (f) Vérifier s'il y a un impact réel de la culture pornographique sur la banalisation de certains comportements sexuels (APA, 2007).

En ce qui concerne l'influence des médias, voici un aperçu de ce qui est recommandé comme pistes pour de futures études. Quelques auteurs suggèrent de cibler les participants dans la catégorie d'âge des 12 à 17 ans, principalement quand on s'intéresse aux effets des médias (Blais et al., 2009; Escobar-Chaves et al., 2005; Pardun et al., 2005; Rich, 2005). Blais et ses collègues (2009) ajoutent qu'il y a peu de données rapportées sur les jeunes nés dans les années 1990 alors qu'ils sont les premiers à avoir été exposés à ces contenus sexualisés via différentes sources médiatiques ainsi qu'au discours lié à l'hypersexualisation. De plus, on recommande l'utilisation d'instruments de mesure valides et fidèles, dont les termes sont clairement définis, tels que *contenu sexuel*, *comportement sexuel*, *connotation sexuelle* et *pornographique* (Escobar-Chaves et al., 2005; Rich, 2005). Par ailleurs, il est proposé de poursuivre les études sur les effets de médias sur les connaissances, attitudes et comportements des jeunes, particulièrement en ce qui concerne la sexualité. Certains auteurs indiquent l'importance d'évaluer les effets sur une période longitudinale et sur une combinaison des différents médias accessibles aux jeunes; il est précisé que si le futur chercheur doit restreindre le nombre de médias et qu'il doit choisir, celui-ci doit opter pour la musique et les films puisque ce sont deux médias très populaires chez les jeunes. Collins et ses collègues (2004) mentionnent qu'une recherche qui permettrait de montrer

comment chacun des médias influence les comportements sexuels des jeunes serait appropriée. Enfin, il est recommandé d'utiliser une grille d'analyse pour le contenu médiatique lorsque celui-ci est analysé ainsi que diversifier les unités analysées, en choisissant par exemple pour la musique un nombre plus élevé d'artistes (Escobar-Chaves et al., 2005; Martino et al., 2006; Pardun et al., 2005; Rich, 2005).

Approche Ethnographique

La présente recherche s'intéresse à la culture pornographique et une des approches à préconiser lorsque l'on s'intéresse aux cultures est l'ethnographie. À notre connaissance, aucune recherche n'a utilisé, jusqu'à présent, cette approche traditionnelle. Ainsi, elle consiste à interpréter, reconstruire ou réaliser la narration au sujet d'une culture ou d'une sous-culture (Breakwell, 2006 ; LeCompte & Schensul, 1999). L'ethnographie décrit la réalité sociale des individus par l'immersion du chercheur dans leur contexte environnemental, permettant ainsi de concevoir un portrait de la culture étudiée. Les informations recueillies par cette approche sont diversifiées et incluent les divers éléments d'une culture ou sous-culture. Elle a deux principaux buts soit de : (a) comprendre les problèmes socioculturels dans une communauté ou dans les groupes et (b) utiliser la recherche pour résoudre un problème. L'ethnographie vise à saisir le sens des événements sociaux vécus et rapportés par les gens directement impliqués par une immersion dans leur vécu (Breakwell, 2006 ; Flick, 2006 ; LeCompte & Schensul, 1999).

Tel qu'il a été présenté dans ce présent chapitre, les adolescents ont une culture qui leur est distincte et sous l'angle ethnographique, il importe donc de les consulter afin d'obtenir leurs perceptions et une description de leur réalité. De plus, il a été également question des médias comme moteur d'une culture ou sous-culture. Certains auteurs ont même suggéré d'utiliser la

musique et les films afin d'évaluer l'influence chez les jeunes. Or, dans cette étude, il sera question des vidéoclips, une combinaison de ces deux médias.

Objectifs de la Recherche

Cette recherche vise à explorer davantage le phénomène de la culture pornographique auprès des personnes les plus concernées, soit les jeunes âgés de 16 à 18 ans. Étant donné qu'ils sont aux premières loges, mais qu'ils ont été peu consultés, il importe de tenir compte de leurs « expertises ». Ainsi, cette recherche vise à :

1. Connaître la perception et l'opinion des jeunes de l'influence des médias, particulièrement les vidéoclips et de la culture pornographique sur les habitudes, comportements et attitudes, etc.
2. Vérifier comment ce phénomène influence ou non la vie des jeunes de façon générale.
3. Dresser un portrait des perceptions chez les jeunes de la Municipalité régionale de comté (MRC) Rivière-du-Nord.

CHAPITRE II

Méthodologie

Le présent chapitre présente la méthodologie de la recherche. On y aborde le devis de recherche, les participants, la procédure de collecte des données, le guide d'entretien, le traitement de l'analyse et finalement, les considérations éthiques.

Devis de Recherche

Il a été démontré au chapitre précédent que le phénomène de la culture pornographique n'est pas récent, mais que nous connaissons encore peu ses impacts. Il importe donc de documenter cet aspect de façon exploratoire. Ainsi, c'est dans cette optique qu'une recherche de type qualitative et ethnographique est proposée afin d'explorer davantage ce phénomène auprès des jeunes.

Selon Groulx (1997), la recherche qualitative « vise à faire les choses *autrement* » (p. 59) près des gens et de leur environnement. Elle est une démarche inductive où le chercheur tente, pour faire suite à une analyse du contenu des discours, de définir un construit théorique. En bref, elle permet de décrire et de comprendre les phénomènes du point de vue des personnes directement touchées en fonction de leurs perceptions, expériences, croyances et émotions (Boutin, 2006; Groulx, 1997; Kvale, 1996; Turcotte, 2000).

Quant à elle, l'approche ethnographique permet d'étudier les cultures et sous-cultures. Elle sera utilisée dans le présent mémoire afin de colliger des extraits de paroles et des images dans les clips musicaux s'adressant particulièrement aux jeunes. De plus, le visionnement de deux vidéoclips a été privilégié afin de faciliter la discussion pendant les entrevues de recherche et afin d'évaluer s'ils ont une influence sur les jeunes. Les deux vidéoclips présentés aux jeunes interrogés ont été : *Love Game* de Lady Gaga (3:30 minutes) et *Hotel Room Service* de Pitbull (4:12 minutes) (Paroles en annexes A et B).

Participants et Recrutement

Compte tenu de la nature qualitative du devis, l'échantillon visé était non probabiliste et restreint à un petit nombre de sujets choisis en fonction de certaines caractéristiques. Au total, dix jeunes ont été rencontrés en entrevue individuelle afin d'assurer un certain niveau de saturation des informations recueillies (Deslauriers & Kérisit, 1997; Ouellet & Saint-Jacques, 2000; Pires, 1997). Pour participer à la recherche, les jeunes devaient être âgés entre 16 et 18 ans. Ce choix repose sur le stade de développement cognitif et leur capacité à réaliser une introspection de leurs comportements et attitudes. De plus, tel qu'indiqué dans le chapitre précédent, il a été démontré que peu d'études ont été réalisées auprès des jeunes des années 1990, les premiers à avoir été exposés à des contenus sexuels (Blais et al., 2009).

Tableau 1

Caractéristiques sociodémographiques des participants

Caractéristiques	n = 10
Sexe	
Féminin	5 (50 %)
Masculin	5 (50 %)
Âge moyen	16,5 ans
Scolarité complétée	
Primaire	1 (10 %)
Secondaire I	2 (20 %)
Secondaire II	2 (20 %)
Secondaire III	3 (30 %)
Secondaire IV	1 (10 %)
Secondaire V	1 (10 %)
Structure familiale	

Caractéristiques	n = 10
Monoparentale	6 (60 %)
Nucléaire	2 (20 %)
Famille d'accueil	1 (10 %)
Autre	1 (10 %)
Perception du milieu de vie (Quartier)	
Pauvre	1 (10 %)
Moyen	8 (80 %)
Aisé	1 (10 %)
Perception du revenu familial ¹	
Moyen	8 (80 %)
Aisé	1 (10 %)
Sources de références ²	
Ici par les arts	1 (10 %)
La Parenthèse	1 (10 %)
Carrefour Jeunesse emploi de la RN	8 (80 %)
Origines ethniques ³	
Québécoise	8 (80 %)
Équatorienne	1 (10 %)
Française	1 (10 %)

Tel que présenté au tableau 1, le principe de diversification a été également appliqué dans la sélection des participants afin d'obtenir un portrait global de la situation en incluant une plus grande diversité d'informations quant aux perceptions des jeunes du phénomène de la culture

¹ Une personne a refusé de répondre à la question

² Organismes communautaires jeunesse de la MRC RN

³ L'origine ethnique n'était pas une question lors de l'entrevue, mais pour les deux personnes qui ne sont pas d'origine québécoise, elles l'ont mentionné par elle-même. Il était également évident que les huit autres étaient bel et bien d'origine Québécoise.

pornographique. Entre autres, des jeunes de diverses classes sociales et structures familiales ont été rencontrés. De plus, on constate une participation équivalente des jeunes hommes et des jeunes femmes. L'utilisation de différentes sources de recrutement a permis d'augmenter la probabilité de rencontrer des jeunes provenant de divers milieux sociaux. Lors de l'entretien, quelques questions sociodémographiques ont été documentées telles que le niveau de scolarité, l'école fréquentée, les indicateurs de milieu de vie et la perception du revenu familial. Il a donc été possible d'obtenir une diversification externe, nommée également intergroupe (Ouellet & Saint-Jacques, 2000; Pires, 1997). En résumé, les critères de sélection suivants ont été utilisés pour recruter les participants :

- 1) Jeunes hommes ou jeunes femmes;
- 2) âgés entre 16 et 18 ans;
- 3) provenant de divers organismes référant;
- 4) intérêt à participer à une recherche concernant la culture pornographique.

De plus, il y avait un critère d'exclusion :

- 1) n'étant pas en démarche de consultation en lien avec un vécu d'agression à caractère sexuel.

Pour le recrutement, divers organismes de la Municipalité régionale de comté (MRC) de la Rivière-du-Nord (RN) ont été approchés; la maison d'hébergement La Parenthèse de Saint-Jérôme, ICI par les Arts et le Carrefour Jeunesse Emploi de la Rivière-du-Nord ont participé au recrutement des jeunes pour la recherche. Un premier contact a été établi auprès de la direction et de l'agente de liaison de ces organismes référant pour leur présenter le but de la recherche et afin d'obtenir leur accord à procéder au recrutement des participants dans leur organisation. Suite à ce

contact, elles ont eu en leur possession, une feuille de présentation du projet de recherche ainsi que la publicité (voir Annexes C et D). Pour La Parenthèse, la directrice a transmis les coordonnées de la personne intéressée afin d'établir un premier contact téléphonique ainsi que d'expliquer la recherche et vérifier les critères de sélection. Suite à cet appel, un rendez-vous a été pris pour réaliser l'entrevue individuelle. Quant à la directrice d'ICI par les Arts, celle-ci préférait que le recrutement se réalise dans un cadre moins formel; c'est-à-dire qu'une visite de l'organisme ait lieu pendant une soirée où les jeunes s'y retrouvent et que l'entrevue ait lieu si un jeune se démontre intéressé. Au Carrefour jeunesse Emploi, l'agente de liaison a affiché la publicité dans l'organisme et elle a transmis l'information à l'équipe d'intervenants et de conseillers en emploi. Par ailleurs, puisqu'il y avait huit jeunes intéressés provenant de cet organisme, l'agente de liaison a suggéré de fixer les rendez-vous selon les disponibilités qui lui avaient été remises.

Procédure de collecte des données et Guide d'Entretien

La collecte de données a été réalisée par le biais d'entrevues semi-structurées individuelles d'une durée moyenne de 42 minutes. Les participants ont été rencontrés dans un local de l'organisme référant. Un billet de participation à un tirage d'un bon d'achat de 40 \$ chez Renaud Bray était remis à chaque jeune rencontré qui devait préalablement compléter le coupon de participation et le remettre dans la boîte prévue à cet effet.

Pendant l'entretien, et dans une perspective ethnographique, en plus des questions sur le sujet, on retrouve des questions avant et après le visionnement des vidéoclips de Lady Gaga (*Love Game*) et Pitbull (*Hotel Room Service*). Cela a permis d'avoir accès à des informations supplémentaires qui n'étaient pas obtenues par les questions ouvertes.

Un guide d'entrevue individuelle (voir guide d'entrevue Annexe E) a été développé pour les besoins de l'étude. Préalablement aux entrevues individuelles, une validation du guide a été réalisée auprès de deux jeunes âgés de 16 et 18 ans; un jeune homme et une jeune femme. De plus, cela a permis d'indiquer que l'utilisation des vidéoclips apporte des informations pertinentes. Suite à cette validation, quelques ajustements ont été apportés dans certaines parties du guide d'entrevue, dont le choix du nombre de vidéoclips; après le visionnement de deux vidéoclips, les jeunes mentionnaient une redondance dans le contenu.

Quatre sections permettent de recenser des informations générales sur les participants, leurs connaissances sur la problématique, leurs réactions vis-à-vis des deux vidéoclips ainsi qu'une discussion ouverte.

Voici de façon sommaire les thèmes abordés lors de l'entretien individuel :

- 1- Informations générales sur le ou la participant(e) telles que l'âge, le niveau de scolarité, etc.;
- 2- Connaissance sur la culture pornographique (qu'est-ce que c'est?, comment cela se manifeste dans l'environnement? quelles sont les conséquences, etc.);
- 3- Présentation des deux vidéos (Lady Gaga avec *Love Game* et Pitbull avec *Hotel Room Service*). Entre chaque vidéo, quelques questions étaient posées afin de connaître leur perception du vidéoclip, les messages véhiculés, l'impact sur leurs attitudes et comportements;
- 4- Discussion et autres commentaires.

Analyse de Contenu

La méthode de l'analyse de contenu de type exploratoire a été privilégiée pour le traitement des données. Cette méthode consiste à classer les éléments d'un message dans une catégorie pour mieux saisir le sens et ainsi interpréter les résultats. De plus, elle permet de comprendre les réalités telles que perçues par la population étudiée (ex. : les jeunes dans le cas présent) (Mayer & Deslauriers, 2000).

Pour faciliter l'analyse, les propos recueillis lors des entretiens individuels ont été enregistrés, puis le verbatim a ensuite été transcrit. Par la suite, il y a eu une première lecture flottante qui a permis l'appropriation et la familiarisation du contenu des verbatim. Cela a également permis de se forger une première idée des catégories et de sélectionner les unités d'analyses.

Par la suite, le logiciel d'analyse de contenu informatique NVivo 8 a permis de procéder à l'étape du codage, soit le moment où l'on crée « des fichiers d'analyse thématique » (Mayer & Deslauriers, 2000, p.165). À partir des sens comparables que l'on a retrouvés dans les verbatim, les unités de sens ont été classées dans des catégories et sous-catégories. Enfin, il a été possible de procéder à l'analyse et à l'interprétation des résultats. Il n'y avait pas de catégorie préétablie, quoique les principaux thèmes évoqués par les jeunes couvrent l'ensemble des aspects abordés par le guide d'entretien (Mayer & Deslauriers, 2000).

En parallèle, une analyse du contenu des vidéoclips a également été effectuée afin de vérifier la concordance des éléments que l'on retrouve avec le contenu ressorti par les jeunes. Ainsi, cette façon de procéder pour l'analyse s'inspire des différentes techniques de l'approche ethnographique. Une grille d'analyse a été conçue afin de dégager des observations objectives (voir annexe F). Celle-ci est adaptée des travaux de Pardun et ses collègues (2005) sur la « *Teen*

Media Micro Analysis ». Ainsi, la façon de procéder à la codification a été comme suit : (a) visionnement du vidéoclip au ralenti, (b) à chaque nouvelle scène, le temps était noté au début et à la fin, (c) pour chaque scène il était précisé parmi la liste de la catégorie A quel type de contenu sexuel et par la suite identifié dans la catégorie B la caractéristique de ce contenu, (c) il était également précisé si cela faisait référence à l'énoncé « je t'aime » (catégorie C) ainsi qu'il était indiqué quel genre (par exemple : homme, femme, les deux) était initiateur de la nouvelle scène, (d) enfin, une compilation des différentes données par vidéoclip a été réalisée.

Considérations Éthiques

Avant de procéder au recrutement des participants, une demande de certification éthique pour une recherche avec des êtres humains a été acheminée et approuvée par le Comité d'Éthique de la Recherche de l'Université du Québec en Outaouais (CER-UQO) (Voir Annexe G).

Dès le premier contact avec les participants de la recherche, la question du consentement à la participation a été abordée. Au préalable, le but de la recherche a été expliqué. De plus, ils ont été informés que la recherche a été approuvée par le CER-UQO. Le déroulement de l'entrevue a été expliqué ainsi que la notion de confidentialité des informations obtenues. Avant de commencer l'entretien, le formulaire de consentement à la participation a été lu et signé afin de s'assurer de leur compréhension (Voir Annexe H).

CHAPITRE III

Résultats

Le chapitre qui suit présente les résultats des analyses de contenu des verbatim issus des entretiens individuels ainsi que des deux vidéoclips. Tout d'abord, les motivations à participer à la recherche sont présentées. Ensuite, la définition de la sexualité, incluant celle de la saine sexualité, ainsi que la perception des jeunes quant à l'évolution de la sexualité à travers les années sont explorées. On présente aussi leur perception de la culture pornographique par le biais de leur niveau de connaissance; comment ils la définissent, ses signes et manifestations, les personnes ciblées ainsi que les conséquences reliées. Par ailleurs, avant de présenter les résultats quant à la perception des personnes répondantes concernant les vidéoclips, on aborde l'analyse de contenu des deux vidéoclips. Enfin, les résultats intrasujets au niveau de la cohérence des propos rapportés seront présentés.

Afin de faciliter la lecture, le terme *répondant* est employé pour désigner les jeunes qui ont été interrogés lors des entretiens individuels. À la fin de chaque verbatim rapporté, il sera indiqué le genre du répondant. De manière générale, les opinions sur les thèmes abordés sont similaires lorsque l'on compare les résultats entre le genre des répondants. Par ailleurs, aucune distinction n'a été remarquée quant au contenu selon l'origine ethnique.

Motivation à Participer à la Recherche

D'abord, diverses raisons ont motivé les répondants à participer à cette recherche; certains avaient même plus d'une raison. La principale raison invoquée était de donner leur opinion sur le sujet puisqu'ils trouvaient important de donner leur avis concernant quelque chose qui les rejoint. Pour trois répondants, le fait de rendre service pour un projet de maîtrise les a incités à prendre une heure pour réaliser l'entretien individuel et répondre aux questions. Enfin, quelques-uns

étaient curieux vis-à-vis le sujet et la recherche ou ils avaient envie d'expérimenter l'entretien de recherche. De plus, certains répondants souhaitaient connaître l'opinion des autres jeunes :

« (..) ben à venir t'aider à ton travail! (rires) » propos rapportés par une jeune femme (P10).

« Ben, ben, j'ai des, ben j'ai beaucoup d'opinions là par rapport à ça, puis t'sais c'est quelques choses qu'on vit tous les jours là, ben, de plus en plus, l'hypersexualisation, puis tout ça là, on entend de plus en plus parler de ça fait que ça m'intéresse de donner mon opinion » propos rapportés par un jeune homme (P5).

« Ben je me suis dit que ça pouvait être intéressant là, puis en même temps j'aimerais ça savoir t'sais j'aimerais connaître l'avis des autres là autour de moi, là-dessus. Fait qu'en même temps, ça va me donner une idée de ce que les autres pensent là. » propos rapportés par un jeune homme (P9).

« Ben en fait je voulais donner mon point de vue là, c'est, c'est pas mal ça. Je voulais juste donner mon point de vue. » propos rapportés par une jeune femme (P4).

« Hum, parce que ça m'intéresse de, d'avoir une entrevue comme ça, puis parce qu'il y a des choses que, qu'on a à dire puis tout ça. » propos rapportés par une jeune femme (P8).

« Ben moi, je me suis dit que je voulais donner mon opinion sur pourquoi [...] puis c'est ça je voulais vraiment donner mon opinion là-dessus. » propos rapportés par un jeune homme (P3).

Définition de la Sexualité

Afin de connaître leur conception de la sexualité, on leur a demandé de définir ce qu'est, selon eux, la sexualité. Or, de façon générale, le fait d'aborder le sujet de la sexualité crée chez les répondants un sentiment de malaise. En effet, diverses réactions ont été observées telles qu'un regard timide, une hésitation dans le ton de la voix ou des rires nerveux. De plus, une majorité ne savait pas comment la définir soit parce qu'ils ne trouvaient pas les mots ou ils trouvaient cela complexe de définir un concept aussi large.

« C'est la sexualité. Pffft, (rires) Hum, je sais pas là. J'ai pas les mots pour dire ça (rires) » propos rapportés par une jeune femme (P8).

« (...) qu'est-ce que la sexualité? (...) ben, je sais pas là, c'est, (...) c'est *fucké* (rire) (...) qu'est-ce que la sexualité? (chuchoté) ben c'est, (...) Je sais pas sérieusement là. C'est une bonne question! (rire) On peut y revenir? » propos rapportés par une jeune femme (P10).

« (...) je le sais pas *pantoute*. Eh, (...) je sais pas si. C'est gros quand même là (...) aucune idée. Eh, (...) ben, (...) je le sais pas vraiment là, c'est dur à, c'est vraiment dur à dire là. » propos rapportés par un jeune homme (P9).

« (...) ben la sexualité c'est, selon moi qu'est-ce que c'est? Ben il y en a pleins de sortes, t'sais il y a du sexe, il y a, je le sais, attends, comme, je le sais pas comment l'expliquer là, il y a le sexe, mais les autres affaires je ne sais pas vraiment là, je sais que t'sais, je sais pas comment expliquer là, je ne sais pas. Je ne sais pas. Ouin, t'sais les relations sexuelles... » propos rapportés par une jeune femme (P7).

Par ailleurs, quelques répondants ont défini la sexualité par les rapports sexuels et les autres actes sexuels.

« Sexualité pour moi, c'est du sexe, c'est, c'est rapport sexuel. » propos rapportés par une jeune femme (P4).

« (...) Faire l'amour, puis toutes ces affaires-là, justement qui ont rapport avec là [avec l'acte sexuel?] Ouin. » propos rapportés par un jeune homme (P3).

« Ben pour moi c'est tout ce qui a rapport avec le sexe. Donc, toute relation, toute, (...) pour moi c'est à peu près ça, quand il y a un couple ben, (éclats de rire) Je sais pas vraiment comme dire (rires), mais une relation sexuelle, une relation sexuelle... » propos rapportés par une jeune femme (P2).

« Ben, ça rapport à toute chose comme, la sexualité on est né grâce à ça.. » propos rapportés par un jeune homme (P1).

Enfin, un répondant a expliqué sa définition par le biais des notions d'affection et d'attirance.

« (...) ben la sexualité c'est, ben ça vient avec de l'affection, l'attirance, eh, sexualité c'est, t'sais y peut y avoir de la sexualité sans, avoir de relation sexuelle là, ça peut être avec soi-même, ça peut être avec d'autres personnes, eh, je trouve que, ben t'sais, c'est quelques choses qui est vague-là, la sexualité, ouin, ouin y peut y avoir beaucoup de c'est ça, moi je dis qui a beaucoup de domaines là, c'est ouin. » propos rapportés par un jeune homme (P5).

Saine Sexualité

Afin de leur permettre d'élaborer davantage sur la définition de la sexualité, une question leur a été posée sur la saine sexualité. Quoiqu'un seul des répondants a mentionné que des films pornographiques et le Kama-Sutra seraient des éléments importants dans la définition d'une saine sexualité puisque cela pourrait, à son avis, illustrer comment la sexualité fonctionne. On constate toutefois qu'il était plus facile d'aborder la définition de la sexualité sous l'angle d'une saine sexualité. En effet, la majorité des répondants expliquaient qu'une saine sexualité c'est quand il y a : une protection (en faisant surtout référence au port du condom), de l'amour, du respect mutuel entre les partenaires, de la passion, un souci de l'autre, et l'expression de ses sentiments envers l'autre.

« Une saine? Qu'est-ce que tu veux dire par là une saine? [...] Qu'est-ce qui est sain dans la sexualité? Ça serait un film de «cul» excusé de dire ça de même, qui explique comment ça marche, comme ça les personnes se sentiraient moins niaiseux dans un sens. Ben y seraient moins niaiseux de comment agir de même, puis ça explique comment faire les choses d'une bonne manière, pour moi ça serait mieux ça que ça existe de même. [...] ben y a l'affaire du Kama-Sutra là, ça aide à savoir quelle position prendre parce que en a pas juste une ou deux là... » propos rapportés par un jeune homme (P1).

« Eh, ben, une sexualité où est-ce que tu te respectes en tant qu'individu, que tu respectes, admettons l'autre personne si tu es avec une partenaire sexuelle, puis que c'est ça, qui ait du respect, que ça soit fait, avec protection, puis se protéger, eh, puis c'est pas mal ça là. » propos rapportés par un jeune homme (P5).

« Une saine sexualité? (..) Eh le viol. C'est pas sain *pantoute*. Eh, ben, la sexualité saine c'est genre, t'sais t'es avec ton chum puis toute, puis t'sais, je sais pas, tu, tu, t'aimes ça genre, tu fais ça passionnément, t'sais je sais pas [...] Dans le fond c'est comme prendre soin ou t'sais des affaires comme ça, t'sais y montrer comme quoi tu l'aimes ou de quoi de même t'sais, c'est, c'est quelques choses pareilles. Ouin, c'est y montrer qu'est-ce que tu ressens pour l'autre personne, t'sais c'est, je sais pas, t'sais c'est, c'est, c'est genre eh, ayoye c'est *fucké* là, je sais pas. » propos rapportés par une jeune femme (P10).

« Saine, c'est, quand deux personnes font l'amour parce qu'ils s'aiment là. Pas juste baiser pour baiser là. » propos rapportés par un jeune homme (P9).

Perception de l'Évolution de la Sexualité

Quelques répondants ont mentionné au cours de l'entretien leur perception en ce qui concerne l'évolution dans le temps de la sexualité, sans que cela soit abordé systématiquement. En effet, ils ont fait référence, entre autres, à l'habillement et aux relations sexuelles qui ont changé depuis les dernières décennies.

« ... puis c'est vrai qu'il y a une *couple* d'affaires que je trouve qui ont changé pour de vrai aujourd'hui » propos rapportés par un jeune homme (P3).

« ... mais avant t'sais c'était pas de même là, me semble-moi quand j'allais à l'école là, les filles y étaient habillées en, en soute de jogging là, puis, ça, t'sais ça dérangeait pas, mais là je regarde la sœur de mon ami là puis elle s'habille avec une mini-jupe puis t'sais elle a quoi 8-9 ans là. » propos rapportés par un jeune homme (P9).

« ... parce que de nos jours c'est juste ça, c'est rendu juste ça, on parle juste de ça. C'est malade là, avant là t'avais pas ça là, c'était t'sais, t'avais des cols roulés jusque-là (montre le cou) puis t'avais pas, personne qui parlait de ça dans la rue là, *asteure* c'est malade. Puis c'est ça. » propos rapportés par un jeune homme (P6).

« ... C'est genre plus ça que moi je vois ça, parce que regarde *anyways* dans le vieux de temps là, eh, au niveau comme, regarde je vais y aller par un exemple, des années 50-40 avant les femmes n'avaient pas droit de porter des jupes jusqu'au genou, pour eux, y fallait pas pouvoir voir une partie de peau, aujourd'hui là on se ramasse que c'est les jupes juste au bord des cuisses, pour moi là c'est rendu trop, mais une jupe qui va jusque-là c'est [au genou] correct... » propos rapportés par un jeune homme (P1).

« (...) je pense que, c'est comme ma mère elle n'a pas faite l'amour avant 18 ans là, dans ce temps-là, c'était comme ça je le sais pas, maintenant ce n'est plus de même-là. Justement parce qu'ils en parlent trop. Oui, ben je pense là, t'sais avant y en parlait pas full, il n'y avait pas de cours sur ça puis toute, t'sais *asteure* il y a ça, puis les jeunes y font l'amour plus vite puis toute ça, c'est sûr que les temps ont changé aussi là, le monde a évolué puis toute mais je sais pas (...) t'sais, comme au primaire y donne des cours sur le sexe puis toute, t'sais y donne pas des cours mais, t'sais y expliquent aux jeunes c'est quoi puis toutes, mais t'sais, s'ils ne savaient pas c'est quoi, ils le feraient pas tout de suite, moi je me dis. Moi c'est ça... » propos rapportés par une jeune femme (P7).

« (...) puis déjà 6-9 ans y font des cours d'hypersexualisation aussi qu'elle nous disait là, fait que c'est rendu, c'est rendu loin. Parce que moi quand, quand j'ai commencé à en parler à mes parents, eux-autres y disaient «nous autres, ça venait pas à, en sujet avant genre nos 17-18 ans, peut-être des fois 20 ans là», fait que il y a eu un gros changement par rapport à ça là. » propos rapportés par un jeune homme (P5).

La Culture Pornographique Telle que Perçue par les Jeunes

Connaissances de la Culture Pornographique

Les répondants ont été questionnés sur le niveau de connaissance de la culture pornographique; ainsi, on leur a demandé s'ils avaient déjà entendu parler de ce phénomène et pour ceux qui répondaient de manière positive, il était abordé comment ils en avaient entendu parler. Donc, en ce qui a trait à leur niveau de connaissances de la culture pornographique, la majorité des répondants considéraient savoir ce que c'est ou en avaient entendu parler. Par contre, certains mentionnaient clairement ne jamais en avoir entendu parler.

« Non. Jamais. » propos rapportés par une jeune femme (P10).

« Non. Ben, j'en avais déjà entendu parler mais jamais vraiment avoir une discussion là-dessus. [... comment t'en avais entendu parler ou par qui?] Ben un peu partout là. Donc, sinon on entend ce mot-là mais on ne sait pas vraiment ce que c'est. Ce que c'est pour moi? [...] Ben mes connaissances sont pas très nombreuses là-dessus. Eh, ben, ben okay, il y en a qui peuvent peut-être abuser des secteurs publics là-dessus. Ben, des fois il y a juste un petit passage pour maximum deux personnes, par exemple sur un trottoir au milieu du trottoir, tu sais on voit c'est comme si ça serait au bout de la rue on, puis y a deux personnes qui s'embrassent, okay, mais le temps qu'on fasse toute la rue, ben ils sont encore là, on leur demande un peu de se pousser parce qu'il y a la route et c'est dangereux, il y a des voitures. On adore les déranger (rires). Donc, mais, mais sinon ça me dérange pas, mais quand des fois c'est long et que ça empêche à la population de, de vivre normalement, ben il y a peut-être des limites. » propos rapportés par une jeune femme (P2).

« Ben je sais pas ce que tu veux dire par là exactement là? [okay, dans le fond quand je parle de culture pornographique c'est (...) où on voit la sexualité un peu partout, est-ce que ça, c'est déjà quelque chose que t'as entendu parler?] Ouin. Ouin c'est ça là. [Puis t'en avais entendu parler à une place en particulier?] Ben moi je trouve qu'ils exagèrent aussi t'sais ... » propos rapportés par une jeune femme (P7).

De plus, un répondant se demandait si la culture pornographique c'était comme l'hypersexualisation.

« okay, ben c'est tu un peu comme l'hypersexualisation ça? [...] Ouin ben, ouin ben j'en ai déjà entendu parler. [...] puis c'est ça on en avait parlé pas mal de ça là, l'été passé j'étais dans un projet là. Fait que c'est ça on avait parlé pas mal de ça là. » propos rapportés par un jeune homme (P9).

Les répondants qui ont mentionné connaître le sujet, en ont entendu parler soit par des discussions entre amis, à l'école, en lisant des magazines ou par des ateliers concernant la sexualité ou l'hypersexualisation offerts par des organismes jeunesse qu'ils avaient fréquentés.

« J'ai eu beaucoup de cours [...] j'ai eu beaucoup de cours, d'hypersexualisation, de sexo puis toute ça [...] ou sinon même à l'école ou des choses comme ça on en parle là. » propos rapportés par un jeune homme (P5).

« Eh oui! Ben t'sais genre juste un peu là, mes *friends*/moi puis mes amis des fois on parle, t'sais, mais que justement qui passe à Musique Plus puis ces affaires-là... » propos rapportés par un jeune homme (P3).

Définition de la Culture Pornographique

Afin d'obtenir leur perception sur la culture pornographique, on demandait aux répondants de nous donner leur propre définition. Plusieurs ont déclaré d'emblée avoir des connaissances au sujet de ce phénomène mais ils peuvent peu les expliquer :

« (...) je sais pas comment le dire. C'est, c'est difficile à dire genre. Je sais pas comment dire ça. C'est, les vidéos, je sais pas les vidéos pornographiques là. » propos rapportés par un jeune homme (P6).

« Ben définir? Je sais pas là, c'est, que ça prend une grosse place là (...) je sais pas si je peux vraiment définir là, mais je sais qu'est-ce que ça pourrait/qu'est-ce que ça veut dire t'sais mais, je sais pas » propos rapportés par une jeune femme (P7).

« Hummm. Ouin. Ouin. [...] Dans des discussions que je parlais avec du monde, je pense. Mais qu'est-ce que tu veux dire par là, la culture? [...] Ouin eh, pfft, ben ce que je pense que c'est comme, je peux pas dire vécu, c'est, c'est compliqué la question, ben pas pour moi mais, comment répondre, ben, c'est en discutant là [...] Mais pfft, eh, pfft, tu demandais de la décrire ou une description? [...] ben, c'est, (...) ben franchement point de vue connaissance là-dessus, je pense pas que j'ai vraiment étudié là-dessus. Mais je pense que, qui a autres choses que juste la pornographie quand même. » propos rapportés par un jeune homme (P1).

Par ailleurs, des liens avec la sexualité de plus en plus accessible, et particulièrement sur Internet, étaient nommés comme définissant la culture pornographique. En effet, plusieurs répondants ont mentionné que la sexualité est partout et que la pornographie est elle aussi normalisée.

« Eh, la sexualité en fait là? Ben je trouve que ça prend une grande place là. [...] ouin, une grande place dans la vie de tout le monde là. [...] Eh, ben pour moi c'est, je sais pas trop quoi dire là, (...) hum, ben c'est ça c'est le sexe dans le fond, qui est dans la vie de tout le monde, que, que je sais pas, je sais pas trop quoi dire là. » propos rapportés par une jeune femme (P4).

« ben c'est, c'est que le monde regarde trop de, de *porno* là, c'est trop rendu fréquent-là, c'est rendu normal t'sais » propos rapportés par un jeune homme (P9).

« Okay, ben, je sais pas c'est un développement là, il en a de plus en plus partout là, c'est disponible n'importe où là, sur l'ordinateur, c'est disponible sur, sur n'importe qui là, fait que plus c'est disponible, ben plus que les gens embarquent là-dedans, puis t'sais tu peux faire de l'argent avec ça, tu peux, c'est accessible à tout le monde dans le fond, c'est pas vraiment protégé là. » propos rapportés par un jeune homme (P5).

Signes et Manifestations de la Culture Pornographique

Malgré qu'il semblait être difficile pour les répondants de définir la culture pornographique, on a constaté qu'ils semblaient plus à l'aise de la décrire par ses signes et ses manifestations. En plus, on leur demandait comment la culture pornographique se manifeste dans leur environnement, ce qui a amené plusieurs répondants à mentionner la présence de contenus sexuels trop suggestifs dans les magazines, les publicités et les vidéoclips. Ils ont indiqué que les publicités sont trop osées; que les femmes sont souvent représentées à moitié dénudées et suggérant des positions sexuelles dans les différents médias. Il était également mentionné que c'est souvent les femmes les plus belles que l'on voit.

« Je sais pas. Exemple de clips où est-ce que les filles, on les voit toutes les parties ou de quoi de même-là, je sais pas c'est, je pense que c'est ça là [...] des spectacles ou des affaires de même ou rien que le monde qui se promène dans la rue, ça s'en est aussi là. » propos rapportés par une jeune femme (P10).

« Les signes? (...) [...] Bien c'est sûr qui a toujours des affiches [...] y en a que je trouve qui sont un petit peu osés. Parce que c'est, quand c'est sur un, espace public toutes ben les personnes de toutes âges peuvent voir ça, comme des enfants de 7-8 ans. Ou des fois tu passes devant une affiche et (..) c'est un peu osé disons. C'est comme tu vois une femme qui, petit maillot de bain ou *string*, et quasiment rien sur le dos, pour une personne peut-être de 7-8 ans c'est peut-être un petit trop, un peu trop osé. » propos rapportés par une jeune femme (P2).

« Hum, ben point de vue magazine même, même pas *porno* là, surtout pour les femmes, ça arrive fréquemment que beaucoup de femmes vont être à moitié nues, eh, dans des positions où est-ce qu'on voit [...] parce que, parce qu'*anyways* y faut tout le temps qui ait une femme dans la pornographie. » propos rapportés par un jeune homme (P1).

« Ouin, ben c'est ça là, les vidéos trop osés puis les magazines trop osés là, on voit trop de peau là, pas assez de vêtements. » propos rapportés par un jeune homme (P6).

« Eh, ben t'sais les annonces-là, puis, qui faut tout le temps que les filles soient belles, puis t'sais avec un corps parfait [...] Ouin ben, t'sais je sais que c'est sûr là, les annonces là, t'sais y vont tout le temps mettre les filles le plus belle possible, puis toute là. » propos rapportés par un jeune homme (P9).

Enfin, deux répondants ont mentionné la facilité et l'accessibilité des sites pornographiques sur Internet, souvent sans même chercher à y avoir accès.

« Ouin ben, c'est sûr là, t'sais tu peux naviguer sur Internet puis avoir aucune envie d'aller voir ça puis qui a une image qui t'apparait là sur ton ordinateur il bloque pas une image qui t'apparait d'un site *porno* ou des choses comme ça là, fait que t'sais c'est plus accessible, c'est, il te le montre là. [...] T'sais y a peut-être des millions de sites de ça, puis, c'est ça là comme je disais c'est trop accessible là. » propos rapportés par un jeune homme (P5).

« Ben surtout à cause de l'Internet là, parce qu'Internet ben c'est facile là, n'importe qui peut aller voir ça là. [...] N'importe quoi là, puis c'est vraiment facile au moins. T'sais t'as juste à marquer sur Google n'importe quoi puis ils te le sortent là fait que, c'est trop accessible je trouve là, ça devrait pas être aussi facile là. [...] puis souvent ça n'a même pas rapport, puis il te sorte de quoi. Ouin (rires). [...] mais, c'est aussi ce qui est dérangeant c'est t'sais mettons que t'es sur Internet puis là, il y a une *pop-up* qui apparaît-là, un annonce de *cul* là, ça c'est fatigant là, puis ça arrive tout le temps. » propos rapportés par un jeune homme (P9).

Causes Perçues de la Culture Pornographique

Quand on demandait aux répondants d'expliquer la présence de ce phénomène dans notre société, en majorité ils ne savent pas comment expliquer les causes de la culture pornographique.

« J'en ai aucune idée! » propos rapportés par un jeune homme (P3).

« Pourquoi? Ben (éclats de rire) (.....) J'en ai vraiment aucune idée (rires) [...] ben, (...) ben comme, (...) quand il y a une bonne relation entre deux personnes ben, tout peut se passer (rires). Expliquer le phénomène c'est un peu dur (rires) [...] (.....) Eh, parce qu'il n'y a pas vraiment d'explication qui, qui explique ça, c'est, (.....) Je sais pas. » propos rapportés par une jeune femme (P2).

Cependant, certains répondants ont identifié quelques causes de la culture pornographique. Selon eux, ce phénomène existerait puisque le sujet de la sexualité est abordé trop fréquemment et souvent précocement.

« Ben justement parce qu'on en parle trop, trop vite, je pense. » propos rapportés par une jeune femme (P4).

« Ben le monde aussi, ils veulent savoir plus jeune maintenant-là. Ben si les jeunes y entendent parler de ça, ils veulent savoir c'est quoi, ils veulent l'essayer, des affaires de même là, je sais pas vraiment là. Je sais pas. » propos rapportés par une jeune femme (P7).

Par ailleurs, pour trois répondants, ce phénomène serait en partie présent pour faire rouler l'économie et faire de l'argent. Par exemple, il est mentionné que ce phénomène amènerait les jeunes à se créer parfois des nouveaux besoins afin d'être à la mode. D'autres répondants ont évoqué que la culture pornographique cherche un public intéressant et attire l'attention.

« Eh, ben pour les moyens financiers, l'économie, y font beaucoup d'argent avec ça là, puis y a beaucoup de sites qui sont payants puis ces choses-là, eh, je pense que c'est la grosse question là, l'argent là, dans ce thème-là, je ne verrais pas d'autres choses. » propos rapportés par un jeune homme (P5).

« Les causes? (rires pfff rires) pour faire de l'argent (sourire), Ouin. Moi je dis que c'est ça (rires) Ben là! (rires) faire de l'argent, parce que le gouvernement veule de l'argent. C'est ça. Parce que sérieux eh, les stars là, c'est pas parce qu'ils veulent là. Parce qu'ils sont

obligés, tant qu'à moi là, je pense là. Ça rapporte puis eh, les gens y veulent voir ça, t'sais, mettons voir Lady Gaga toute habillée de A à Z là, ça ne les intéresse pas là, ils le regarderaient pas le clip. [...] ça attire plus les gens ça c'est sûr. » propos rapportés par un jeune homme (P6).

« ... parce que, maintenant, y, y sont pas, comment je t'explique ça? Y font ça pour tout le monde, y s'en fout s'ils sont des petits jeunes, si y sont des ados là, un moment donné y font tout partout puis c'est ça dans le fond. [...] c'est ça que je trouve dans ça. Y s'en fout des/qu'est-ce qui font juste, des vends puis vends puis vends plus. » propos rapportés par une jeune femme (P8).

« Ça cherche à trouver un public intéressant, non? Ben pas intéressant mais ça cherche à trouver un public qui s'intéresse à ça genre, je pense que c'est un peu ça, mais je pense qui aurait d'autres choses à expliquer là-dessus mais pour l'instant je n'ai pas d'idée. » propos rapportés par un jeune homme (P1).

Personnes Ciblées par la Culture Pornographique

Parmi les informations que l'on souhaitait recueillir, on s'intéressait à savoir qui sont les personnes les plus vulnérables par la culture pornographique. Ainsi, de façon assez générale, les répondants perçoivent que ce sont les jeunes, et principalement les filles âgées entre 12 et 25 ans, qui sont les personnes ciblées par la culture pornographique. Cependant, les garçons avaient plus de difficulté à répondre; un répondant a mentionné qu'il ne voyait pas de groupe d'âge comme étant particulièrement ciblé, alors qu'un autre a nommé les stars comme étant ceux principalement visés par la culture pornographique. De plus, un répondant a répondu comme si la question concernait davantage le public cible des films pornographiques. Par ailleurs, ceux qui avaient précisé la catégorie d'âge ont justifié leurs propos par la période où les adolescents sont en crise d'identité, influençables et qu'ils vivent leur première relation amoureuse.

« Moi je dis que c'est les STARS! [Les stars?!] Ouin! [okay? Tous les stars?] Pas tous, mais la plupart, je trouve là, parce que ça n'a pas de bon sens là, y font des clips puis, hum! » propos rapportés par un jeune homme (P6).

« Ouin les jeunes, les adolescents-là. » propos rapportés par une jeune femme (P4).

« Les filles. Plus les 15 à 25 et les plus jeunes. Ouin c'est ça. » propos rapportés par une jeune femme (P8).

« (..) ben moi je trouve que c'est plus les filles [...] ben les gars aussi là, par *boutte* là, dans le fond, c'est plus les deux! (rires) Ben je le sais pas là... » propos rapportés par une jeune femme (P10).

« Ben les ados-là puis les, les jeunes ados là, genre 12-13-14 là. (...) Ouin parce qui sont dans leur petite crise d'adolescence... » propos rapportés par une jeune femme (P7).

« Les adolescents. [...] Ben je dirais peut-être eh, 14 ben 14-18 ans. Ouin à peu près là. » propos rapportés par un jeune homme (P5).

« Eh, ben moi je trouve que c'est plus les jeunes là, t'sais des alentours de 12-13 ans là, t'sais c'est/plus à cet âge-là qui vont commencer à regarder, t'sais à aller voir ça, puis en arrivant au secondaire-là surtout t'sais, y vont entendre parler de ça, là y vont aller *checker* ça, puis là ben ça peut les influencer là. Surtout à cet âge-là je trouve que, t'sais c'est facile à influencer là. » propos rapportés par un jeune homme (P9).

« (...) Eh, (..) peut-être les jeunes de 15 à 25 ans [...] sûrement parce que c'est des, c'est les toutes premières relations. Ça c'est d'après moi là. C'est parce que, c'est les premières relations à peu près à cet âge-là, mais les vraies relations c'est pas comme au primaire où au bout de deux jours c'est séparé là. Mais, c'est sûr qui en a de toute âge, mais c'est général là. » propos rapportés par une jeune femme (P2).

Conséquences Perçues de la Culture Pornographique

Pour connaître la perception des répondants en ce qui concerne les conséquences de la culture pornographique, diverses questions ont été posées telles que : quels sont les impacts dans la société en général, puis chez les jeunes (dans leurs relations interpersonnelles et sur leur sexualité). D'emblée quelques répondants ont identifié des conséquences et cela, avant même que les questions soient abordées. Ainsi, différentes conséquences seraient liées à la culture pornographique. Compte tenu que les répondants ont identifié des catégories de conséquences similaires à celles mentionnées au premier chapitre, le même ordre est privilégié. De la sorte, on retrouve les attitudes telles que les stéréotypes sexuels et les rôles de genre, les préoccupations liées à l'apparence, la tenue vestimentaire et agir sexuel, l'apprentissage précoce de la sexualité, la sexualité et la psychologie.

Stéréotypes et rôles de genre.

Parmi les stéréotypes et les rôles de genre, les répondants ont identifié certains éléments comme étant des conséquences de la culture pornographique. Ainsi, l'influence des modèles sur l'adoption de comportement, la représentation de l'image de l'homme et de la femme et les compétences sexuelles reliées à l'estime de soi ainsi que les pressions sexuelles sont des impacts de l'envahissement de la sexualité. D'abord, l'influence des modèles chez les jeunes, surtout lorsque celle-ci est négative, amènerait des conséquences à long terme.

« Ben c'est sûr que les jeunes enfants y, y prennent là, un moment donné y vont bien faire une imitation. Les enfants reprennent, prennent toujours un modèle, des fois c'est pas toujours un très bon modèle. Donc, plus tard ça risque d'avoir des impacts un sur leur comportement et sur leur sens de voir les choses de ce point de vue là. » propos rapportés par une jeune femme (P2).

« Oui. Les exemples encore. Genre eh, les jeunes qui veulent prendre exemple sur les grandes personnes. Puis ils veulent essayer, puis ça marche pas toujours, puis là ben y reste avec des séquelles avec ça le reste de leur jour puis, c'est ça. » propos rapportés par un jeune homme (P6).

De plus, une répondante a mentionné sa perception de certains jeunes hommes qui vagabondent dans leurs relations intimes et sexuelles. Tandis qu'un des répondants a indiqué que lorsqu'il se retrouve entre garçons, le sujet qui est convoité est la sexualité afin de partager leurs expériences.

« Ben, les gars y profitent un peu de ça, t'sais, dans tous mes amis de gars il y en a aucun qui est en couple là, t'sais c'est parce que je sais pas, c'est con, y passe d'une fille à l'autre là puis les filles y ont l'air de trouver ça ben drôle là. (...) là sont rendu [à] 19-20 ans y essaient de trouver une femme qui l'aime puis toute mais là il est rendu trop tard t'sais y les ont toute *fourrées* quasiment t'sais, fait que là les filles y veulent plus rien savoir. Ben eux y changent pas y en cherche d'autres, puis y en cherche d'autres (rires) c'est ça t'sais, y, je sais pas. » propos rapportés par une jeune femme (P7).

Or, en ce qui concerne la représentation de la femme, deux répondants ont rapporté des éléments que voici :

« ... dans le fond c'est, ça, c'est parce que c'est pas mal discriminant là pour les filles là souvent dans les vidéos là, puis des fois c'est juste dégueulasse là... » propos rapportés par un jeune homme (P9).

« ... Hum, okay. Ben je trouve que point de vue pornographique, c'est souvent basé sur la femme de un. Parce que, parce qu'*anyways* y faut tout le temps qui ait une femme dans la pornographie. Puis, je trouve que, ça oblige trop les jeunes à connaître ça, de genre comme y vois ça, puis y pense qu'on doit agir de même dans l'acte, dans l'acte sexuel, je trouve que ça n'aide pas vraiment parce qui a des cours là-dessus mais vu que niveau publicitairement c'est ça arrive souvent. Puis genre que ceux qui s'occupe de ça je pense qui sont peut-être pas super conscient de niveau pornographique genre. » propos rapportés par un jeune homme (P1).

Par ailleurs, des éléments concernant les compétences et les pressions reliées à la sexualité vécues tant par les hommes que par les femmes ont été identifiés par quelques répondants. Il était question également d'estime de soi pouvant être affectée par ces éléments.

« Ben, ben des, faire descendre son estime de soi là, admettons que tu vois, admettons que tu regardes un film pornographique puis t'sais genre «ah moi, je suis pas capable de faire ça comme ça» puis toute ça, fait que c'est dénigré par rapport à ça.» propos rapportés par un jeune homme (P5).

« Eh ben, je dirais que les gars ont tendance à, à pas respecter les filles. Que les filles sont souvent maltraitées, puis que les gars y comprennent pas ce que les filles ont de besoin là. C'est tout le temps du sexe, du sexe, blabla, puis eh, c'est ça là. [...] Eh, je sais pas là. Ben oui c'est sûr que ça devient un problème là si, je vais te donner un exemple là, si admettons une fille ça y tente pas tout le temps, à tous les jours ben mettons le gars y va chialer, c'est sûr là. [...] Ouin, ça devient une pression, le gars y comprend pas, y pense qu'elle l'aime plus, t'sais c'est ça. Fait que ouin, ça cause souvent des problèmes là. » propos rapportés par une jeune femme (P4).

« Eh, oui il y en a beaucoup, je trouve. Au niveau de la fille comment elle doit se penser. Le gars comment il doit penser que la femme elle est [...] comment, comment faire aussi, parce qu'on peut pas l'apprendre dans un film, dans un film pour adulte, parce que regarde la position de un il faut l'apprendre, puis ça ça s'apprend à la longue pas sur le faite. Parce qu'en plus, aussi, il y a la femme mais il y a aussi le gars comment y doit agir là-dedans, parce qu'un gars y faut, y faut que ça l'aïlle une érection faut de un que ça soit pas stressé... [...] moi je préfère mieux qu'elle se sente ben à l'aise, que le gars y la respecte. En tant que femme pas en tant qu'objet, puis que la femme a, elle sache un peu quoi faire... » propos rapportés par un jeune homme (P1).

En plus, il était rapporté par une répondante l'importance d'établir une relation amoureuse stable :

« ... puis je sais pas là, c'est sûr que des fois tu, [...] t'sais tu peux aller faire un *trip* mais un moment donné faut que tu retournes à la vie normale puis que t'aïlles ton chum puis ta vie puis, c'est comme le monde de nos jours, on dirait qui veulent pas avoir d'avoir, y veulent pas avoir de blonde, y c'est quoi tu veux faire dans la vie t'sais c'est quoi tu veux rester tu seul puis être dans les clubs toute ta vie puis être d'un bord puis de l'autre toute ta vie t'sais c'est pas correct puis, je sais pas être avec ton chum puis juste lui c'est correct de même je trouve que c'est, c'est ça que je me dis là. » propos rapportés par une jeune femme (P7).

Enfin, dans un tout autre ordre, deux répondants ont abordé comme conséquence de la culture pornographique le jugement relié à l'homosexualité. En effet, selon eux les personnes qui sont homosexuelles pourraient vivre de la discrimination reliée à leur orientation sexuelle.

« (.....) Eh, ben sur la population, c'est sûr que des fois, il y a des personnes qui sont gaies, donc peut-être qui se font voir d'une autre/mauvaise façon parce qui en a du genre «t'es gai, eh, t'es bi, tatata» ça risque d'avoir des mauvais jugements, de la part de certains, de certaines personnes, je dis pas que c'est tout et heureusement (rires) mais peut-être que les personnes peuvent recevoir un jugement donc, ils se sentent pas très bien. » propos rapportés par une jeune femme (P2).

« Eh, ben ça ça serait un niveau point de vue de choix avec qui sortir, je parle aussi de l'orientation sexuelle, ça ça s'implique beaucoup dans la société parce que y en a qui souvent sont homophobes, qui sont contre l'homosexualité ou le mariage gai. Puis ça c'est, pour moi ça ça m'énerve qui en a qui soit contre, parce que regarde on est, on est tous des êtres humains, puis c'est genre ça. » propos rapportés par un jeune homme (P1).

Préoccupations liées à l'apparence.

Une répondante a rapporté l'importance de l'apparence physique et d'être à la mode parmi les conséquences, principalement vécues par les filles, et ce, même si elles ne sont pas à l'aise avec ce qu'il leur ait proposé.

« Eh, oui. Des conséquences parce que, par exemple ici dans la société c'est on doit avoir une bonne image partout puis je pense pas que c'est une bonne image. (rire). [...] Parce que, les filles maintenant c'est tout le temps être à la mode là, tout ce qui trouve qui est nouveau, y doit le faire tout ça parce qu'il y a la mode, c'est pas parce qui aime ça, c'est juste parce qui est à la mode. Ouin, c'est ça que je trouve (rires). » propos rapportés par une jeune femme (P8).

Tenue vestimentaire et agir sexuel.

Par ailleurs, une majorité de répondants ont rapporté des exemples de comportements féminins tels que **l'habillement et les attitudes sexuelles** provocatrices, qui seraient, selon eux, influencés par les médias. Quand elles parlent d'habillement, ils se réfèrent à des adjectifs du genre, le look *pute*, prostituée, *blondasse*, fille facile, provocante, etc. pour ainsi qualifier les adolescentes qui s'habillent en mini-jupe et décolleté. Une répondante a mentionné à quelques reprises qu'elle considérait ce type d'habillement comme le signe d'un manque de respect pour les femmes en général.

« Ou chez pas, t'sais moi je trouve le monde y se respecte pas. Moi je trouve que c'est un manque de, de respect en soi-même là, sérieux, je sais pas, ça sert à quoi se montrer, moi je trouve que ça sert à rien là. Moi je trouve qu'en j'en trouve partout là de ça là, tu fais rien qu'à regarder alentour de toi, puis t'en as tout le tour, fait que. [...] Je sais pas, eh. Toute partout là, exemple, eh, au centre d'achat, ou dans un parc, je sais pas t'sais je fais y' rien que me promener ou de quoi de même, il y en a partout. Ouin je pense que c'est ça. [...] Ben moi je trouve que c'est un manque de respect-là. Moi je trouve que c'est de la PROVOCATION. Ouin de l'agissement aussi-là, c'est l'enfer-là, ben, y vont toute faire pour que y fasse remarquer ou quoi de même, puis, t'sais dans le fond, y, je sais pas, t'sais y font exprès dans le fond [...] D'une manière ils n'ont pas inventé du linge pour rien, c'est pour se couvrir, c'est pas pour se montrer, au pire si tu veux te montrer, promène-toi toute nue au pire, ça va revenir au même-là. Moi c'est de même que je vois ça là (rires). » propos rapportés par une jeune femme (P10).

Deux répondants abondent dans le même sens, mais en précisant que les filles qui adhèrent à ce style vestimentaire, être *sexy* et séduisante, les amène à être considérées et traitées comme des objets sexuels.

« ... les femmes se disent souvent « j'aimerais être comme elle, aussi belle qu'elle, avoir des seins comme elle ou avoir un beau corps, tout ça » fait que ça amène la femme, ben la fille, la jeune fille de 15 à 16 ans ou même de 14 à 13 ans malheureusement à s'habiller comme *sexy* mais que vu que les gars ça, ça attire, les filles se sentent un peu comme si elles étaient des prostituées après. Mais c'est comme, y a une affaire que j'aime pas, c'est que ça oblige les filles à s'habiller *sexy* mais qu'après y disent que je veux pas qu'on me regarde comme si j'étais un objet. Ben regarde, Ben premièrement si au moins tu t'habillais pour qu'on les voit pas peut-être que tu serais moins traité comme un objet. [...] si elle fait ça pour qu'on les voit, faudrait qu'elle s'étonne pas que tout le monde les regarde. Tu veux pas qu'on les voit, cache-les... [...] (..) au niveau de l'habillement c'est de ces temps-ci c'est très fréquent, parce que je vois beaucoup de filles de 13 à 17 ans agir comme si elles étaient des prostituées ou des putes ou tout, ben même point de vue parler, comme des blondes qui parlent comme si elles étaient réellement blondes dans un sens, comme la fille facile. » propos rapportés par un jeune homme (P1).

« Oui c'est sûr qui en a, mais t'sais comme, je te disais depuis tantôt, t'sais les filles de 12-13 ans qui s'habillent avec des mini-jupes, puis des affaires de même, puis qu'après qui sortent avec des gars de 21 ans ou des affaires de même «ah, y m'aime, y m'aime» puis après ça genre même pas une semaine après y sont pus ensemble, puis se font traiter de salopes puis toutes, mais recommence après, t'sais veut veut pas ça, ça rapport itou avec ça là. Fait que t'sais y se disent «ah les stars le font sont *hot*, toutes» veut veut pas ça va être tout le temps être de même. C'est pas mal ça itou, mais sinon, non. » propos rapportés par un jeune homme (P3).

Enfin, une répondante aborde les agir sexuels déplacés dans un lieu public;

« Moi je sors un peu des fois là, le linge là, je sais que je m'habille aussi des fois de même mais, des fois il y en a que c'est exagéré aussi comment y danse des fois-là, c'est quasiment en train de *fourrer* sur place là t'sais, c'est parce que t'exagères un peu-là, t'es dans un club-là, je sais pas des affaires de même là. Je trouve que ça, que le monde exagère un peu là. » propos rapportés par une jeune femme (P7).

Apprentissage précoce de la sexualité.

Bien que la sexualisation précoce n'était pas un sujet qui était abordé d'emblée auprès des personnes répondantes, deux répondants ont mentionné des impacts de la culture pornographique, principalement sur l'habillement qu'adoptent certaines fillettes.

« Eh, ben ouin, sûrement là, aussi ben comme, les filles-là, au les petites filles au, au primaire là, y commence à s'habiller tout le temps avec des, asteure c'est rendu qui

s'habillent avec des petites jupes là puis des petites camisoles [...] C'est ça, je trouve ça, je trouve ça pas normal là, à cet âge-là, c'est ça là. Ouin ben c'est ça d'après moi c'est, ça doit être, ça doit avoir rapport justement les annonces, la publicité, puis, ces affaires-là. » propos rapportés par un jeune homme (P9).

« ... les petites filles en jupe puis même que de nos jours là, c'est rendu des enfants de 8 ans là, qui portent des jupes puis décolleté là, qui portent pas ça *full* aisé là, mais à part ça, eh, t'sais c'est sûr qu'on a tous besoin de, de ça à quelque part, mais, c'est pas obligatoire là... » propos rapportés par un jeune homme (P6).

Sexualité.

Questionnés sur les impacts de la culture pornographique sur la sexualité des jeunes, les répondants indiquent qu'il y a les relations sexuelles qui sont de plus en plus précoces ainsi qu'à risque de contracter des ITS, ce qu'ils appellent les *maladies*.

« Hum, moi personnellement quand j'entends qu'une petite fille à 13 ans elle a déjà couché avec un gars je trouve ça vraiment jeune là, c'est encore un enfant pour moi là. Donc, c'est un peu ça là, dans le fond. [...] Ben oui, parce que justement tout le monde commence plus jeune à, à coucher ensemble, puis c'est ça là, tout le monde commence vraiment jeune là, c'est rendu quand t'as 16 ans ou 15 ans puis que t'es encore vierge, puceau ben t'es plus normal là. » propos rapportés par une jeune femme (P4).

« Ben les jeunes genre, y, des fois y couchent avec du monde sans condom puis toute, y pognent des maladies puis toute, puis il y, je sais pas les jeunes y font l'amour vite aussi t'sais je l'ai fait jeune mais ça faisait un an que j'étais avec mon chum, t'sais c'était pas la même chose, moi je trouve, y en a t'sais y connaissent même pas le gars dans un party y s'en aillent avec, couchent avec de 13-14 ans t'sais, je me demande qu'est-ce qui font là (...) je suis là crime, c'est quoi tu fais, t'sais c'est des choses de même là... » propos rapportés par une jeune femme (P7).

« Ben oui là, parce que, ben y a plus de pourcentage de maladies là, y, ben c'est ce que j'ai entendu là, y a plus de pourcentage de maladie qui augmente puis de, les relations sexuelles commencent plus jeunes... » propos rapportés par un jeune homme (P5).

Psychologique.

Enfin, sur le plan psychologique, deux aspects ont été soulevés par les personnes répondantes comme conséquence de la culture pornographique. D'une part, un répondant a

soulevé la jalousie entre les partenaires comme conséquence liée aux relations interpersonnelles, et ce, particulièrement dans un contexte de relation amoureuse.

« Eh, ben la jalousie là, ben, moi dans les couples que je connais là, puis toute ça, ben la jalousie ça peut être là-dans parce que, t'sais c'est sûr que tu vois t'sais mettons une fille passer dans la rue t'sais y en a qui vont la regarder plus que d'autres puis si sont en couple ça là fait que ça peut créer des conflits puis toute ça là. » propos rapportés par un jeune homme (P5).

D'autre part, des éléments reliés aux agressions à caractère sexuel ont été recensés. En effet, plusieurs répondants ont relevé l'habillement sexy qui place, particulièrement, les jeunes filles dans des situations vulnérables.

« ... puis, y peuvent se faire agresser vu qui sont plus belles puis, t'sais des choses comme ça là. » propos rapportés par un jeune homme (P6).

« Ben, plus d'agressions sexuelles envers les, ben surtout les jeunes filles là, parce que t'sais y s'habillent moins, puis toute ça, fait que y aurait ça. Eh, des, ben, c'est dénigrant là, y tout, c'est parce que les filles y se voit comme, y peuvent se faire traiter de noms ou des affaires de même, puis y peuvent se faire voir comme, ben elles peuvent se faire faire traiter de *pute* puis si le monde, les gars y peuvent généraliser genre par rapport à ça... » propos rapportés par un jeune homme (P5).

« Ben ça premièrement, ça fait toute revirer les yeux sur cette personne-là, puis toute, puis ça, ben ça peut comme, amener des personnes à faire quelque chose de pas correct. Ben je sais pas là comme quelqu'un qui va passer, exemple là y va aller, la toucher ou de quoi de même ou t'sais je sais pas, ou ben l'autre elle va se faire violer *drette*-là [...] c'est toute des petites conneries de même que le monde va être plus porté à comme, aller faire une connerie t'sais. [...] Ben ça peut amener qui arrive plein d'affaires eh, qu'elle aurait pas voulu là, qui aurait pas voulu, je sais pas là t'sais ça peut arriver, des affaires comme vraiment graves [...] je sais pas si ça peut venir à quelque chose de vraiment grave là, sérieux. » propos rapportés par une jeune fille (P10).

« ... imagine une jeune de juste 13 ans qui est habillée de même, pour moi, pour moi c'est comme pas correct, pas pour qu'a s'habille de même, le fait que, elle se sent dans un sens pas volontairement obligée mais genre comme, elle cherche à être intéressante, y a beaucoup de filles qui, qui agissent de même parce qui se sentent comme pas inutiles mais comme pas regardé tout ça, mais c'est justement ça qui entraîne à des mauvaises choses, puis justement au viol malheureusement. [...] Franchement ben oui, parce que regarde ça attire beaucoup de personnes là-dedans, parce que regarde si les filles ne seraient pas habillées aussi sexy ça ne donnerait pas des envies, non peut-être que ça donnerait moins des envies, mais c'est ça qui arrive, puis en plus malheureusement il y a une affaire que je

sais c'est que le pourcentage de filles qui se fait violer à chaque année moi ça m'énerve [...] ça amène qui a des gars que eux ils ont le goût de faire l'amour mais que sans vraiment vouloir ils ont violé une fille ou la fille. Elle juste à cause elle s'est habillée tellement *sexy* cette journée-là que, elle a bu de quoi dans un verre pas d'alcool mais de n'importe quoi puis elle se ramasse que le lendemain d'après elle se sent comme bizarre elle se rappelle pas ce qu'elle a faite cette journée-là, puis ça se ramasse qu'elle s'est fait violer, c'est genre ça. » propos rapportés par jeune homme (P1).

Une répondante a quant à elle, mentionné les attitudes provocatrices comme facteur de vulnérabilité de l'agression à caractère sexuel.

« Ben moi il y a une fille que je connais, elle aime ça là se frotter sur les gars puis toute, faire sa petite agace puis après ça, ben elle se demande après ça pourquoi le gars y, y la touche ou de quoi de même, genre, t'sais check comment tu, t'excites devant lui puis toute, tu penses qui va rester là, t'sé des choses de même là que je trouve que je sais pas, des filles qui font ça là, des affaires de même là, après ça ils [elles] vont coucher chez le gars puis là, le gars t'sais y veut faire de quoi avec, puis a dit : « ah, il a essayé de me violer » mais là arrête il n'a pas essayé de te violer, si t'es allée coucher chez eux, toute la soirée tu te frottais dessus puis après ça, t'sais tu vas, y disent qui a voulu violer genre que les filles sont comme ça, puis je trouve ça con que moi mettre la réputation d'un gars un jeu de même, parce que, t'es trop conne genre puis quand tu bois ben tu, c'est tout ce que tu fais genre, moi je bois pas non plus d'alcool fait que, quand je vois du monde saoul ça m'énerve-là, je sais pas, je me demande comment qui font des fois. » propos rapportés par une jeune femme (P7).

Par ailleurs, deux répondantes ont abordé l'aspect de l'agression sexuelle sous l'angle du passage à l'acte pour les agresseurs.

« Parce que ça, ça sert beaucoup les messieurs qui sont, t'sais pour le, y sont malades, donc y sont, y voient ça puis y commencent à chercher des petites filles pour ça, puis pour ça, c'est ça que je trouve, dans ça. [...] eh, je trouve que, je pense qui peut avoir, des fois y rend malade à cause de ça. puis à cause de ça quand y sont grands, pour devenir aussi des agresseurs sexuels. Ouin. Parce que quand commences à voir ça dès petits, puis y commencent à avoir plus d'imagination, puis envie de faire quelque chose plus que ça, puis tout ça, c'est ça que je pense. » propos rapportés par une jeune femme (P8).

« Oui. Ça c'est sûr. Les agresseurs. Ouin, ben c'est sûr! [dans le fond c'est, ça les amène à faire des agressions?]/ça pourrait... » propos rapportés par un jeune homme (P6).

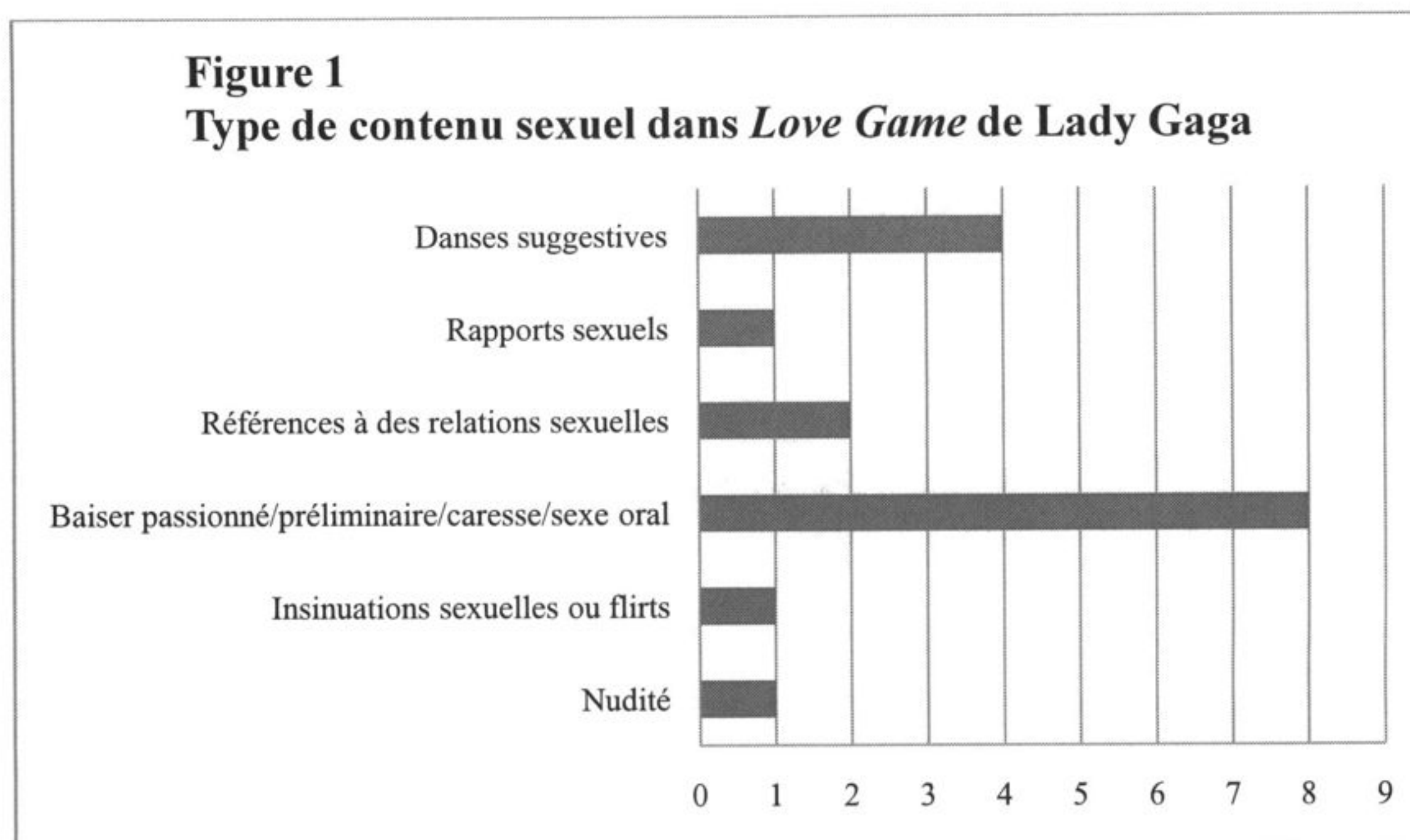
Analyse des Vidéoclips

Le contenu des vidéoclips visualisés en entrevues avec les répondants a été analysé à l'aide de la grille adaptée de Pardun et ses collègues (2005). Cette section présente l'analyse du contenu des deux vidéoclips ainsi que les perceptions des répondants concernant le vidéoclip de Lady Gaga, où celle-ci aborde le jeu de l'amour et de la séduction (*Love Game*) comme thématique et celui de Pitbull (*Hotel Room Service*) aborde la séduction et les plaisirs sexuels de groupe comme thématique.

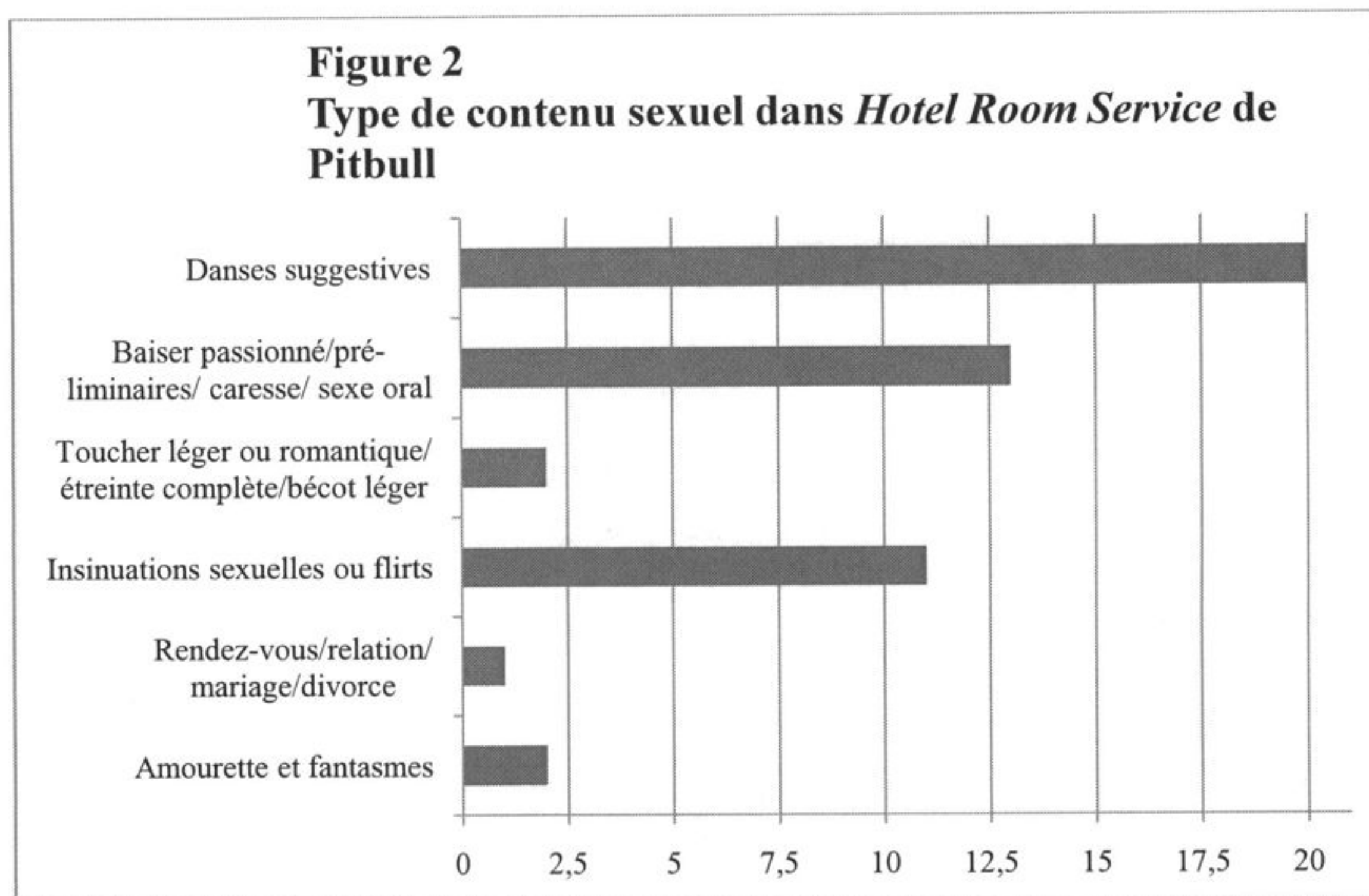
Dans la première vidéo (Lady Gaga), on observe que la chanteuse est la seule femme et qu'elle est entourée de plusieurs hommes. Ceux-ci sont plutôt passifs dans les scènes, surtout celles qui font référence à des relations sexuelles. Ils semblent être immobiles, en attente de sexualité. En outre, dans cette vidéo c'est la femme qui est le plus souvent l'initiatrice des actes qui sont présentés. Elle est plus souvent dans l'action, dénudée et à certains moments, on a même l'impression qu'elle est complètement nue.

Selon la grille d'analyse utilisée, 17 scènes ayant un contenu sexuel ont été répertoriées en l'espace de trois minutes et trente-six secondes. Les séquences durent entre 0,6 et 42,4 secondes (voir Tableau 2 en Annexe I). Au total, six types de contenu sexuel ont été identifiés : (a) nudité (implicite ou représentée), (b) insinuations sexuelles ou flirts, (c) baiser passionné/préliminaire/caresse/sexe oral, (d) références à des relations sexuelles, (e) rapports sexuels (implicites ou représentés) et (f) les danses suggestives de groupe (référence Figure 1). Ces contenus ont comme caractéristiques : l'accent sur les parties sexuelles du corps ou des performances, le refus ou avance/en attente de sexualité/abstinence ainsi que la promiscuité sexuelle. À deux moments dans

le vidéoclip, où on en déduit qu'elle a un rapport sexuel ou qu'il y a des préliminaires et des caresses avec un homme, un deuxième homme observe la scène, tout en restant passif.



Du côté de Pitbull (*Hotel Room Service*), on voit le chanteur entrer dans un hôtel pour se louer une chambre. Il invite les femmes à se joindre à lui sur son passage, avec un regard séducteur. Les scènes se déroulent souvent dans un lit. Il est habillé alors que les femmes qui sont présentes, à l'exception de sa conjointe, sont en déshabillés. À la mi-temps du vidéoclip, on voit sa conjointe entrer dans la chambre et constater qu'il est en compagnie de trois autres femmes. Il lui demande de quitter. Elle n'est pas en accord et lui demande des explications. Il expulse alors sa conjointe de la chambre d'hôtel.



Parmi les différentes scènes, il est le principal homme que l'on voit en compagnie majoritairement de trois femmes, bien qu'il arrive qu'il soit en compagnie d'une seule, à quelques reprises. De plus, à différents moments, on voit des scènes où les femmes sont soit seules, ou entre elles, à deux. Elles sont souvent initiatrices des actes observés. De plus, on remarque que les images où l'on voit deux femmes ensemble sont souvent des représentations de sexualité lesbienne. Quand elles sont seules, elles ont des comportements sexuels de séduction.

À travers, les quatre minutes et vingt-neuf secondes, on relate 49 scènes ayant un contenu sexuel variant entre 0,2 et 55,8 secondes (voir Tableau 3 en annexe J). Ainsi, tel qu'indiqué à la Figure 2, six types de contenus sexuels qui sont : (a) amourette et fantasme, (b) rendez-vous/ relation/mariage/divorce, (c) insinuations sexuelles ou flirts, (d), toucher léger ou romantique/ étreinte complète/bécot léger, (e) baiser passionné/préliminaires/caresse/sexe oral et (f) les danses suggestives de groupe. Deux caractéristiques priment quant à ses contenus, soit les avances ou

l'attente de sexualité ainsi que la promiscuité sexuelle. De plus, dans une scène on retrouve la détérioration des relations. Enfin, le vidéoclip expose plusieurs scènes de sexualité de groupe.

Perceptions des Jeunes Vis-à-Vis les Vidéoclips

Dans cette section, la perception des répondants concernant les vidéoclips sera présentée. Ainsi, on a été vérifié si les vidéoclips sont un média qui est consulté par les répondants. De façon générale, les vidéoclips sont regardés assez régulièrement, principalement sur la chaîne télévisée Musique Plus ou sur des sites Internet tels que You Tube. Par ailleurs, les répondants sont partagés quant à leur opinion des vidéoclips de manière générale, élément qui a été validé avant le visionnement des clips. En effet, quelques-uns des répondants n'aiment pas ce type de média puisqu'il illustre, entre autres des filles peu habillées, où l'apparence est très importante. D'autres personnes répondantes apprécient le concept du vidéoclip sans être toutefois en accord avec ce qui est représenté.

« (...) sont trop fixés sur, sur l'apparence des filles justement, parce que t'sais, tu peux voir un clip ben normal, relaxe, je vais te dire un clip, hum, c'est dur de te dire un clip qui a pas de filles, parce que c'est vrai qu'aujourd'hui ils ont quasiment toutes des filles dedans-là mais, eh, pfff [...] c'est con à dire mais on dirait dès qui a pas de filles dans un groupe, un clip de quoi de même, il y a moins de monde qui aime ce groupe-là... » propos rapportés par un jeune homme (P3).

« Eh, ben je pense que c'est une bonne chose, que/qu'un vidéoclip qui va avec une chanson mais que, qui a des vidéoclips qui sont trop, ben, comment je pourrais dire ça, excessifs, puis, osés, autant au niveau de la sexualité que consommation que n'importe quoi là. Ouin, ça peut-être excessif dans différentes affaires-là. » propos rapportés par un jeune homme (P5).

« C'est sûr que je ne peux pas le cacher, eh moé j'aime ça mais, c'est sûr que ça serait mieux que j'aime pas ça là, (rires) ben que j'aime pas ça non. Que ça se produise pas plutôt [...] la pornographie. » propos rapportés par un jeune homme (P6).

Un répondant a soulevé ce constat qu'il a fait concernant la majorité des vidéoclips :

« ... mais ce que j'ai remarqué c'est que quand c'est une fille, qui chante, c'est tout le temps des gars qui est alentour, puis quand c'est un gars qui chante, ben c'est tout le temps, c'est tout le temps des filles alentour là. » propos rapportés par un jeune homme (P5).

Huit répondants ont indiqué connaître les deux vidéoclips avant de les visionner. Parmi ces individus, trois nommaient d'emblée ne pas aimer la chanteuse Lady Gaga et donc, par le fait même, le vidéoclip de *Love Game*. En ce qui concerne Pitbull et son vidéoclip les répondants ont indiqué qu'ils aiment le rythme de la chanson sans porter attention aux images. Un répondant a rapporté qu'il aimait regarder les belles filles qui s'y trouvent. Tandis que deux répondants ont mentionné clairement ne pas aimer ce vidéoclip et le contenu qu'il contient.

« ... non je l'aime pas vraiment là. Y a comme 20 filles y sont toutes après là [...] Ben c'est que c'est pas ça la réalité là, t'sais tu peux pas avoir 20 filles super belles qui sont à côté de toi puis qui te touchent là. C'est pas ça la réalité là. » propos rapportés par une jeune femme (P4).

« Y en a que j'aime bien de lui, mais celle-là c'est comme un c't'un player boy, c't'un player, c'est comme j'attire toutes les femmes, elles sont toutes à moi sous mon charme, ça c'est comme un peu, c'est ça que ça veut dire genre, puis en plus on voit un bout aussi que sa blonde elle arrive puis elle est pas contente. » propos rapportés par un jeune homme (P1).

« ... puis eh, Pitbull j'écoute ça mais, parce qu'il y a des belles filles (rires) c'est pour ça. Ouin. » propos rapportés par un jeune homme (P6).

Thématique des Vidéoclips et Messages Véhiculés

On a questionné les répondants au sujet des messages véhiculés par les vidéoclips. Ainsi, dans le vidéoclip de Lady Gaga, les thèmes abordés ainsi que l'image véhiculée de la femme sont similaires et ont été regroupés ensemble afin de faciliter la lecture. *Love Game* traite de la sexualité représentée par des images explicites telles qu'une invitation et des positions sexuelles

illustrées, le jeu de l'amour, l'habillement comme moyen de séduction et d'attirance ainsi que les individus dans le vidéoclip sont présentés comme des objets sexuels.

« Eh, ouin, ben j'aime, je l'aime ben le vidéoclip là, c'est, je trouve que c'est le fun, il est, ça bouge là, puis j'aime bien les chorégraphies là, mais par exemple je trouve, ça l'air d'une pute là Lady Gaga, elle va se frotter sur tout le monde [...] puis elle a l'air genre d'aller voir toutes les gars comme si c'était vraiment un jeu... » propos rapportés par un jeune homme (P9).

« ... elle est habillée à moitié, comme son genre de costume de bain *one piece* de l'ancien temps là [...] Elle est là avec ses jambes puis sur le banc avec les deux gars, je sais pas là, c'est pas du sexe non plus là, c't'un vidéoclip t'sais c'est pas un vidéo de sexe là... » propos rapportés par une jeune femme (P7).

« ... un moment donné le gars y se colle sur elle toute, commence à la frotter toute, déjà ça moi je trouve que la fille qui fait ça à la télé, premièrement elle a aucun respect pour elle, je sais pas elle va juste passer pour un objet, puis une salope là. Fait que, je sais. Après ça, y veulent qu'on les respecte mais les filles qui agissent de même t'sais y font justement, sans être chiant là, y font leur salope, puis après y veulent justement que, « ben non je suis pas de même, je suis pas de même » mais non mais c'est quoi tu fais tout le temps là. [...] Hum, moi de la manière que je vois ça, ah, c'est comme si ça disait dans le fond qu'elle se fait prendre pour un jouet justement, comme une poupée, elle couche avec n'importe qui, puis des affaires de même-là. » propos rapportés par un jeune homme (P3).

« ... on la traîne partout et on fait ce que l'on veut avec. (..) Comme si elle avait aucune valeur (.....) ça rassemble assez de choses (éclats de rire). » propos rapportés par une jeune femme (P2).

Un répondant a mentionné à quelques reprises être choqué ou frustré de voir ces images.

« Hum, j'ai pas vraiment *spotté* ben ben là, j'ai plus frustré plus que d'autre chose dans le train parce que je suis pas capable de voir ça [...] moi ça me frustre sérieusement là. » propos rapportés par un jeune homme (P3).

Enfin, concernant l'image véhiculée de l'homme, les répondants ont indiqué qu'il était représenté comme un objet sexuel, ayant l'air soumis, en inaction et voulant que du sexe.

« Eh, ben y a l'air soumis dans le vidéoclip là, ben c'est ça que je vois là. » propos rapportés par une jeune femme (P4).

« En gros ce que je vois là-dedans c'est que les gars, nous autres, on est pas mieux on passe juste pour des *esties* d'enculés qui pensent juste au sexe là-dedans, fait que, d'un côté y tout ça des *come-back* sur les gars. » propos rapportés par un jeune homme (P3).

« ... les gars, eux c'est comme là-dedans [...] y font quasiment rien genre y font juste comme imiter ou se coller tout le temps après elle, puis genre comme là-dedans c'est comme les gars aussi c'est des objets-là [...] ben je te l'ai dit tout à l'heure, lui il est là, il faut qui montre qui est intéressant sinon y va être genre mis de côté genre ou autre chose c'est comme y doit montrer que c'est le gars macho, le gars *tough*, le gars qui est beau, qui, bien bâti, qui, qui, un adonis quasiment, genre c'est ça que ça montre un peu. » propos rapportés par un jeune homme (P1).

Du côté du vidéoclip de Pitbull, les répondants ont identifié les thématiques suivantes :

l'infidélité, la sexualité (actes sexuels, plusieurs partenaires, etc.), l'apparence physique comme signe de réussite et l'habillement (la femme dévêtue mais l'homme tout habillé). De plus, l'aspect financier permet de réaliser tout ce que l'on veut; dans le vidéoclip on voit que cela permet au chanteur de louer une chambre et d'avoir des belles filles. L'image de l'homme qui est rapportée par les personnes répondantes est l'homme qui n'a pas besoin de faire grand chose pour obtenir ce qu'il veut, qui peut sortir de l'argent pour l'obtenir et qui peut facilement avoir plusieurs belles filles et obtenir leur faveur sexuelle. Du côté de la représentation des femmes, les répondants les ont décrites comme étant principalement des objets sexuels, des « petites cochonnes » ou des *putes*.

« ... quasiment toute les filles, la secrétaire, la fille qui s'en va faire du service, la fille qui s'en va faire la plomberie, la fille qui est dans le bain [...] puis aussi la fille qui se promène puis tout ça, ça montre toutes les catégories de filles qui pourraient avoir partout puis ça montre qu'elles sont toutes *poignables* quasiment, juste parce qu'elles sont belles, c'est quasiment comme si la fille pour avoir un chum y fallait qu'elle soit super belle, quasiment, c'est ça. » propos rapportés par un jeune homme (P1).

« ... il peut avoir facilement des relations sexuelles. Assez rapidement (rires) [...] Ben il en demande, il en demande, il en demande et, (...) (rires) c'est, plus de femmes autour de moi, mieux sait. » propos rapportés par une jeune femme (P2).

« ... si t'es beau puis si t'as de l'argent, tu peux avoir n'importe qui genre, juste des belles filles, puis, puis y est en train de dire que dans un hôtel c'est la place pour *fouerrer* [...] je

sais pas si je me trompe là mais t'sais quand la fille est arrivée là, elle a pogné les nerfs là, [...] mais c'étais-tu sa blonde? Quelque chose de même [...] on dirait t'sais qui s'en fout là, t'sais va-t-en puis toute là [...] t'sais c'est comme si on dirait aux gars : « c'est pas grave si tu trompes ta blonde, tu vas t'en trouver pleins d'autres » puis t'sais c'est pas de même la vie là [...] Ben que les femmes c'est des objets là, c'est carrément ça là, à 100 % là, y a, c'est juste des objets, c'est juste des objets, c'est juste un trou, puis ça sert à rien d'autre là. » propos rapportés par une jeune femme (P4).

« ... un peu trop de sexe à l'air. C'est trop eh, découvert. [...] Pognez-vous un hôtel puis des filles, puis *lets-go* le party. C't'à peu près ça. [...] moi si j'étais une femme, je dirais que ça serait toutes des putes [...] parce que la façon qui bougeait, qui dansait puis qui touchait. » propos rapportés par un jeune homme (P6).

« Ayez de l'argent vous allez avoir les, les filles qui viennent avec de l'argent-là... » propos rapportés par un jeune homme (P5).

« ... ben t'sais il est en train de dire que c'est pas grave si tu as en quatre à la place d'une, c'est pas grave, pas les quatre! C'est con moi je trouve... » propos rapportés par une jeune femme (P7).

« ... ça montre que, les filles y attendent juste une chose là, puis ça se respecte pas non plus puis, dans les filles sont toutes pareilles t'sais, c'est, y se foutent pas mal de ça là, de, le respect de soi-même dans le fond [...] y rentre dans l'hôtel puis toute [...] ça montre que les filles t'sais y attendent y rien qu'une chose puis que c'est de faire ça puis que, t'sais dans le fond que toutes les filles que tu vas voir dans le fond y veulent toute [...] je sais pas c'était des petites cochonnes... » propos rapportés par une jeune femme (P10).

Influence des Vidéoclips

On a questionné les répondants sur leur perception quant à l'influence que pourrait avoir les vidéoclips sur le comportement des jeunes de façon générale. Ainsi, ils ont mentionné, et parfois avant même que la question ne soit abordée, que les images que l'on y retrouve (peu importe le vidéoclip) pourraient entraîner les impacts suivants : identification des jeunes à des modèles qui ne seraient pas toujours sains et imitation de leur comportement, habillement sexy et danse suggestive comme moyen de séduction, diminution de l'estime et de la confiance en soi, incitation à des habitudes relationnelles et sexuelles telles que l'irrespect, l'infidélité ainsi que de nombreux partenaires sexuels.

« Ben justement que les filles ça peut donner moins d'estime de soi à certaines filles justement parce qu'ils se disent « ah ben moi, je suis pas de même, patatipatata, sûrement qu'un gars m'aimera pas à cause de ça, puis des affaires de même. [...] c'est sûr qui a des filles qui justement vont avoir moins confiance en eux-autres. » propos rapportés par un jeune homme (P3).

« A pas s'habiller (rires) ou t'sais ça peut montrer aux jeunes aussi que t'sais « Ah c'est pas grave s'il me tripote » [...] puis t'sais ça montre pas ben ben l'exemple là. [...] ouin ça va les montrer à pas se respecter puis aller coucher d'un bord puis de l'autre là. » propos rapportés par une jeune femme (P10).

« ... genre ils sont cinq après, t'sais les petites filles ils savent pas que ça se peut se faire t'sais peut-être à deux, y le savent, peut-être pas qu'ils le savent que ça se fait à quatre-cinq-six là, t'sais dans une chambre [...] ça m'arrive souvent, voir ça genre du monde eh, qui sont genre là, sont trois filles après un gars genre dans un club, je suis là ok, on est dans un club là, on n'est pas dans une chambre à coucher [...] c'est, y veulent être comme les filles de vidéoclips t'sais. » propos rapportés par une jeune femme (P7).

« ... ça l'a de l'influence là, parce qu'admettons une fille voit ça, genre « ah si je danse comme ça ou si je m'habille comme ça, je vais avoir pleins de gars autour de moi », puis toute ça là, selon ça peut influencer l'habillement-là [...] Ben comme la danse admettons dans les discos ou dans les clubs-là, c'est rendu eh, la danse [...] c'est juste deux personnes ou trois personnes ou *whatever* le nombre qui se frotte ensemble... » propos rapportés par un jeune homme (P5).

« ... ça montre des mauvaises habitudes [...] dont de, de pas être fidèles... » propos rapportés par un jeune homme (P1).

Personnes ciblées par l'influence des vidéoclips.

Enfin, on a vérifié auprès des répondants leur perception quant à l'influence des vidéoclips sur certains individus. Ils devaient préciser quels individus sont les plus susceptibles par cette influence. En majorité, les répondants ont indiqué que ce sont principalement les filles, âgées entre 7 à 20 ans; certains ont mentionné que cela pouvait également influencer les garçons de cette même catégorie d'âge. Or, plusieurs des répondants ne se sentent pas concernés par cette influence.

« ... ben, moi je pense les filles là, surtout les filles là, ben les adolescentes ou des jeunes adultes là. » propos rapportés par un jeune homme (P5).

« ... Ben sérieusement je le sais pas, moi je me sens pas visé mais c'est sûr qui va avoir certaines personnes qui vont se sentir visées, dépendant comment qui sont comme personnes puis qu'est-ce qui font... » propos rapportés par une jeune femme (P10).

Analyse Intrasujet Quant à leur Perception de la Culture Pornographique

Enfin, on a constaté, suite à une analyse du niveau de l'articulation dans le discours des personnes répondantes, certaines contradictions. À l'exception d'un seul répondant où l'on peut retrouver une continuité et une harmonie dans son discours. Afin de réaliser cette observation, on a comparé les différentes séquences du discours du participant au sujet de leur connaissance sur le phénomène, leur définition de la culture pornographique et de la sexualité (incluant leur perception vis-à-vis une saine sexualité), les manifestations et les conséquences identifiées de la culture pornographique. Il sera présenté dans cette sous-section des exemples de ces observations.

Dans l'extrait suivant, le répondant mentionne connaître le phénomène, mais il ne sait pas comment le définir. Quand on lui demande qui sont les personnes visées par la culture pornographique, il nous répond avec une assurance, les vedettes. Il indique qu'il y a certainement des impacts, mais lesquels, il ne peut les préciser, car il y en a beaucoup. De plus, il aime les vidéoclips, dont celui de Pitbull puisqu'il y a de belles femmes à moitié nues, bien qu'il n'est pas en accord avec le fait que ça soit un clip musical et que ce type de contenu devrait se retrouver dans un film pornographique. Il conclut en mentionnant que cela n'a pas d'influence sur lui.

« Ben je voulais savoir ce que c'était, je voulais, ben, pas savoir ce que c'est là, la culture pornographique mais, parce que je le sais déjà mais, plus savoir ce que c'est là [...] Ouin! J'en ai déjà entendu parler. [...] Je sais pas comment le dire. C'est, c'est difficile à dire genre. Je sais pas comment dire ça. C'est, les vidéos, je sais pas les vidéos pornographiques là. [...] Moi je dis que c'est les STARS. Ouin! [...] [par rapport aux

relations interpersonnelles...] (...) oui je pense qui peut y en avoir, mais lesquelles? Je ne sais pas. Ouin, ben, peut-être non, oui c'est sûr qui a un impact mais je sais pas lesquelles. [Puis dans la société...] Oui c'est sûr. Ah mon dieu!! (rires) (...) il y en a pleins. Mais, je sais pas lesquelles non plus. Comme il y en a trop. Ouin, les impacts, c'est toute des impacts négatifs, y peut pas y avoir d'impacts, y peut pas avoir d'impacts positifs là-dessus. Ça c'est sûr. Ben en tout cas, moi je crois là [...] C'est sûr que je ne peux pas le cacher, eh moé tout j'aime ça mais, c'est sûr que ça serait mieux que j'aime pas ça là (rires) ben que, que j'aime pas ça non. Que ça se produise pas plutôt [...] la pornographie. [...] Pitbull j'écoute ça mais, parce qu'il y a des belles filles (rires) [...] Ils la veulent parce qu'elle est belle puis elle est déshabillée [...] mais je me rappelais plus qui avait autant de filles que ça là (rires) encore une fois toute pas de poil quasiment là [...] c'est sûr que moi personnellement, je le trouve bon, mais un peu trop de sexe à l'air [...] t'sais je dis pas ça si ça aurait été un film *porno* là ok, mais là, c'est un clip musical [...] personnellement, moi ça me fait rien parce que j'en vois tous les jours là des clips de même, fait que je deviens habitué là, mais eh, pour des jeunes ça peut avoir des impacts graves là...» propos rapportés par un jeune homme (P6).

Le prochain extrait démontre la perception d'une répondante sur les vidéoclips de façon générale. Elle indique qu'elle n'aime pas cela et n'avoir jamais entendu les deux vidéoclips présentés. Quand il vient le temps de lui demander si elle apprécie les deux vidéoclips, elle mentionne qu'elle aime cela car c'est un vidéoclip.

« ... [est-ce un média que tu regardes les vidéoclips?] Non. [...] Non, c'est pas vraiment mon genre! (éclat de rire). [...] est-ce que tu connais?] sûrement pas. [...] est-ce que tu aimes ce vidéoclip?] Ben oui! C'est un vidéoclip! [...] Ben je m'attendais un peu. Ouin, donc ben c'est tous les vidéoclips ont un peu le même genre de même forme (rires). Donc, (...) je la trouvais relativement correcte. [...] est-ce que tu aimes ce vidéoclip?] (..) Oui, hum hum. [...] Ah, je l'ai pas mal bien aimé... » propos rapportés par une jeune femme (P2).

Dans cette citation, le répondant mentionne ne pas considérer la culture pornographique comme un problème. Il croit qu'il pourrait avoir des impacts, mais il n'en nomme pas. Concernant les vidéoclips, il aime les deux, particulièrement, il préfère celui de Pitbull car on voit plusieurs belles femmes. Il mentionne que la représentation dans ce vidéoclip n'est pas la réalité, mais il est convaincu qu'aucun homme ne pourrait refuser ce type de scènes, soit d'être en

présence de plusieurs femmes dans un contexte de séduction. Il ajoute même qu'avoir cette réflexion, c'est de considérer les femmes comme un objet sexuel. Il termine en disant ne pas être influencé par la culture pornographique.

« Mais t'sais moi ça me dérange pas là, j'ai été habitué avec ça là. Je vois pas ça comme un problème là. [... des impacts sur la société?] » (.....) je le sais pas. [et sur la sexualité...] Eh, (...) ben c'est sûr, y doit en avoir là, mais. Encore je le sais pas. [...] Eh, ouin, ben j'aime, je l'aime ben le vidéoclip là, c'est, je trouve que c'est le fun, il est, ça bouge là, puis j'aime bien les chorégraphies mais par exemple je trouve, ça l'air d'une pute Lady Gaga, elle va se frotter sur tout le monde [...] Ouin, ben, y, y en a des belles filles là-dedans! (rires) y en a pas une de laide-là, mais c'est, c'est pas de même dans la vraie vie là, c'est comme si toutes les filles dans, dans l'hôtel y, y étaient à son service là, puis, c'est pas de même que ça marche là, [...] c'est comme s'il y avait une vingtaine de, t'sais de, de super belles filles après lui là, mais, je penserais pas que ça arrive de même là dans la vraie vie là, ça me surprendrait bien gros. [...] Ouin, ouin ben c'est sûr, je connais pas un gars qui aimerait pas ça là (rires), mais t'sais si tu te mets à penser de même là, c'est, t'sais y faut pas, y faut pas, t'sais les filles c'est pas des objets là, y en a qui peuvent se mettre à penser ça là [...] Eh, pour moi ça pas vraiment d'impact là, puis si ça en a ben je m'en suis jamais rendu compte-là. Parce que je n'ai pas vu de changement à cause de ça là ... » propos rapportés par un jeune homme (P9).

Enfin, le dernier extrait choisi pour démontrer des contradictions, le participant fait référence à plusieurs moments à la pornographie. Il mentionne au départ que la pornographie n'est pas une bonne chose. Or, il trouve que c'est quand même un moyen pour accéder à la sexualité. Il explique que l'acte sexuel c'est quelque chose qu'on apprend en le faisant et non pas en regardant des images. Quand on lui demande ce que c'est pour lui une saine sexualité, il répond par un film pornographique et le Kama-Sutra.

« Puis, je trouve que, ça oblige trop les jeunes à connaître ça, de genre comme y voit ça, puis y pense qu'on doit agir de même dans l'acte, dans l'acte sexuel, je trouve que ça n'aide pas vraiment [...] je pense que, qui a autre chose que juste la pornographie quand même [...] ça intéresse souvent les gars, la pornographie, puis c'est ça qui aide pas pour les gars parce que ça, ça leur empêche de vraiment savoir comment la femme pense, parce que dans la pornographie, c'est pas, ça arrive pas *bang* on se met toute de suite à l'acte, la pornographie c'est un peu comme ça que ça marche mais c'est pas comme ça dans la réalité [...] Moi je trouve que ça rend bien du monde inculte, eh la pornographie, mais c'est, pour les adultes je trouve que c'est une bonne façon de trouver, d'accéder à la

sexualité [...] comment faire aussi, parce qu'on peut pas l'apprendre dans un film, dans un film pour adulte, parce que regarde la position de un il faut l'apprendre, puis ça ça s'apprend à la longue pas sur le faite. [...] une sexualité saine?] ça serait un film de *cul* excusé de dire ça de même, qui explique comment ça marche, comme ça les personnes se sentiraient moins niaiseux dans un sens [...] Ben y a l'affaire du Kama-Sutra là, ça aide à savoir quelle position prendre parce qui en a pas juste ou deux là. eh, pfff. [...] Puis ça amène aux gars à avoir de quoi s'occuper (rires nerveux) ... » propos rapportés par un jeune homme (P1).

CHAPITRE IV

Discussion

Ce dernier chapitre discute des résultats obtenus lors de la cueillette des données et permet de dégager quelques aspects importants quant à la perception des jeunes concernant la culture pornographique et son influence. On y présente d'abord la pertinence de l'utilisation des vidéoclips. Après, on aborde la perception des jeunes sur la définition de la sexualité. On s'intéresse ensuite aux impacts de l'exposition à un contenu sexuel tels que le renforcement des stéréotypes et des rôles de genre, la banalisation du consentement sexuel et les risques d'agression à caractère sexuel. Également, on explore les incohérences dans le discours intrasujet des participants. Les forces et les limites de la présente étude sont présentées ainsi qu'une réflexion pour la pratique psychoéducative. Finalement, des recommandations pour de futures études sont formulées.

Utilisation des Vidéoclips

Avant de dégager les différents aspects relatifs au contenu des verbatim, on a constaté, lors des entretiens individuels, l'utilité des vidéoclips afin d'obtenir les perceptions des répondants. En effet, pour certains, il était plus facile d'émettre leurs opinions sur ce qui était présenté suite à la visualisation des vidéoclips. L'utilisation des vidéoclips a donc permis de déclencher la discussion et d'approfondir les échanges sur le sujet de la culture pornographique. D'ailleurs, Pardun et ses collègues (2005) préconisent le recours à la musique ou au film dans les études auprès des jeunes si un chercheur doit choisir parmi les divers médias soit par manque de temps ou d'argent. Or, on croit que les vidéoclips sont une combinaison optimale de ces deux médias. Enfin, on pense que pour traiter de la culture pornographique auprès des jeunes, il importe d'utiliser un moyen de mise en relation accrocheur.

Définition de la Sexualité

Tout comme les auteurs qui ont tenté de définir le terme *sexualité*, les répondants ont également nommé la complexité du concept. Ainsi, la majorité des répondants trouvaient difficile

de définir ce vaste terme. Parmi ceux qui ont tenté de la définir, plusieurs la définissaient par la génitalité; un seul répondant a donné une définition qui intègre différentes dimensions de la sexualité. Il semble que ce participant soit celui qui a nommé avoir eu plusieurs ateliers ou cours sur le sujet de la sexualité et de l'hypersexualisation. Ce même participant a indiqué dans l'entrevue avoir eu différentes discussions avec ses parents sur le sujet. On peut soumettre l'hypothèse que l'éducation sexuelle, sans toutefois la limiter à la génitalité, fait par différents acteurs (par exemple : parents, éducateurs, enseignants, etc.) permet une meilleure compréhension de la sexualité. Par conséquent, on peut supposer que chez ce participant la tâche développementale reliée à l'identité sexuelle est soit achevée ou se résorbera assez facilement. On suppose que les messages qu'il a reçus lui permettent de trouver un sens à sa quête d'identité.

Or, parmi les autres répondants, il s'avérait plus facile d'aborder la sexualité par la saine sexualité. En effet, ils ont semblé avoir intégré des notions reliées à une sexualité où la protection par le port du condom est importante, au respect mutuel qui doit être présent entre les partenaires ainsi que des références à l'amour et la passion. On sait que les campagnes de prévention dans les dernières années se sont beaucoup attardées au VIH-SIDA (Virus de l'immunodéficience humaine- Syndrome immunodéficience acquise) et aux ITS, en valorisant le port du condom lors de relations sexuelles. On peut supposer qu'ils ont intégré des concepts de protection lors de relations sexuelles sans toutefois avoir assimilé toutes les facettes de la sexualité. Cela s'explique par ailleurs, par une crise d'identité non-terminée. Par ailleurs, les malaises ressentis lors des entretiens auprès de certains participants contribuent à l'hypothèse que certains sont confus vis-à-vis leur identité sexuelle.

Exposition à un Contenu Sexuel

Dans la documentation scientifique, on rapporte que la culture pornographique est véhiculée par les médias de masse, ce qui a également été maintes fois mentionnées par les

jeunes. On peut constater qu'ils réalisent par eux-mêmes l'afflux de la sexualité dans les différents moyens de communication. On se rappelle également que les médias de masse sont considérés, par certains chercheurs, comme des agents de socialisation, d'une part stéréotypés et d'autre part, sexualisés (Cloutier & Drapeau, 2008; Lauru & Delpierre, 2008). Jusqu'à présent, on ne connaît pas tous les impacts de la culture pornographique véhiculée dans les médias de masse, et, encore moins de l'utilisation simultanément des médias que font les jeunes. Certains auteurs croient qu'on sous-estime le phénomène; ils rapportent par exemple que la pornographie teinte nos habitudes sexuelles (Cloutier & Drapeau, 2008; Descarries, 2007; Dispa, 2009; Marzano, 2007; Poulin, 2007, 2009; Rich, 2005).

Les médias de masse ont évolué rapidement tout comme la société. Les répondants ont, quant à eux, abordé l'évolution de la sexualité à travers les dernières années. Il est difficile d'énoncer s'ils font un lien entre les transformations des communications de masse et la sexualité. Par contre, une majorité d'entre eux a parlé de l'accessibilité à Internet et au contenu sexuel à caractère pornographique que l'on peut trouver facilement. On peut donc prétendre qu'ils font indirectement un lien, puisque Internet est devenu accessible il n'y a pas si longtemps. Pour les chercheurs Emmers-Sommer, Pauley, Hanzal et Triplett (2006), le contenu sexuel et de violence dans les médias a augmenté en intensité, surtout au point de vue visuel et graphique. Par exemple, un film ou tout autre média qui était classifié « réservé » est maintenant, depuis quelques décennies, considéré comme étant accessible à l'ensemble de la population. Or, cela amène une désensibilisation, donc une tolérance à l'image que l'on voit et amène les producteurs à créer des images encore plus choquantes (Emmers-Sommer et al., 2006).

L'apprentissage de la socialisation par les médias permet de développer des schèmes cognitifs reliés aux représentations, entre autres, de l'homme et de la femme. De plus, les médias forgent, en partie, nos conceptions de la réalité ainsi que notre perception du monde. Or, pour

certaines chercheurs, l'exposition à un contenu sexuel entraîne chez les individus des distorsions de la réalité; les individus en viennent à croire que les images et les messages véhiculés reflètent la réalité telle qu'elle est, et ce, autant pour les images qui illustrent des personnages virtuels ou réels (Emmers-Sommer et al., 2006; Fox & Bailenson, 2009; Kahlor & Morrison, 2007; Sprankle & End, 2009).

Thématique des Contenus Sexuels dans les Vidéoclips Visionnés

Dans l'ensemble, on constate que les jeunes ont été capables de dégager les thèmes abordés dans les vidéoclips, ce qui rejoint le constat dégagé par notre propre analyse des vidéoclips à l'aide de la grille adaptée de Pardun et ses collègues (2005). Selon Wright (2009), la sexualité et l'érotisme sont les deux principaux éléments que l'on retrouve dans les vidéoclips présentés sur les chaînes spécialisées telles que MTV. Il rapporte que ce sont les styles *hip-hop*, *rap*, *soul* et *rhythm and blues* qui contiennent le plus de contenu sexuel. Si on compare les deux vidéoclips, celui de Lady Gaga est de style *pop* tandis que Pitbull est de style *hip-hop*, bien que ce dernier dure 42 secondes de plus, on retrouve 32 scènes de plus de contenu sexuel. Or, celui de Pitbull ne faisait aucune référence à des scènes illustrant des rapports sexuels. On peut quand même considérer que les deux vidéoclips présentent différemment des notions reliées à la séduction, aux préliminaires sexuels, la promiscuité sexuelle et les activités sexuelles de groupe. De plus, on suppose que le style *pop* tend à se rapprocher des autres styles musicaux par le contenu sexuel de plus en plus illustré. Du moins, certains artistes de la *pop* utilisent leurs vidéoclips pour exhiber leur corps et illustrer des scènes provocantes où on voit des danses suggestives et des allusions à des actes sexuels.

L'impact de l'exposition à un contenu sexuel dans les vidéoclips visionnés.

En ce qui concerne l'exposition au contenu sexuel dans les vidéoclips visionnés, les répondants ont principalement indiqué qu'ils étaient trop suggestifs, qu'on voyait les femmes les

plus belles, dénudées et en position sexuelle. Ils leur donnaient des caractéristiques péjoratives telles que : *agaces*, provocantes, *petites cochonnes*, *putes*, filles faciles, etc. Ce constat rejoint celui d'autres chercheurs à l'effet que les femmes sont légèrement habillées et qu'elles ont des comportements de séduction ainsi que de disponibilité sexuelle (Clemans, DeRose, Graber, & Brooks-Guun, 2010; Wright, 2009). On soulève l'hypothèse que les vidéoclips seraient le média qui permet d'illustrer le plus ouvertement les stéréotypes puisque les messages véhiculés dans les chansons abordent souvent les relations amoureuses et sexuelles. Par exemple, les comportements sexuels illustrés dans les vidéoclips sont présentés comme sans conséquence; un seul côté de la sexualité est présenté et souvent elle est d'une perspective sexiste et déshumanisante pour les femmes puisqu'elles sont présentées comme des objets sexuels. Elles sont peu habillées contrairement aux hommes, qui sont eux habillés de la tête aux pieds. De plus, les danses suggestives qui sont illustrées sont le plus souvent effectuées par les femmes.

Les modèles vus dans les vidéoclips peuvent faire forte impression sur les jeunes et ainsi les amener à imiter les comportements suggérés. Par ailleurs, bien souvent les modèles qui sont présentés sont souvent inaccessibles; certains des répondants l'ont même mentionnée, et surtout en référence à l'apparence des femmes (ex. : importance accordée à l'apparence physique, d'avoir une bonne image et de suivre la mode). De plus, ils ont nommé l'influence des modèles qui s'habillent légèrement et qui ont des comportements suggestifs; cela expliquerait, selon les répondants, la tenue vestimentaire et les agir sexuels que certains jeunes influençables vont adopter. Selon Fox et Bailenson (2009), les images inventées peuvent créer chez les individus qui les regardent des attitudes sexistes, stéréotypées ainsi qu'elles peuvent banaliser la violence sexuelle faite, principalement, aux femmes. Par ailleurs, quand les médias sont interactifs et dynamiques, il est possible que les représentations aient plus d'impact sur les stéréotypes,

puisque cela les renforcerait, en plus de percevoir la femme comme un objet sexuel. De plus, cela empêcherait les femmes de poursuivre leur quête d'égalité (Fox & Bailenson, 2009).

Les personnes ciblées par l'exposition à un contenu sexuel dans les vidéoclips.

Quoique les répondants aient mentionné que les personnes les plus influencées par les vidéoclips sont principalement les jeunes âgés entre 12 et 25 ans, rares sont ceux qui ont nommé avoir été eux-mêmes influencés. Plus souvent, les répondants mentionnent que leurs amis sont influencés, mais « surtout pas eux ». On peut avancer diverses hypothèses explicatives : soit les répondants manquaient d'introspection, soit qu'ils n'étaient pas à l'aise, sur leur propres comportements. D'ailleurs on a remarqué, et cela, particulièrement chez deux répondants (jeunes hommes), un discours contradictoire et évoquant la possibilité d'une influence sur leurs attitudes et comportements. D'un côté, les jeunes hommes mentionnaient ne pas être influencés ni par la culture pornographique, ni par les vidéoclips. D'un autre côté, ils affirment tous les deux aimer le vidéoclip de Pitbull puisqu'il y a de belles femmes à moitié habillées. Ils savent tous les deux que ce n'est pas représentatif de la réalité et qu'il ne faut pas considérer les femmes comme des objets sexuels, mais si une situation similaire se présente, ils ne pourraient refuser. En somme, on constate que parfois le discours des répondants n'est pas tout à fait cristallisé quant à leur perception des femmes. Par contre, il est inquiétant de les entendre dire qu'ils sont habitués de voir de tels vidéoclips. On peut émettre l'hypothèse qu'à long terme, s'ils continuent à être exposés à un contenu sexuel, leur discours se cristallisera et engendrera des propos davantage stéréotypés.

Conséquences Perçues de la Culture Pornographique sur les Jeunes

On a remarqué lors de l'analyse des données que les jeunes semblent conscients d'un certain continuum dans la gravité des conséquences liées à l'exposition à un contenu sexuel dans les médias. De plus, bien que cela n'était pas abordé directement, les répondants ont fait des liens

avec l'hypersexualisation en nommant des aspects tels que l'habillement et les agir sexuels, l'apprentissage précoce de la sexualité et la sexualité. À cet égard, on a dégagé deux éléments que l'on trouvait particulièrement préoccupants, soit : les stéréotypes et les rôles de genre ainsi que la banalisation du consentement sexuel et les agressions à caractère sexuel.

Stéréotypes et Rôles de Genre

Avant d'aborder la question des stéréotypes, il importe de définir ce concept. Ainsi selon De Villers (2003), cela réfère à « une idée toute faite » (p. 1 372) sur quelqu'un ou quelque chose. Les stéréotypes visent, entre autres, à affirmer sa supériorité. Les rôles de genre concernent pour leur part les attentes culturelles véhiculées à l'égard d'un groupe d'individus (ici les jeunes) en fonction de leur genre. Ainsi, depuis notre enfance on intègre des stéréotypes, puisque selon qu'on soit un garçon ou une fille, les messages ne sont pas toujours les mêmes. Les stéréotypes peuvent créer la norme sociale surtout lorsqu'elle est renforcée.

Représentation de l'Homme et la Femme dans les Vidéoclips

Tel que mentionné au premier chapitre, la musique est le média qui contient le plus de contenu sexuel et est un moyen de divertissement fort important dans la vie des jeunes puisqu'il permet le développement identitaire. Or, puisque les vidéoclips est aussi un bombardement de sons et d'images qui prône des valeurs, dont celle de la valorisation de la violence et le renforcement des stéréotypes sexuels, on peut se préoccuper des messages qui y sont véhiculés. D'autant plus que les répondants ont fait part de certains stéréotypes, entre autres, lorsqu'ils partageaient leurs réactions face au visionnement des deux vidéoclips. On constate que les femmes dans les deux vidéoclips ont été perçues par les jeunes comme étant : provocantes, *putes*, filles faciles et objets sexuels. Dans les vidéoclips, les hommes, quant à eux, n'ont pas été perçus de manière aussi dégradante à l'exception de la séquence du second vidéoclip lorsque le chanteur Pitbull expulse sa conjointe de la chambre d'hôtel. Dans le vidéoclip de Lady Gaga, certains

répondants ont même rapporté que les hommes étaient des « victimes » de la chanteuse. Ce constat rejoint celui d'autres chercheurs qui affirment que les stéréotypes sont également présents lorsque l'on compare les comportements sexuels entre les deux sexes (Kreager & Staff, 2009). Ainsi, les réactions des répondants face aux deux vidéoclips, permettent de soumettre l'hypothèse que les hommes et les femmes sont évalués différemment pour les mêmes comportements sexuels. La femme sera davantage stigmatisée. Quant à l'homme, il sera valorisé, voire même récompensé; son statut social augmente selon ses conquêtes sexuelles. La femme elle, perd son statut, sa dignité, son respect et son intégrité.

On peut donc supposer, étant donné qu'une majorité des répondants ont déclaré écouter la chaîne Musique Plus, dont les styles musicaux se rapprochent de ceux dont il est question dans cette étude, que les vidéoclips influencent les jeunes en renforçant certains stéréotypes reliés à l'image véhiculée des deux genres. En outre, dans les médias, on retrouve une disparité dans les représentations de l'homme et de la femme. Les hommes sont perçus selon un statut supérieur à la femme selon les stéréotypes sexuels et culturels. La femme est démontrée comme un objet sexuel. Parfois, des propos dégradants vont être utilisés pour la décrire. De plus, peu importe si le contenu est explicite ou non, les femmes sont réduites à leur apparence et à l'attrait de certaines parties de leur corps. Également, la femme est souvent placée en attente de réponse aux besoins et désirs sexuels de l'homme.

Représentation du Couple Hétérosexuel ou Homosexuel dans les Vidéoclips

Parmi les stéréotypes sexuels, on retrouve également la représentation du couple hétérosexuel. Généralement, la norme veut qu'un couple soit composé d'un homme et d'une femme, et cela est présent dans plusieurs médias. Par ailleurs, dans cette étude, l'analyse des verbatim ainsi que celle des vidéoclips a permis de relever la présence de nombreux comportements sexuels exercés par deux personnes de même sexe. On peut supposer, surtout

dans un contexte où la séduction semble être un des principaux sujets abordés dans les vidéoclips, que les baisers ou les caresses sexuelles entre des personnes de même sexe, le plus souvent les femmes, n'ont aucun lien avec la notion d'orientation sexuelle. On considère que cela avait une intention de séduction envers un troisième partenaire, soit présent dans la scène ou qu'on suppose qui regardait. Ainsi, dans les vidéoclips on prétend que les références à des relations homosexuelles sont présentées afin de véhiculer les stéréotypes des fantasmes et désirs sexuels des hommes. Par ailleurs, avant même de regarder les vidéoclips, deux jeunes ont fait référence au jugement que pourraient vivre des personnes homosexuelles en lien avec les représentations stéréotypées que l'on retrouve dans les médias. On peut donc prétendre que les stéréotypes peuvent influencer des individus et entraîner des attitudes dénigrantes envers les personnes qui divergent d'une supposée norme. Selon Wright (2009), quand les médias présentent des modèles d'homosexualité, ils sont illustrés soit comme une forme de déviance, d'excentricité ou d'innocence.

Banalisation du Consentement Sexuel et les Agressions à Caractère Sexuel

Plusieurs répondants ont mentionné l'agression sexuelle comme conséquence de la culture pornographique. Or, leur propos reflétait bien les mythes reliés à cette problématique. L'un d'entre eux concerne la fausse croyance que l'on retrouve dans le discours de la population générale à l'effet que les victimes provoquent leur agresseur soit par leur comportement ou leur habillement. Souvent, les mythes reliés aux ACS remettent en doute la responsabilité de l'acte sur la victime; ce qui a pour effet d'excuser l'agresseur et de banaliser la violence (Billette & Modin, 2004; Emmers-Sommer et al., 2006; Fox & Bailenson, 2009; Kahlor & Morrison, 2007). On peut émettre l'hypothèse à l'effet que les répondants ont une méconnaissance de la problématique de l'agression sexuelle et qu'ils sont déjà empreints de certains mythes et stéréotypes sexuels qui peuvent entraîner des conséquences à leur tour importantes, telles que la tolérance à la violence.

En effet, plusieurs des jeunes répondants ont rapporté des propos culpabilisants face aux victimes d'ACS, et ce, même pour les répondants qui disaient avoir déjà été victimes d'une ACS ou qui connaissaient une victime parmi les gens leur entourage.

Des auteurs ont répertorié deux principaux mythes qui sont fréquemment véhiculés : (a) les victimes ont inventé l'histoire d'agression à caractère sexuel ou (b) les victimes ont provoqué l'agresseur soit par leur habillement, par des comportements suggestifs ou leur mauvaise réputation (Billette & Modin, 2004; Kahlor & Morrison, 2007). Ainsi, ces deux fausses croyances tendent à jeter le blâme de l'agression sexuelle sur la victime, ce qui n'est pas du tout aidant, ni pour la victime elle-même, ni pour l'agresseur. Au contraire, le fait de culpabiliser la victime dans l'acte que l'agresseur a posé, amène : une tolérance à la violence sexuelle, dont les adolescentes et les femmes sont les principales victimes, des sentiments de honte, de culpabilité et de colère, le silence et le tabou ainsi que cela peut amener certaines personnes à croire que cela arrive seulement aux autres, ce qui a pour effet de diminuer sa vigilance et sa sécurité (Billette & Modin, 2004; Kahlor & Morrison, 2007).

Fausses croyances reliées aux agressions à caractère sexuel.

Quoiqu'il soit difficile de savoir si les propos rapportés par les répondants sont liés à leur exposition à un contenu sexuel, plusieurs chercheurs ont montré que l'exposition à un contenu sexuel dans les médias amène une tolérance face aux ACS et une acceptation des mythes et stéréotypes véhiculés. Bien sûr, plus le contenu auquel la personne est exposée est dégradant, plus celle-ci risque de croire que les images reflètent la réalité, renforçant ainsi les fausses croyances (Fox & Bailenson, 2009; Kahlor & Morrison, 2007; Peter & Valkenburg, 2009; Sprankle & End, 2009). L'exposition à un contenu sexuel a donc pour effet de renforcer les stéréotypes sexuels, de valoriser la violence faite aux femmes, de banaliser les agressions sexuelles. Certains auteurs voient également un lien direct entre la consommation de

pornographie et la banalisation des ACS (Emmers-Sommer et al., 2006; Kahlor & Morrison, 2007; Peter & Valkenburg, 2007; Poulin, 2007, 2009; Sprankle & End, 2009).

Incohérence dans le Discours Intrasujet

Enfin, on ne peut passer outre les incohérences soulevées lors de l'analyse du discours intrasujet. En effet, plusieurs participants ont mentionné l'accessibilité à des contenus sexuels dans différents médias tout en soulevant des conséquences négatives sur certaines personnes, qu'ils ciblaient être âgés entre 12 et 25 ans. Or, plusieurs indiquaient ne pas être touchés par ce phénomène. Deux hypothèses pourraient expliquer cette contradiction entre leurs propos qui affirment que l'exposition à un contenu sexuel entraîne des impacts auprès des jeunes de leur âge et l'autre propos où ils ne se sentent pas concernés par ces conséquences. D'une part, il pourrait y avoir un effet de désirabilité sociale lors de l'entretien. Les répondants ont pu donner des réponses sur le phénomène de la culture pornographique de manière globale, sans parler d'eux, dans la deuxième section de l'entretien et en tentant de répondre selon ce qu'ils pensent être correct, sans nécessairement être convaincus de leurs propos. Or, la section sur les vidéoclips les amène indirectement à parler d'eux, à dévoiler leurs croyances, attitudes ou habitudes. On a d'ailleurs soulevé précédemment que les participants pouvaient recevoir des messages stéréotypés quant aux rôles de genre via les médias; ce qui pourrait expliquer les différentes incohérences entre leurs réponses données lors de la section concernant la culture pornographique et celles obtenues suite au visionnement des deux vidéoclips, qui véhiculent des propos stéréotypés. D'autre part, il a été nommé par quelques participants qu'ils sont habitués par ce type d'images auxquels ils sont exposés. On peut donc croire qu'ils deviennent accoutumés à ce type de contenu et n'entrevoient pas comment cela les affecte directement. De plus, les incohérences soulevées permettent d'identifier comment les agents de socialisation tels que les différents médias influencent les jeunes qui sont en plein apprentissage. On sait que dans cette période de

vie, les capacités cognitives n'ont pas atteint leur maturation et que cela entraîne une difficulté, entre autres, à faire la part du monde imaginaire et de la réalité. On pense que l'exposition à un contenu sexuel dans les différents médias, particulièrement dans les vidéoclips, entraîne une confusion au plan cognitif mais affecte également la quête identitaire. La période de l'adolescence est caractérisée, selon la théorie d'Erickson, par une crise psychosociale entre l'identité et la confusion des rôles. Ainsi, il est possible que les répondants n'aient pas terminé cette crise identitaire ou que la profusion de messages qu'ils reçoivent brouille, entre autres, leur perception quant aux rôles de genre et la sexualité. Finalement, les incohérences dans le discours intrasujet démontrent comment cela affecte les jeunes, particulièrement sur le plan du développement psychosocial.

Forces et Limites de l'Étude

Cette étude comporte des forces et des limites. D'abord, l'une de ces forces concerne l'utilisation des vidéoclips dans l'entretien individuel. En effet, cela a permis d'obtenir une plus grande richesse de contenus pour l'analyse des données qualitatives. De plus, la représentativité mixte des participants permet de faire un constat des perceptions de la culture pornographique tant chez les jeunes garçons que chez les jeunes filles. On a d'ailleurs constaté que leur discours était sensiblement le même. Par ailleurs, les jeunes qui ont participé à l'étude sont nés dans les années 1990, soit parmi les premiers individus à avoir été exposés à un contenu sexuel dans différents médias et dont, jusqu'à présent, on détenait peu d'informations sur les impacts et l'influence que cela pouvait avoir sur eux (Blais et al., 2009). En outre, c'est l'une des premières études au Québec qui tient compte de la perception des jeunes quant à la culture pornographique et l'influence des vidéoclips. Enfin, une grille d'analyse des contenus illustrés dans les deux vidéoclips a été adaptée et utilisée pour cette étude.

En ce qui a trait aux limites de l'étude, il y a l'échantillon non probabiliste et restreint à un petit nombre soit de dix participants, ce qui ne permet pas la généralisation des résultats.

L'absence de mesures plus objectives quant à la fréquence de l'utilisation des vidéoclips par les jeunes est une autre limite. Il aurait été intéressant d'avoir un questionnaire sur leur consommation de vidéoclips, le style musical et leur perception générale des vidéoclips. Cela aurait entre autres permis de situer les jeunes selon le degré d'exposition à des vidéoclips où il y a présence de contenu sexuel et de faire des liens avec leur discours quant à l'influence des vidéoclips. À cela s'ajoute le fait que le visionnement de deux vidéoclips ne permet pas de généraliser les résultats à d'autres vidéoclips.

Réflexions pour la Pratique Psychoéducative

Suite à la recension de la documentation ainsi qu'à l'analyse des données recueillies, on considère important d'émettre quelques pistes de réflexion quant à la pratique de l'intervention psychoéducative. D'une part, il est important de se rappeler les six schèmes relationnels du savoir-être (considération, sécurité, confiance, disponibilité, congruence et empathie) puisqu'ils constituent des éléments importants dans l'intervention psychoéducative auprès des jeunes. Ces schèmes permettent à l'intervenant, lors du vécu partagé, d'établir un lien avec la personne aidée et de l'amener vers l'atteinte des objectifs visés (Gendreau et al., 2001). Puisqu'à titre personnel, le psychoéducateur reçoit des messages similaires par l'exposition des contenus sexuels dans les différents médias, il serait avantageux pour lui de faire sa propre analyse de ses stéréotypes afin de valoriser la congruence. De plus, la reconnaissance de ses propres préjugés est conseillée, et cela, afin d'éviter tout jugement ou propos inadéquat dans l'intervention. Cela rendra également plus facile le recueil d'informations plus objectives auprès des diverses clientèles; informations qui seront transmises dans l'intervention (ex. : plan d'intervention) ou dans les références vers d'autres ressources d'aide. En outre, les discussions avec les jeunes sur les messages véhiculés

sont primordiales et cela, afin de leur apporter un point de vue différent et de les aider à nuancer la réalité de l'imaginaire. Plusieurs auteurs suggèrent à cet égard de nuancer le discours avec les jeunes en vue de leur permettre de développer un esprit critique (Blais et al., 2009; Collins et al., 2004).

D'autre part, en intervention psychoéducative on se réfère souvent à l'opération professionnelle de l'utilisation et du vécu partagé (Gendreau et al., 2001). Dans un contexte où parfois les adolescents n'ont pas accès à un milieu favorisant de saines habitudes relationnelles et sexuelles, les psychoéducateurs peuvent être appelés à jouer ce rôle. On peut donc les informer des valeurs favorables à une saine sexualité ainsi qu'à des notions d'égalité entre les personnes. Ainsi, il est suggéré de planifier des ateliers sur la sexualité, l'image corporelle, l'estime de soi, les relations saines et égalitaires, par exemple en s'inspirant des programmes déjà conçus tels que PASSAJ (Programme de prévention et de promotion traitant de la violence dans les relations amoureuses et du harcèlement sexuel auprès des jeunes de 16-17 ans) (Lavoie, Pacaud, Roy, & Lebossé, 2007), VIRAJ (programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes et de promotion des relations égalitaires) (Lavoie, Hotton-Paquet, Laprise, & Joyal Lacerte, 2009), ou la trousse d'activités pour le niveau primaire ou secondaire du YWCA (2009b). Par ailleurs, il est important d'établir ses limites professionnelles avec les jeunes, surtout dans une période où ils utilisent la séduction, pas nécessairement sexualisée, pour entrer en relation avec l'autre.

Études futures

Cette étude était de nature exploratoire et portait sur le phénomène de la culture pornographique et de l'influence des vidéoclips sur les jeunes. Par conséquent, différents aspects n'ont pu être explorés et il serait pertinent de les étudier dans des recherches futures. Voici différentes pistes à considérer. Tout d'abord, les recherches futures pourraient élargir l'étendue

d'âge entre 12 et 20 ans afin d'obtenir un portrait plus détaillé selon les stades de développement des adolescents. Une autre piste concerne la réalisation d'études longitudinales sur le phénomène ainsi que le recours à des devis mixtes (de nature quantitative et donnée qualitative). Ces devis pourraient notamment inclure un questionnaire concernant les vidéoclips (fréquence de la consommation, perception générale, style musical, média utilisé, etc.) et un questionnaire sur la sexualité (vérifiant les connaissances sur la sexualité et son degré d'initiation à la sexualité). Afin d'obtenir un portrait plus détaillé des vidéoclips visualisés, les études ultérieures pourraient avoir recours à des séquences de 30 secondes provenant de divers styles musicaux et s'inspirer des listes du top 5 des chaînes spécialisées telles que Musique Plus, Much Music et MTV. Il pourrait également être intéressant d'utiliser une méthode inspirée de l'approche d'analyse des réseaux sociaux en demandant aux répondants d'écrire le nom de leurs pairs afin de comparer les données par sous-groupe d'individu. Étant donné que certains des répondants mentionnaient que leurs amis étaient influencés, cette technique aurait pu fournir des résultats supplémentaires. Par ailleurs, si on s'intéresse davantage à l'impact des vidéoclips et de la culture pornographique sur les stéréotypes et la banalisation du consentement sexuel, il pourrait être intéressant d'utiliser des instruments de mesure similaires à ce qu'on retrouve en anglais, tels que le *Rape myth acceptance scale* (Burt, 1980) ou le *Sex role stereotyping scale* (Burt, 1980). De plus, il pourrait être intéressant si la préoccupation est plus au niveau du média Internet, d'utiliser des techniques via le clavardage ou les forums de discussion.

Conclusion

En guise de conclusion, le phénomène de la culture pornographique est fort préoccupant. Dans ce mémoire, il a été exploré, plus particulièrement, sous l'angle d'un média et déjà on a perçu quelques impacts. Il serait primordial d'explorer ce phénomène en regard des autres médias de masse, tels qu'Internet, la télévision (avec les nombreuses télé-réalités), les magazines et les

affiches publicitaires. Il est encore tôt pour avancer à quel point ces impacts touchent l'ensemble des jeunes adolescents. On peut supposer que d'autres facteurs peuvent contribuer ou non à ces risques et conséquences de la culture pornographique. Un milieu favorisant l'échange et le développement d'esprit critique pourrait être un facteur de protection.

Qu'importe, on ne doit pas nier l'influence que la culture pornographique peut avoir sur les individus, puisque nous sommes tous exposés à ces contenus sexuels. Plusieurs auteurs l'ont mentionné : l'exposition à un contenu sexuel de manière courante entraîne une hausse des stéréotypes et la banalisation de la violence sexuelle (Clemans et al., 2010; Emmers-Sommer et al., 2005; Fox & Bailenson, 2009; Kahlor & Morisson, 2007; Peter & Valkenburg; 2007; Sprankle & End, 2009). Conséquemment, les stéréotypes et la violence sexuelle ont également des conséquences et des coûts sociaux qu'il ne faut pas négliger.

Par ailleurs, la musique est et sera toujours un média d'attrait chez les jeunes, puisqu'elle y joue un rôle de socialisation dans la quête identitaire de l'adulte en devenir. Aussi, elle fera toujours partie de la culture. La musique et les vidéoclips sont des médias qui contiennent différents styles et certains artistes vont toujours pousser les limites de la controverse, et cela, peu importe les époques. On peut rester vigilant et tenter de diminuer la quantité d'expositions à un contenu sexuel chez les jeunes, quitte à rêver à ce que les médias usent davantage leur pouvoir de socialisation en développant de saines habitudes de vies chez nos jeunes.

Références

Abignente, G. (2004). *Les racines et les ailes : ressources, tâches et embûches de la famille*. De Boeck : Bruxelles.

American Psychological Association. Task Force on the Sexualization of Girls (2007). *Report of the APA Task Force on the Sexualization of Girls*. Washington, DC : American Psychological Association.

Billette, V. & Modin, M. (2004). *Prévenir les agressions à caractère sexuel : Volet 1, guide d'animation, organiser une rencontre de sensibilisation auprès des jeunes de 14 ans et plus*. Montréal : Éditions Saint-Martin.

Bissonnette, S. (2007). *Sexy Inc. Nos enfants sous influence*. Office national du film Canada.

Blais, M., Raymond, S., Manseau, H. & Otis, J. (2009). La sexualité des jeunes québécois et canadiens. Regard critique sur le concept d'«hypersexualisation». *Globe, revue internationale d'études québécoises*, 12 (2), 23-46.

Bonnet, G. (2003). *Défi à la pudeur; Quand la pornographie devient l'initiation sexuelle des jeunes*. Éditions Albin Michel : Paris.

Bouchard, P. (2007). *Consentantes? Hypersexualisation et violences sexuelles*. Rimouski : CALACS de Rimouski.

Bouchard, P. & Bouchard, N. (2003). « *Miroir, miroir ...* » : la précocité de l'adolescence et ses effets sur la vulnérabilité des filles. Groupe de recherche multidisciplinaire féministe, Université Laval : Québec.

Boutin, G. (2006). *L'entretien de recherche qualitative*. Ste-Foy : Presses de l'Université du Québec.

- Breakwell, G. M. (2006). *Research methods in psychology, 3th edition*. Thousand oaks, California: SAGE publications.
- Burt, M. R. (1980). Cultural myths and supports for rape. *Journal of personality and social psychology, 38(2)*, 217-230.
- Claes, M. (2003). *L'univers social des adolescents*. Les Presses de l'Université de Montréal : Montréal.
- Clemans, K. H., DeRose, L. M., Graber, J. A. & Brooks-Guun, J. (2010). Gender in adolescence: applying a person-in-context approach to gender identity and roles. Dans J. C. Chrisler & D. R., McCreary (Éds), *Handbook of gender research in psychology* (pp. 527-557), Springer : États-Unis.
- Cloutier, R. & Drapeau, S. (2008). *Psychologie de l'adolescence, 3^e édition*. Gaëtan Morin Éditeur : Montréal.
- Cloutier, R., Gosselin, P. & Tap, P. (2005). *Psychologie de l'enfant, 2^e édition*. Gaëtan Morin Éditeur : Montréal.
- Collins, R. L., Elliot, M. N., Berry, S. H., Kanouse, D. E., Kunkel, D., Hunter, S. B. et al. (2004). Watching sex on television predicts adolescent initiation of sexual behavior. *Pediatrics, 114* (3), 280-289.
- Conseil du statut de la femme. (2008). *Le sexe dans les médias : obstacles aux rapports égalitaires*. Conseil du statut de la femme : Québec.
- Coslin, P. G. (2007). *La socialisation de l'adolescent*. Armand Colin : Paris.

Demers, M. (2006). *L'hypersexualisation des jeunes filles : les perceptions des parents face à ce phénomène social et leurs façons d'intervenir auprès de leur fille sur ce sujet*. Mémoire de maîtrise en service social, Université d'Ottawa.

Denis, C., Descent, D., Fournier, J. & Millette, G. (1995). *Individu et Société, 2^e édition*.
Montréal : Chenelière/McGraw-Hill.

Desaulniers, M.-P. (2001). *L'éducation sexuelle : fondements théoriques pour l'intervention*.
Montréal : Éditions Nouvelles AMS.

Descarries, F. (2007, mai). *Sexe et stéréotypes sexuels comme facteurs de vente*. Communication présentée au forum régional « Hypersexualisation, sexualisation précoce et agressions sexuelles : impacts et pistes d'action », le 16 mai 2007, Rimouski : Canada.

Descarries, F. (2009, mai). *Stéréotypes sexuels et publicité sexiste : le sexe vend bien!*.
Communication présentée à la Conférence internationale Jeunes, Médias & Sexualisation, le 29 mai 2009. Montréal, Canada.

Deslauriers, J. P. & Kérisit, M. (1997). Le devis de recherche qualitative. Dans J. Poupart, J. P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Lapperrière, R. Mayer (Éds.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 85-111). Boucherville : Gaëtan Morin Éditeur.

De Villers, M.-È. (2003). *Multidictionnaire de la langue française*. Éditions Québec Amérique : Montréal.

Dispa, M.-F. (2009). Hypersexualisation : trop, trop tôt, trop vite. Dans Y des femmes Montréal [YWAC] (Éd), *Guide d'accompagnement de la formation sur la sexualisation des jeunes :*

Projet « Jeunes et sexualisation : approches novatrices en matière d'intervention. » (pp.n.d),
Montréal : YWCA.

Duquet, F. (2003). *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation*.
Québec : Ministère de l'Éducation.

Duquet, F. & Quéniart, A. (2009). *Perceptions et pratiques de jeunes du secondaire face à l'hypersexualisation et à la sexualisation précoce*. Rapport de recherche, Université du Québec à Montréal, Montréal.

Emmers-Sommer, T. M., Pauley, P., Hanzal, A. & Triplett, L. (2006). Love, suspense, sex, and violence: men's and women's film predilections, exposure to sexually violent media, and their relationship to rape myth acceptance. *Sex roles*, 55, 311-320.

Escobar-Chaves, S. L., Tortolero, S. R., Markham, C. M., Low, B. J., Eitel, P. & Thickstun, P. (2005). Impact of the Media on adolescent sexual attitudes and behaviors. *Pediatrics*, 116(1), 303-326.

Feldman, R. S. (2007). *Child development, (fourth edition)*. Pearson Education : New Jersey.

Fize, M. (1994). *Le peuple adolescent*. Éditions Julliard: Paris.

Fize, M. (2006). *L'adolescent est une personne*. Éditions du Seuil : France.

Flick, U. (2006). *An introduction to qualitative research, 3th edition*. London, Thousand Oaks, California: SAGE Publications.

- Fox, J. & Bailenson, J. N. (2009). Virtual virgins and vamps : the effects of exposure to female characters' sexualized appearance and gaze in an immersive virtual environment. *Sex roles*, 61, 147-157.
- Furman, W. & Shaffer, L. (2003). *The role of romantic relationships in adolescents development*. Dans Florsheim, P. (Ed), Adolescents, romantic relationships and sexual behaviour; theory, research and practical implications, Lawrence Erlbaum Associates, Inc. : Mahwah (New Jersey).
- Garriguet, D. (2005). Relations sexuelles précoces. *Statistiques Canada, Rapport sur la santé*, 16(3), 11-21.
- Gendreau, G. et coll. (2001). *Jeunes en difficulté et intervention psychoéducative*. Éditions Sciences et Culture : Montréal.
- Germain, C. (2008). *Full fille*. (49).
- Germain, C. (n.d) *Full fille édition spéciale 100% fun*. (11).
- Goldfarb, L. (2008, janvier). *L'hypersexualisation des fillettes ou le sort de Méduse*.
Communication présentée au colloque sur le modèle de la beauté... un enjeu de santé publique organisé par le Réseau québécois d'action pour la santé des femmes, le 23-24 novembre 2006.
Montréal, Canada.
- Gouvernement du Québec (2009). *Loi sur la protection du consommateur, L.R.Q. chapitre P-40.1*. Consulté le 8 août 2008 de http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/P_40_1/P40_1.html

- Groulx, L.-H. (1997). Contribution de la recherche qualitative à la recherche sociale. Dans J. Poupart, J. P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Lapperrière, R. Mayer (Éds.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 55-82). Boucherville : Gaëtan Morin Éditeur.
- Henno, J. (2004). *Les enfants face aux écrans : pornographie la vraie violence?* Éditions SW Télémaque : Paris.
- Kahlor, L. & Morrison, D. (2007). Television viewing and rape myth acceptance among college women. *Sex roles*, 56, 729-739.
- Kreager, D. A. & Staff, J. (2009). The sexual double standard and adolescent peer acceptance. *Social Psychology Quarterly*, 72(2), 143-164.
- Kvale, S. (1996). *InterViews : an introduction to qualitative research interviewing*. Thousand Oaks : SAGE Publications.
- Lamb, S. (2009, mai). *La fabrication du concept «fille» : l'importance de sauver nos filles des complots du marketing*. Communication présentée à la Conférence internationale Jeunes, Médias & Sexualisation, le 29 mai 2009. Montréal, Canada.
- Lauru, D. & Delpierre, L. (2008). *La sexualité des enfants n'est pas l'affaire des grands*. Hachette Littératures : Paris.
- Lavoie, F., Hotton-Paquet, V., Laprise, S., & Joyal Lacerte, F. (2009). *ViRAJ : Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes et de promotion des relations égalitaires. Guide d'animation, 2e édition*. Université Laval : Québec.

- Lavoie, F., Pacaud, M.-C., Roy, M., & Lebossé, C. (2007). *PASSAJ : Programme de prévention et de promotion traitant de la violence dans les relations amoureuses et du harcèlement sexuel auprès des jeunes de 16-17 ans, 2e édition*. Université Laval : Sainte-Foy.
- Le Breton, D. (2008). *Cultures adolescentes : entre turbulence et construction*. Éditions Autrement : Paris.
- LeCompte, M. D. & Schensul, J. J. (1999). *Designing & conducting ethnographics research*. Collections : Ethnographer's toolkit 1. Walnut Creek, California : AltaMira Press.
- Levin, D. E. & Kilbourne, J. (2008). *So sexy, so soon; the new sexualized childhood and what parents can do to protect their kids*. Ballantine Books: New York.
- Mareau, C. & Sahuc, C. (2006). *La sexualité chez l'enfant et l'adolescent : comment réagir en tant que parent*. Levallois-Perret cedex : Studyparents-groupe studyrama.
- Martino, S. C., Collins, R. L., Elliott, M. N., Strachman, A., Kanouse, D. E. & Berry, S. H, (2006). Exposure to degrading versus nondegrading music lyrics and sexual behaviour among youth. *Pediatrics*, 118 (2), e430-e441.
- Marzano, M. (2007). *La pornographie ou l'épuisement du désir*. Hachettes littératures : Paris.
- Marzano, M. & Rozier, C. (2005). *Alice au pays du porno; Ados : leurs nouveaux imaginaires sexuels*. Éditions Ramsay : Paris.
- Mayer, R. & Deslauriers, J. P. (2000). Quelques éléments d'analyse qualitative : l'analyse de contenu, l'analyse ancrée, l'induction analytique et le récit de vie. Dans R. Mayer, F. Ouellet, M.-C. Saint-Jacques, D. Turcotte et collaborateurs (Éds.), *Méthodes de recherche en intervention sociale* (pp.159-189). Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.

- Miranda, D. & Claes, M. (2009). Music listening, coping, peer affiliation and depression in adolescence. *Psychology of Music*, 37(2), 215-233.
- Office québécois de la langue française (2007). Hypersexualisation. *Le grand dictionnaire terminologique*. Consultée le 6 novembre 2008 de http://granddictionnaire.com/BTML/FRA/r_Motclef/index800_1asp.
- Ouellet, F. & Saint-Jacques, M.-C. (2000). Les techniques d'échantillonnage. Dans R. Mayer, F. Ouellet, M.-C. Saint-Jacques, D. Turcotte et collaborateurs (Éds.), *Méthodes de recherche en intervention sociale* (pp.159-189). Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.
- Pardun, C. J., L'Engle & Brown, J. D. (2005). Linking exposure to outcomes: early adolescents consumption of sexual content in six media. *Mass Communication & Society*, 8(2), 75-91.
- Peter, J, & Valkenburg, P. M. (2007). Adolescents' exposure to a sexualized media environment and their notions of women as sex objects. *Sex roles*, 56, 381-395.
- Pires, A. A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans J. Poupart, J. P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Lapperrière, R. Mayer (Éds.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 113-169). Boucherville : Gaëtan Morin Éditeur.
- Poulin, R. (2007). *Enfances dévastées, tome 2 : Pornographie et hypersexualisation*. Les éditions Interligne : Ottawa.
- Poulin, R. (2009, Mai). *Industrie du sexe, hypersexualisation et pédophilisation*. Communication présentée à la Conférence internationale Jeunes, Médias & Sexualisation, le 29 mai 2009. Montréal, Canada.

- Poulin, R. & Laprade, A. (2006). *Hypersexualisation, érotisation et pornographie chez les jeunes*. Consultée le 6 novembre 2008 de <http://sisyphe.org/spip.php?article2268>.
- Réseau Éducatifs-Médias (2009). *Loi sur la protection du consommateur du Québec : règlement relatif à la publicité destinée aux enfants*. Consultée le 30 juillet 2009 de http://www.media-awareness.ca/francais/ressources/lois/canadien/federal/protection_consommateur/loi_tv_pub_jeuneqc.cfm.
- Réseau québécois d'action pour la santé des femmes (2008a, janvier). *Hypersexualisation des jeunes filles : conséquences et pistes d'action*. Communication présentée au colloque sur le modèle de la beauté... un enjeu de santé publique, le 23-24 novembre 2006. Montréal, Canada.
- Réseau québécois d'action pour la santé des femmes (2008b, janvier). *Interventions esthétiques: le droit d'être informé(e)*. Communication présentée au colloque sur le modèle de la beauté... un enjeu de santé publique, le 23-24 novembre 2006. Montréal, Canada.
- Ricaud-Droisy, H., Oubrayrie-Roussel, N. & Safont-Mottay, C. (2008). *Psychologie du développement : enfance et adolescence*. Dunod : Paris.
- Rich, M. (2005) Sex screen : the dilemma of media exposure and sexual behavior. *Pediatrics*, 116(1), 329-331.
- Robert, J. (1999). *Parlez-leur d'amour... et de sexualité*. Montréal : Les Éditions de l'Homme.
- Saint-Pierre, F. & Viau, M.-F. (2006). *La sexualité de l'enfant expliquée aux parents*. Montréal : Éditions du CHU Sainte-Justine.
- Schmitt, J.P. & Bolliet, D. (2008). *La socialisation*, 2^e édition. Bréal : Rosny-sous-Bois.

Sprankle, E. L. & End, C. M. (2009). The effects of censored and uncensored sexually explicit music on sexual attitudes and perceptions of sexual activity. *Journal of Media Psychology*, 21(2), 60-68.

Turcotte, D. (2000). Le processus de la recherche sociale. Dans R. Mayer, F. Ouellet, M.-C. Saint-Jacques, D. Turcotte et collaborateurs (Éds.), *Méthodes de recherche en intervention sociale* (pp.159-189). Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.

Vézina, J. R. (2008). *Adorable*. (139).

Wright, P. J (2009). Sexual socialization messages in mainstream entertainment mass media: a review and synthesis. *Sexuality & Culture*, 13, 181-200.

Y des femmes de Montréal [YWCA] (2009a). *Guide d'accompagnement de la formation sur la sexualisation des jeunes : Projet « Jeunes et sexualisation : approches novatrices en matière d'intervention»*. Montréal : YWCA.

Y des femmes de Montréal [YWCA] (2009b). *Trousse d'activités. Niveau primaire et niveau secondaire : Projet « Jeunes et sexualisation : approches novatrices en matière d'intervention»*. Montréal : YWCA.

Annexe A

Paroles *Love Game* de Lady Gaga

Love Game de Lady Gaga⁴

Let's have some fun this beat is sick
I wanna take a ride on your disco stick
Let's have some fun this beat is sick
I wanna take a ride on your disco stick

Huh, huh

I wanna kiss you
But if I do then I might miss you, babe
It's complicated and stupid
Got my ass squeezed by sexy cupid
Guess he wants to play, wants to play
A lovegame, a lovegame

Hold me and love me
Just wanna touch you for a minute
Maybe three seconds is enough for my heart to quit it

Let's have some fun, this beat is sick
I wanna take a ride on your disco stick
Don't think too much, just bust that kick
I wanna take a ride on your disco stick

X2

Let's play a lovegame, play a lovegame
Do you want love?
Or you want fame ?
Are you in the game ?

⁴ Paroles prises à l'adresse Internet : http://www.paroles-musique.com/paroles-Lady_Gaga-Love_Games-lyrics,p39721

Dans, a lovegame

I'm on a mission

And it involves some heavy touching, yeah

You've indicated your interest, I'm educated in sex, yes
and now I want it bad, want it bad

A lovegame, a lovegame

Hold me and love me

Just wanna touch you for a minute

Maybe three seconds is enough for my heart to quit it

Huh, huh

Let's have some fun, this beat is sick

I wanna take a ride on your disco stick

Don't think too much, just bust that kick

I wanna take a ride on your disco stick

x2

Let's play a lovegame, play a lovegame

Do you want love?

Or you want fame ?

Are you in the game ?

Dans, a lovegame

I can see you staring there from across the block

With a smile on your mouth and your hand on your huh!

The story of us, it always starts the same

With a boy and a girl and a huh! and a game,

And a game, and a game, and game

A lovegame

x2

Let's play a lovegame, play a lovegame

Do you want love?

Or you want fame ?

Are you in the game ?

Dans, a lovegame

Annexe B

Paroles *Hotel Room Service* de Pitbull

Hotel Room Service de Pitbull⁵

I want everybody to stop what they're doing.

Now if you know you're with somebody you're gonna take the hotel room tonight, make some noise

Meet me at the hotel room [x4]

[Refrain]

Forget about your boyfriend and meet me at the hotel room,
you can bring your girlfriends and meet me at the hotel room. [x2]

We at the hotel, motel, holiday inn. [x4]

2 and the O, 1 in the eye, that kinky skull, you nasty
but I like your type and like T-ass, whatever you like.
Bring your girls, whatever the night, your man just left
I'm the plump of the night, let me check your pipes, oh
you're the healthy type. Well, here goes some egg whites.
Now gimme that sweet, that nasty Gucci stuff
let me tell you what we gon' do. 2 + 2, I'm gonna undress you.

Then we're gonna go 3 and 3 you gon' undress me.
Then we're gon' go 4 and 4, we gon' freak some more, but first!

[Refrain]

Forget about your boyfriend and meet me at the hotel room,
you can bring your girlfriends and meet me at the hotel room. [x2]
We at the hotel, motel, holiday inn. [x4]

after party in hotel lobby,
then we off to the room like room
with the grills in yo mouth trippin up yo blouse,

⁵ Paroles prises à l'adresse Internet : http://www.paroles-musique.com/paroles-Pitbull-Hotel_Room_Service-lyrics,p70329

and pull that g-sting down south uuu OK shawty
 1's company, 2's a crowd, and 3's a party.

A girl ain't with it, I got somebody, in my nature she's naughty.

Now gimme that sweet, that nasty Gucci stuff.

Ima tell you what we gon' do, 2 + 2, i'm gon' undress you.

Then we gon' go 3 and 3, you gon' undress me.

Then we gonna go 4 and 4, we gon' freak some more! But firstly

[Refrain]

Forget about your boyfriend and meet me at the hotel room,

you can bring your girlfriends and meet me at the hotel room. [x2]

We at the hotel, motel, holiday inn. [x4]

muy aire eh oh !!eh!!oh ah! jeny

muy aire eh oh !!eh!!oh ah! yamiyé

muy aire eh oh !!eh!!oh ah! roslina

muy aire eh oh !!eh!!oh ah! sulema

muy aire eh oh !!eh!!oh ah! chritina

muy aire eh oh !!eh!!oh ah! carolina

muy aire eh oh !!eh!!oh ah! sophia

muy aire eh oh !!eh!!oh ah! and stephanie

bye!!!

Annexe C

Feuille de présentation du projet aux organismes jeunesse

Prise de contact auprès des directions et intervenants des organismes jeunesse référant
Présentation de la recherche sur la culture pornographique et la perception de jeunes sur l'influence des
vidéoclips.

Bonjour, je m'appelle Catherine Béland. Je suis étudiante à la maîtrise en psychoéducation à l'Université du Québec en Outaouais à St-Jérôme (UQO). Je prends contact avec vous concernant une recherche que je réalise dans le cadre des mes études supérieures. Cette recherche concerne le phénomène de la culture pornographique. Plus particulièrement, je m'intéresse à la perception des jeunes sur l'envahissement de la sexualité dans l'espace public.

Cette étude a été approuvée par le Comité d'Éthique et de la Recherche de l'UQO. Elle permettra, entre autres, de connaître la perception des jeunes sur l'influence des médias et de la culture pornographique sur leurs habitudes, comportements, attitudes, etc. Les jeunes auront, entre autres, à visionner deux vidéoclips et à les commenter. De plus, la collecte des données permettra de dresser un portrait de la perception des jeunes sur ce phénomène.

Pour cela, je vais consulter des jeunes âgés entre 16 et 18 ans provenant de divers milieux qui sont intéressés à participer à une telle recherche (gars et filles). Dans un premier temps, je prends contact avec vous afin que vous puissiez m'aider dans le recrutement des participants. Si vous le désirez il m'est possible de me déplacer afin de venir présenter à votre organisme cette recherche. Ensuite, si vous acceptez, je devrai avoir une autorisation écrite me permettant de vous laisser des affiches publicitaires s'adressant directement aux jeunes. Ainsi, ils auront les informations nécessaires si la recherche les intéresse et pourront me contacter directement.

Veuillez noter que les informations obtenues resteront confidentielles.

Avez-vous des questions?

N'hésitez pas à me contacter si vous avez des questionnements. Merci de votre collaboration.

Prise de rendez-vous Me rappeler

Date : _____

Heure : _____

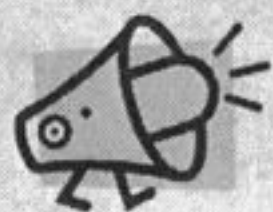
Lieu : _____

Tél : _____

Annexe D

Publicité

AVIS DE RECHERCHE



- ✓ Tu es une fille ou un gars âgé entre 16 et 18 ans
- ✓ Tu as envie d'être un porte-parole de ton groupe d'âge
- ✓ Tu as envie de participer à une recherche

Je recherche des jeunes intéressés à participer à une entrevue de recherche afin de connaître leurs perceptions sur la culture pornographique et sur l'influence des vidéoclips. La rencontre dure environ 1 heure, à l'endroit qui te convient.

Par contre, tu ne dois pas être en démarche de consultation en lien avec un vécu d'agression à caractère sexuel.

Appelle-moi pour me signifier ton intérêt au 450-530-7616 poste 2339 et laisse un message sur la boîte vocale avec tes coordonnées ou informe la ressource qui t'a référé.

Cours la chance de gagner un bon d'achat de 40\$ chez Renaud-Bray. Ce tirage aura lieu à la fin de la recherche. En participant à la recherche, tu obtiendras un billet de tirage que tu remettras dans la boîte prévue à cet effet.

Au plaisir, Catherine Béland

Étudiante à la maîtrise

Département de psychoéducation,

Université du Québec en Outaouais, Campus de St-Jérôme

Annexe E

Guide d'entrevue individuelle

Protocole d'entrevue auprès des jeunes âgés entre 16 et 18 ans.

Entrevue individuelle

Bonjour,

Comme je t'ai déjà mentionné, je réalise présentement un projet de recherche dans le cadre de mes études à la maîtrise en psychoéducation. Il s'agit d'une recherche concernant la culture pornographique. Plus particulièrement, je m'intéresse à ta connaissance et tes perceptions sur l'envahissement de la sexualité dans l'espace public et de l'influence de la musique sur les comportements des jeunes. Tel que mentionné lors de notre premier contact, on tentera de voir ensemble si ce phénomène influence ou non la vie des jeunes en général. De plus, tu visionneras deux vidéoclips que tu auras à commenter.

L'entrevue durera environ 1 heure. Avec ton consentement, j'aimerais enregistrer l'entretien sur bande magnétique, afin de m'aider dans l'analyse des données. Je vais recueillir ton témoignage à partir de quatre (4) thèmes, pour lesquels j'aimerais avoir ton opinion d'après tes connaissances et tes perceptions de ce phénomène. Les quatre thèmes couverts lors de l'entrevue seront :

1. des informations générales;
2. tes perceptions du phénomène de la culture pornographique;
3. visionnement de deux vidéoclips;
4. discussion et autres commentaires.

Je t'assure que le matériel des entrevues sera traité de façon confidentielle et que les noms des personnes ayant participé à la recherche ne seront pas mentionnés, de même que tout détail qui permettrait d'identifier une personne dans une éventuelle publication. Sens-toi à l'aise de parler franchement lors de l'entrevue. De même, tu n'es pas obligé de répondre à toutes les questions. Tu peux également mettre fin à tout moment à l'entretien sans conséquence.

Tel que mentionné sur la publicité, tu as droit à un billet de participation au tirage dont le prix est un bon d'achat de 40\$ chez Renaud-Bray. Tu dois indiquer tes coordonnées et insérer ton billet dans la boîte. Le tirage aura lieu à la fin du projet de recherche.

As-tu des questions avant de commencer l'entrevue? Es-tu prêt à commencer?

Section 1. Informations générales.

Je vais débiter par quelques questions d'ordre général.

Pour commencer, peux-tu me dire :

- Quel âge as-tu?
- Quel est ton sexe?
- À quelle école vas-tu?
- Quel niveau de scolarité es-tu rendu (ou complété)?
- Avec qui habites-tu? (Avec tes deux parents, un des deux, en garde partagée ou autre?)
- Dans quel secteur vis-tu? (Est-ce que tu considères ton milieu comme étant aisé, moyen, pauvre?)
- Sur une échelle de 1 à 5, où 1=très pauvre, 2= pauvre, 3= moyen, 4= riche et 5= très riche, où crois-tu que ta famille se situe?
- Par quelle ressource as-tu pris connaissance de cette recherche?

Section 2. Tes perceptions du phénomène de la culture pornographique.

Dans cette deuxième section, j'aimerais connaître tes perceptions de la culture pornographique, mais avant tout, j'aimerais savoir quelle est ta motivation à participer à cette recherche? Quels sont tes intérêts?

Est-ce que tu as déjà entendu parler de la culture pornographique? Connais-tu ça avant qu'on te parle de cette recherche? Si oui, où en as-tu entendu parler ? (Comment?)

D'après ce que tu connais, peux-tu me dire ce que c'est pour toi la culture pornographique (l'envahissement de la sexualité dans l'espace public)?

Selon toi,

- qu'est-ce que c'est?
- qui sont les personnes les plus visées par ça?
- quelles sont les manifestations, les signes de l'envahissement de la sexualité dans l'espace public?
 - Comment cela se manifeste dans ton environnement (famille, école, amis, travail, etc.)?

Selon toi, y-a-t-il des conséquences à cela ? des impacts?

- quelles sont les conséquences/ impacts?
 - Chez les jeunes?
 - Dans les relations interpersonnelles?
 - Dans la société?
 - Sur la sexualité?
- est-ce que la culture pornographique est, selon toi, une bonne chose? Peux-tu m'expliquer davantage ta réponse?
- selon toi, qu'est-ce que la sexualité? Comment la définirais-tu? Qu'est-ce qu'une saine sexualité?
- quelles sont les causes? Pourquoi crois-tu que la culture pornographique existe?
 - Comment expliques-tu la présence de ce phénomène dans notre société?

Section 3. Visionnement des deux vidéoclips.
--

Dans cette 3^e section, nous sommes rendus au visionnement de deux vidéoclips. Entre chaque visionnement quelques questions te seront posées. Tu es invité, pendant le visionnement, à émettre tes

commentaires et réactions. Si nécessaire, il est possible de mettre en pause le vidéoclip afin de te laisser t'exprimer.

Avant, j'aimerais savoir si c'est un média que tu regardes? Si oui, peux-tu me dire à quelle fréquence tu en regardes?

De façon générale, que penses-tu des vidéoclips?

Voici les deux vidéoclips que nous allons visionner :

- 1^{er} vidéoclip : *Love Game* de Lady Gaga
- 2^e vidéoclip : *Hotel Room Service* de Pitbull

Connais-tu ces vidéoclips? Les aimes-tu? Pourquoi? Y a-t-il quelque chose que tu aimes moins? Quoi?

Entre chaque visionnement :

- Est-ce que c'est la première fois que tu le vois ?
- Aimes-tu ce vidéoclip ?
- Quelles sont tes premières réactions ?
 - Comment trouves-tu le vidéoclip ?
- Selon toi, quels sont les messages véhiculés par ce vidéoclip ?
 - Quels sont les thèmes qui y sont abordés ? de quoi on parle ?
- Penses-tu que cela peut influencer les jeunes sur leurs comportements, habitudes et attitudes ?
- Quelle est l'image véhiculée de l'homme ? et de la femme ?

À la fin des deux visionnements et de la discussion, comment perçois-tu l'impact des vidéoclips dans ton quotidien ? Et dans ton environnement ?

- Crois-tu que cela peut influencer certains individus ? Si oui, lesquels ?

Section 4. Discussion et autres commentaires.

Voilà, l'entrevue est terminée. Y a-t-il autre chose que tu aimerais ajouter soit sur ce qu'on a dit, ou encore quelque chose dont on n'aurait pas parlé mais que tu trouves important de rajouter?

Je te remercie de ta précieuse collaboration. Si tu es intéressé aux résultats de la recherche, je peux te faire parvenir le rapport final ou une synthèse.

Coordonnées : _____

Annexe F

Grille d'analyse de contenu des médias s'adressant aux adolescents

Grille d'analyse de contenu des médias s'adressant aux adolescents

Média : _____ Titre de l'extrait : _____

Début de l'unité : _____ Fin de l'unité : _____ Total de secondes : _____

- | | |
|--|--|
| <p>A. Contenu sexuel (seulement un à cocher)</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Questions pubertaires 2. Amourette et fantasmes 3. Rendez-vous/relation/mariage/divorce 4. Nudité (implicite ou représenté) 5. Insinuations sexuelles ou flirts 6. Toucher léger ou romantique/étreinte complète/bécot léger 7. Baiser passionné/préliminaires/caresse/sexe oral 8. Références à des relations sexuelles 9. Rapports sexuels (implicite ou représenté) 10. Autres <hr/> <p>C. Utilisation explicite de l'énoncé « je t'aime »</p> <p>Oui non</p> | <p>B. Caractéristiques (seulement un à cocher)</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Développement physique ou sexuel 2. Accent sur les parties sexuelles du corps ou des performances 3. Refus ou avance/en attente de sexualité/abstinence 4. Masturbation 5. Activité agréable et consensuelle entre mariés 6. Activité agréable et consensuelle entre non-mariés 7. Divorce/détérioration des relations 8. Grossesse désirée ou planifiée 9. Grossesse non désirée 10. Conséquence émotionnelle négative 11. ITS ou autres conséquences physiques 12. Utilisation condom ou autres moyens de contraception/contraception d'urgence 13. Avortement 14. Relation sexuelle non protégée 15. Promiscuité 16. Harcèlement sexuel 17. Viol 18. Violence sexuelle envers les enfants/inceste/« détournement de mineur »/prostitution 19. Comportement anormal 20. Aucun |
|--|--|

Sexe de l'initiateur
Homme
Femme
Les deux
Non connu ou non applicable

Cette grille a été inspirée et adaptée de la « *Teen Media Micro Analysis* » de Pardun et al. (2005).

Annexe G

Certificat d'approbation éthique



Université du Québec en Outaouais

Case postale 1250, succursale Hull, Gatineau (Québec), Canada J8X 3X7
Téléphone : (819) 595-3900
www.uqo.ca

Notre référence : 1154

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche a examiné le projet de recherche intitulé :

Projet : Une culture pornographique; l'influence des vidéoclips et la perception des jeunes.

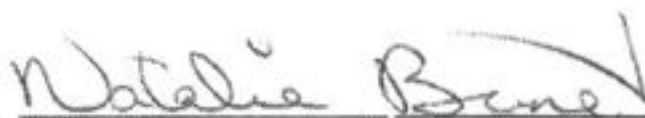
Soumis par : Madame Catherine Béland
Étudiante
Département de psychoéducation et de psychologie

Financement : Aucun

Le Comité a conclu que la recherche proposée respecte les principes directeurs de la Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec en Outaouais.

Ce certificat est valable jusqu'au **23 février 2011**.

Au nom du Comité,

pour : 
André Durivage
Président
Comité d'éthique de la recherche

Date d'émission : Le **23 février 2010**

Annexe H

Formulaire de consentement

*FORMULAIRE DE CONSENTEMENT POUR LES JEUNES DE 16 À 18 ANS PARTICIPANT AU
PROJET DE RECHERCHE « UNE CULTURE PORNOGRAPHIQUE; L'INFLUENCE DES
VIDÉOCLIPS ET LA PERCEPTION DES JEUNES »*

Volet : entrevue individuelle semi-structurée

Une étudiante à la maîtrise en psychoéducation a élaboré un projet de recherche intitulé « une culture pornographique; l'influence des vidéoclips et la perception des jeunes ». Par ce projet, il est visé d'explorer la perception des jeunes sur l'envahissement de la sexualité dans l'espace privé et public. Plus spécifiquement, il s'agit de :

- 1- Connaître la perception et l'opinion des jeunes de l'influence des médias (vidéoclips) et de la culture pornographique sur les habitudes, comportements, attitudes, etc.
- 2- Vérifier comment ce phénomène influence ou non la vie des jeunes de façon générale.
- 3- Dresser un portrait des perceptions recueillies chez les jeunes.

Pour atteindre ces objectifs, nous avons besoin de votre participation. Certaines conditions doivent toutefois être respectées pour participer à cette étude exploratoire :

1. être disponible pour une entrevue individuelle;
2. répondre aux critères d'admission du projet :
3. Vous ne devez pas être en démarche de consultation en lien avec un vécu d'agression à caractère sexuel.

Votre participation signifie : Une entrevue (au moment et à l'endroit qui vous conviennent) : L'entrevue dure environ 60 minutes.

Votre participation est volontaire : Vous êtes entièrement libre de participer ou non à l'étude ainsi que d'arrêter à tout moment au cours de cette étude, et ce, sans aucun préjudice. Dans le cas où vous souhaiteriez mettre fin à votre participation, les renseignements et les enregistrements sonores déjà colligés seront détruits immédiatement.

Votre participation est confidentielle : Votre décision de participer à l'étude demeurera confidentielle. Seules la chercheuse et sa directrice de maîtrise seront au courant de votre participation à cette étude et ces personnes s'engagent à respecter la confidentialité des données recueillies. Aucun nom ne figurera sur les documents de la recherche afin de respecter

l'anonymat des répondants. Les enregistrements sonores seront traduits en verbatim et par la suite détruits. Aucun nom n'apparaîtra sur les extraits de verbatim pouvant être éventuellement utilisés lors de la rédaction du rapport du mémoire. Ceci afin d'assurer l'anonymat. Les documents seront conservés dans un local verrouillé à accès limité pendant une période de deux ans pour ensuite être détruits. Ce local est le bureau de Madame Marie-Ève Clément, professeure encadreuse (local J-2238 de L'UQO, au campus de Saint-Jérôme).

Risques associés à votre participation à l'étude (entrevue) : Vous n'êtes pas tenus de répondre à toutes les questions et vos réponses demeureront confidentielles. Dans l'éventualité où l'entrevue susciterait des inconforts (*par exemple, expression des émotions de joie, de colère, de tristesse, etc.*), des modalités de soutien ont été prévues. Par ses expériences de travail et sa formation, l'intervieweuse sera en mesure d'intervenir auprès de vous en cas de besoin ainsi que vous recommander vers une ressource d'aide appropriée. Les questions posées lors de l'entrevue ne visent aucunement une évaluation diagnostique de votre état physique ou mental. Il s'agit plutôt de décrire votre perception et votre opinion quant à l'envahissement de la sexualité dans l'espace public et cela à partir d'un visionnement de deux vidéoclips.

Bénéfice associé à votre participation à l'étude (entrevue) : en participant à la recherche, vous obtiendrez un billet de tirage à compléter avec vos coordonnées et à insérer dans la boîte prévue à cet effet. Le tirage dont le prix est un bon d'achat de 40\$ chez Renaud-Bray aura lieu à la fin du projet.

Approbation du Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Outaouais: Cette étude a reçu l'approbation du Comité d'éthique de la recherche de l'UQO. Si vous avez des questions concernant cette étude, n'hésitez surtout pas à communiquer avec les responsables Catherine Béland au 450-530-7616 poste 2339 ou Marie-Ève Clément au 450-530-7616 poste 2339. Si vous avez des questions concernant les aspects éthiques de cette étude, vous pouvez rejoindre André Durivage, président du comité d'éthique de l'UQO, au 1-800-567-1283 poste 4406.

Moyens de diffusion des résultats : Une fois l'analyse des entrevues individuelles, un groupe de discussion sera créé afin de valider les résultats obtenus auprès d'autres jeunes du même âge. Il sera également possible d'obtenir un rapport synthèse, que nous vous ferons parvenir par la poste. De plus, une communication aura lieu lors du colloque de l'ACFAS (Association francophone pour le savoir) pour présenter les résultats préliminaires. Un article sera rédigé afin d'être publié dans une revue arbitrée.

Pour participer à cette recherche, vous devez signer ce formulaire de consentement. Nous aimerions également enregistrer sur bande sonore l'entrevue individuelle. L'enregistrement permet ainsi à l'intervieweur d'être plus disponible et d'éviter que des renseignements soient omis. Seules la chercheuse et la directrice de maîtrise, responsables de l'étude, auront accès à ces bandes sonores. Elles seront détruites par la suite. Vous devez donc signer à l'endroit prévu sur ce formulaire de consentement et conserver une copie de ce document.

RÉSUMÉ DU FORMULAIRE DE CONSENTEMENT POUR LES JEUNES DE 16 À 18 ANS
PARTICIPANT AU PROJET DE RECHERCHE « UNE CULTURE PORNOGRAPHIQUE;
L'INFLUENCE DES VIDÉOCLIPS ET LA PERCEPTION DES JEUNES »

Volet : entrevue individuelle semi-structurée

(copie pour le participant)

Projet de recherche « UNE CULTURE PORNOGRAPHIQUE; L'INFLUENCE DES VIDÉOCLIPS ET LA PERCEPTION DES JEUNES »

Chercheures responsables : Catherine Béland, étudiante à la maîtrise en psychoéducation, UQO (450-530-7616 poste 2339)
Marie-Ève Clément, Département de psychoéducation et de psychologie, UQO (450-530-7616 poste 2339)

Si vous avez des questions concernant l'étude ou votre participation, n'hésitez surtout pas à communiquer avec nous. Si vos questions concernent vos droits en tant que participant, vous pouvez communiquer avec André Durivage, président du Comité d'éthique de l'UQO, au 1-800-567-1283 (4406).

J'accepte volontairement de participer à cette étude recherche du projet UNE CULTURE PORNOGRAHIQUE; L'INFLUENCE DES VIDÉOCLIPS ET LA PERCEPTION DES JEUNES. **Préalablement à ma participation au projet, j'ai été informé des objectifs et du déroulement de l'étude, des risques encourus ainsi que des modalités de soutien offertes. J'ai été informé du critère d'exclusion qui dit que je ne dois pas être en démarche de consultation en lien avec un vécu d'agression à caractère sexuel. On m'a également expliqué que ma participation demeurera confidentielle ainsi que les données recueillies.** Seules la chercheure et la directrice de maîtrise responsables de l'étude auront accès aux données individuelles et seront tenues à la confidentialité. J'ai été informé que je peux décider en tout temps de cesser ma participation à cette étude, et ce, sans aucun préjudice. On m'a donné un billet de participation à remplir pour le tirage qui sera effectué à la fin du projet.

Nom du participant

Signature du participant

Date

J'accepte que l'entrevue soit enregistrée. **oui** **non**

Signature du participant pour l'enregistrement audio

Date

**Nom et signature de la chercheure qui obtient le
consentement**

Date

*RÉSUMÉ DU FORMULAIRE DE CONSENTEMENT POUR LES JEUNES DE 16 À 18 ANS
PARTICIPANT AU PROJET DE RECHERCHE « UNE CULTURE PORNOGRAPHIQUE;
L'INFLUENCE DES VIDÉOCLIPS ET LA PERCEPTION DES JEUNES »*

Volet : entrevue individuelle semi-structurée

(copie pour l'équipe de recherche)

Projet de recherche « UNE CULTURE PORNOGRAPHIQUE; L'INFLUENCE DES VIDÉOCLIPS ET LA PERCEPTION DES JEUNES »

Chercheures responsables : Catherine Béland, étudiante à la maîtrise en psychoéducation, UQO (450-530-7616 poste 2339)
Marie-Ève Clément, Département de psychoéducation et de psychologie, UQO (450-530-7616 poste 2339)

Si vous avez des questions concernant l'étude ou votre participation, n'hésitez surtout pas à communiquer avec nous. Si vos questions concernent vos droits en tant que participant, vous pouvez communiquer avec André Durivage, président du Comité d'éthique de l'UQO, au 1-800-567-1283 (4406).

J'accepte volontairement de participer à cette étude recherche du projet UNE CULTURE PORNOGRAHIQUE; L'INFLUENCE DES VIDÉOCLIPS ET LA PERCEPTION DES JEUNES. **Préalablement à ma participation au projet, j'ai été informé des objectifs et du déroulement de l'étude, des risques encourus ainsi que des modalités de soutien offertes. J'ai été informé du critère d'exclusion qui dit que je ne dois pas être en démarche de consultation lien avec un vécu d'agression à caractère sexuel. On m'a également expliqué que ma participation demeurera confidentielle ainsi que les données recueillies.** Seules la chercheure et la directrice de maîtrise responsables de l'étude auront accès aux données individuelles et seront tenues à la confidentialité. J'ai été informé que je peux décider en tout temps de cesser ma participation à cette étude, et ce, sans aucun préjudice. On m'a donné un billet de participation à remplir pour le tirage qui sera effectué à la fin du projet.

Nom du participant

Signature du participant

Date

J'accepte que l'entrevue soit enregistrée. **oui** **non**

Signature du participant pour l'enregistrement audio

Date

**Nom et signature de la chercheure qui obtient le
consentement**

Date

Annexe I

Scènes ayant un contenu sexuel dans *Love Game* de Lady Gaga

Tableau 2

Scènes ayant un contenu sexuel dans *Love Game* de Lady Gaga

Temps des séquences	Type de contenu sexuel	Caractéristiques	Sexe de l'initiateur
0 :02,8 – 0 :05,4	<i>Baiser passionné/préliminaire/ caresse/sex oral</i>	Promiscuité sexuelle	Les deux
0 :11,0 – 0 :12,0	Nudité	Promiscuité sexuelle	n/a
0 :13,6 – 0 :14,6	<i>Baiser passionné/préliminaire / caresse/sex oral</i>	Promiscuité sexuelle	n/a
0 :15,2 – 0 :17,6	<i>Baiser passionné/préliminaire/ caresse/sex oral</i>	Promiscuité sexuelle	n/a
0 :17,6 – 0 :46,6	Danse suggestive devant groupe	Avance sexuelle	n/a
0 :46,6 – 1 :15,3	Danse suggestive avec trois hommes et une femme	Avance sexuelle	n/a
1 :23,4 – 1 :59,6	<i>Références à des relations sexuelles</i>	Accent sur les parties sexuelles du corps ou des performances	n/a
1 :59,2 – 2 :19,2	Danse suggestive devant groupe	Accent sur les parties sexuelles du corps ou des performances	n/a
2 :19,4 – 2 :20,6	Rapports sexuels ⁶	Promiscuité sexuelle	n/a
2 :22,0 – 2 :22,6	Insinuations sexuelles ou flirts	Avance sexuelle/ attente de sexualité	Femme
2 :22,6 – 2 :23,3	<i>Baiser passionné/préliminaire/ caresse/sex oral</i>	Accent sur les parties sexuelles du corps ou des performances	Femme
2 :24,7 – 2 :47,0	Références à des relations sexuelles	Promiscuité sexuelle	Femme
2 :47,0 – 2 :47,8	<i>Baiser passionné/préliminaire/ caresse/sex oral</i>	Promiscuité sexuelle	n/a
2 :49,1 – 2 :49,7	<i>Baiser passionné/préliminaire/ caresse/sex oral</i>	Promiscuité sexuelle	Femme
2 :49,9 – 2 :50,6	<i>Baiser passionné/préliminaire/ caresse/sex oral</i> ⁷	Promiscuité sexuelle	n/a
2 :50,6 – 2 :52,6	<i>Baiser passionné/préliminaire/ caresse/sex oral</i>	Promiscuité sexuelle	n/a
2 :54,5 – 3 :36,9	<i>Danse suggestive entourée d'homme</i>	Accent sur les parties du corps ou des performances	n/a

⁶ Il y avait aussi un observateur de l'acte représenté

⁷ Idem

Annexe J

Scènes ayant un contenu sexuel dans *Hotel Room Service* de Pitbull

Tableau 3

Scènes ayant un contenu sexuel dans *Hotel Room Service* de Pitbull

Temps des séquences	Type de contenu sexuel	Caractéristiques	Sexe de l'initiateur
0 :09,9 – 0 :10,5	<i>Danse suggestive, 1 homme, 3 femmes dans un lit</i>	Avance sexuelle/ attente de sexualité	n/a
0 :14,6 – 0 :15,5	<i>Danse suggestive, 1 homme, 3 femmes dans un lit</i>	Avance sexuelle/ attente de sexualité	n/a
0 :20,2 – 0 :21,7	<i>Danse suggestive, 1 homme, 3 femmes dans un lit</i>	Avance sexuelle/ attente de sexualité	n/a
0 :21,9 – 0 :24,8	<i>Danse suggestive, 1 homme, 3 femmes dans un lit</i>	Avance sexuelle/ attente de sexualité	n/a
0 :27,9 – 0 :40,6	Insinuations sexuelles ou flirts	Avance sexuelle/ attente de sexualité	Homme
0 :44,7 – 1 :01,5	Baiser passionnée/ préliminaires/caresse/sexe oral	Promiscuité sexuelle	Femme
1 :01,4 – 1 :09,6	Baiser passionnée/ préliminaires/caresse/sexe oral (2 femmes, 1 homme)	Promiscuité sexuelle	Femmes
1 :10,4 – 1 :12,0	Rendez-vous/relation/ mariage/ divorce	Avance sexuelle/ attente de sexualité	Femme
1 :13,0 – 1 :13,9	Baiser passionnée/ préliminaires/caresse/sexe oral (2 femmes, 1 homme)	Avance sexuelle/ attente de sexualité	Femmes
1 :14,3 – 1 :18,5	Insinuations sexuelles ou flirts	Avance sexuelle/ attente de sexualité	Femme
1 :18,4 – 1 :27,2	Insinuations sexuelles ou flirts entre 2 femmes dont une habillée en plombière et l'autre dans la baignoire	Avance sexuelle/ attente de sexualité	Femmes
1 :28,4 – 1 :29,6	Baiser passionnée/ préliminaires/caresse/sexe oral (entre 2 femmes)	Accent sur les parties sexuelles du corps ou des performances	Femmes
1 :29,7 – 1 :32,9	Insinuations sexuelles ou flirts entre 2 femmes	Avance sexuelle/attente de sexualité	Femme habillée en plombière
1 :32,9 – 1 :34,4	Insinuations sexuelles ou flirts	Avance sexuelle/ attente de sexualité	Femme
1 :34,4 – 1 :35,7	<i>Baiser passionné/préliminaire/ caresse/sexe oral (2 femmes, 1 homme)</i>	Avance sexuelle/ attente de sexualité	Femmes
1 :35,4 – 1 :38,7	<i>Amourette et fantasmes</i>	Avance sexuelle/ attente de sexualité	Femme
1 :38,6 – 1 :38,8	Baiser passionnée/ préliminaires/caresse/sexe oral	Promiscuité sexuelle	Femme

Temps des séquences	Type de contenu sexuel	Caractéristiques	Sexe de l'initiateur
1 :41,7 – 1 :43,7	Insinuations sexuelles ou flirts	Avance sexuelle/ attente de sexualité	Femme
1 :43,7 – 1 :44,3	Insinuations sexuelles ou flirts	Avance sexuelle/ attente de sexualité	Les deux
1 :44,3 – 1 :44,7	Baiser passionnée/ préliminaires/caresse/sexe oral (2 femmes, 1 homme)	Promiscuité sexuelle	n/a
1 :44,7 – 1 :45,4	Touché léger ou romantique/ étreinte complète/bécot léger	Avance sexuelle/ attente de sexualité	n/a
1 :45,6 – 1 :47,9	Baiser passionnée/ préliminaires/caresse/sexe oral (2 femmes, 1 homme)	Promiscuité sexuelle	Femmes
1 :48,0 – 1 :48,8	Danse suggestive entre 2 femmes dont une dans la baignoire	Avance sexuelle/ attente de sexualité	Femmes
1 :50,1 – 1 :50,6	Insinuations sexuelles ou flirts	Avance sexuelle/ attente de sexualité	Femme
1 :51,8 – 1 :52,8	Insinuations sexuelles ou flirts	Avance sexuelle/ attente de sexualité	Femme
1 :52,9 – 1 :53,3	Danse suggestive, 1 homme, 3 femmes dans un lit	Avance sexuelle/ attente de sexualité	n/a
1 :53,4- 1 :54,0	Insinuations sexuelles ou flirts	Avance sexuelle/ attente de sexualité	Femme
1 :54,4 – 1 :54,6	Danse suggestive, 1 homme, 3 femmes dans un lit	Avance sexuelle/ attente de sexualité	n/a
2 :00,2 – 2 :00,9	Danse suggestive, 1 homme, 3 femmes dans un lit	Avance sexuelle/ attente de sexualité	n/a
2 :03,4 -2 :04,9	Danse suggestive, 1 homme, 3 femmes dans un lit	Avance sexuelle/ attente de sexualité	n/a
2 :06,7- 2 :07,7	Danse suggestive, 1 homme, 3 femmes dans un lit	Avance sexuelle/ attente de sexualité	n/a
2 :11,0 – 2 :14,6	Danse suggestive, 1 homme, 3 femmes dans un lit	Avance sexuelle/ attente de sexualité	n/a
2 :14,8 – 2 :15,2	Amourette et fantasmes	Avance sexuelle/ attente de sexualité	Les deux
2 : 16,1 – 2 :16,5	Danse suggestive, 1 homme, 3 femmes dans un lit	Avance sexuelle/ attente de sexualité	n/a
2 : 17,8 – 2 :18,4	Danse suggestive, 1 homme, 3 femmes dans un lit	Avance sexuelle/ attente de sexualité	n/a
2 :19,7 – 2 :41,6	Danse suggestive, 1 homme, 3 femmes dans un lit et arrivée de la conjointe	Divorce/détérioration des relations	n/a
2 :42,3 – 2 :44,9	Danse suggestive, 1 homme, 3 femmes dans un lit	Avance sexuelle/ attente de sexualité	n/a

Temps des séquences	Type de contenu sexuel	Caractéristiques	Sexe de l'initiateur
2 :44,3 – 3 :04,1	Danse suggestive, 1 homme, 3 femmes dans un lit	Avance sexuelle/ attente de sexualité	n/a
3 :07,2 – 3 :07,8	Danse suggestive 1 femme seule dans un lit	Avance sexuelle/ attente de sexualité	Femme
3 :08,9 – 3 :19,9	Danse suggestive 1 femme seule dans un lit	Avance sexuelle/ attente de sexualité	Femme
3 :23,5 – 3 :35,3	Baiser passionné/préliminaires/caresse/sex oral	Promiscuité sexuelle	Femme
3 :36,2 – 3 :38,2	Danse suggestive, 1 homme, 3 femmes dans un lit	Avance sexuelle/ attente de sexualité	n/a
3 :38,5 – 3 :43,3	Baiser passionnée/préliminaires/caresse/sex oral	Avance sexuelle/ attente de sexualité	Femme
3 :45,0 – 3 :45,6	Danse suggestive, 1 homme, 3 femmes dans un lit	Avance sexuelle/ attente de sexualité	n/a
3 :45,8 – 3 :47,2	Toucher léger ou romantique/étreinte complète/bécot léger	Avance sexuelle/ attente de sexualité	Femme
3 :48,4 – 3 :49,4	Insinuations sexuelles ou flirts	Avance sexuelle/ attente de sexualité	Femme
3 :49,5 – 3 :57,4	Baiser passionnée/préliminaires/caresse/sex oral	Avance sexuelle/ attente de sexualité	Femme
4 :12,4 – 4 :22,5	Baiser passionnée/préliminaires/caresse/sex oral	Avance sexuelle/ attente de sexualité	Femme
4 :25,5 – 4 :29,4	Baiser passionnée/préliminaires/caresse/sex oral	Avance sexuelle/ attente de sexualité	Homme